

« Soyez saints »

L'appel à la séparation chrétienne

Fred Moritz



« *Soyez saints* » : *L'appel à la séparation chrétienne*

© 1994 Tout droits réservés par Bob Jones University Press.

Traduit avec permission.

Titre original : “*Be Ye Holy*”: *The Call to Christian Separation*

© 1994 Bob Jones University Press. Translated with permission.

Traduit par Mme Dominique Michaud

Édité et publié par

Études Bibliques pour Aujourd'hui

C.P. 926, Beaupré, PQ G0A 1E0 Canada

info@ebpa-publications.org

www.ebpa-publications.org

Imprimé au Canada 2002

ISBN 2-9804339-5-0

Dépôt légal : National Library of Canada
Bibliothèque nationale du Québec

INTRODUCTION

Depuis 1947, la séparation biblique est une source d'importants débats et de vives contentions au sein de la chrétienté américaine, ce qui n'a pas manqué d'avoir des répercussions autour du globe dans le monde évangélique. Après la controverse de la première moitié du vingtième siècle entre modernistes et fondamentalistes, naquit un nouveau mouvement qui fut identifié par ses partisans sous le terme de néoévangélisme.

Harold John Ockenga a succinctement expliqué la différence entre le fondamentalisme et le néoévangélisme. « Docteur Ockenga a fait remarquer que la stratégie du néoévangélisme a changé de la stratégie de la séparation à celle de l'infiltration. »¹ Cette déclaration décrivait l'une des caractéristiques du mouvement néoévangélique. Vingt et un ans plus tard, en présentant le livre de Lindsell, *The Battle for the Bible* (la bataille pour la Bible), Ockenga s'est rappelé son allocution de 1948 prononcée lors de l'inauguration du séminaire de Fuller :

Tout en réaffirmant les points de vue théologiques du fondamentalisme, cette allocution en rejetait son ecclésiologie et sa théorie sociale. L'appel retentissant à la répudiation de la séparation et l'ordre exprès pour un engagement social ont été reçus chaleureusement par de nombreux évangéliques.²

Neff déclare « Ce nouveau mouvement a fui l'obscurantisme intellectuel et la séparation ecclésiastique si caractéristiques de beaucoup de fondamentalistes »³. Ceux qui adhèrent à la philosophie néoévangélique connaissent et embrassent ce rejet de la séparation encore de nos jours.

En 1957, le néoévangélisme a attiré l'attention du public grâce à l'évangéliste Billy Graham (qui embrassa publiquement l'évangélisation de collaboration) et grâce au communiqué de presse

d'Ockenga qui exposait les grandes lignes de la philosophie néoévangélique. Depuis ce temps, les néoévangéliques ont clairement indiqué qu'ils rejetaient la séparation. Ce rejet a, en fait, été une grande caractéristique de ce mouvement. Les fondamentalistes ont sans cesse réaffirmé que la séparation est un principe biblique. Ils soutiennent que la séparation ne peut être rejetée en tant que stratégie parce qu'elle est fondue dans la théologie biblique et qu'elle est clairement ordonnée par l'Écriture.

Les néoévangéliques s'inquiètent de ce que leur mouvement « ne soit peut-être plus aussi sûr de sa direction et de son identité »⁴. Il semble aussi que certains des plus jeunes fondamentalistes aient perdu quelque peu la vision, le discernement et la direction si caractéristiques de leurs prédécesseurs qui ont refusé de suivre Ockenga dans son ralliement contre la séparation. Ayant perdu la perspective historique de la bataille et n'ayant pas une compréhension des principes bibliques qui produisent la pratique de la séparation, beaucoup semblent être à la dérive. Ils n'ont pas de système de référence pour pratiquer la séparation.

Ce livre traite du sujet de la séparation – ses fondements bibliques et ses grandes lignes directrices pour la pratiquer. Le premier chapitre étudiera les mots utilisés dans l'Ancien et le Nouveau Testament pour le mot « sainteté ». Il essaiera de démontrer que le concept de la séparation d'avec le péché fait partie de l'idée de sainteté; il donnera aussi les grandes lignes sur la sainteté de Dieu telle qu'elle est enseignée dans la Bible. Notre thèse est que la sainteté de Dieu est à la base de toute séparation, qu'elle soit personnelle ou ecclésiastique. Ainsi, l'objectif général de ce chapitre sera de présenter un système biblique de référence pour la philosophie et la pratique de la séparation.

Les chapitres suivants traiteront de la séparation personnelle, de la séparation ecclésiastique, de la séparation d'avec un chrétien dans l'erreur ou d'avec un chrétien désobéissant; le dernier chapitre traitera de l'esprit et de l'attitude du séparatiste.

L'objectif de ce livre est de présenter les principes et les grandes lignes directrices bibliques et non de dénoncer par plaisir de dénoncer. Notre but n'est pas d'identifier les néoévangéliques actuels ou de discuter de situations passagères mais plutôt de bien d'identifier des principes bibliques permanents par lesquels on puisse

évaluer des situations particulières et des actions de certains. Il sera nécessaire d'identifier les hommes qui prônent certaines positions, mais cela ne sera que secondaire par rapport au centre d'attention que sont les principes et les lignes directrices. Nous cherchons ici à créer un système de référence pour les pensées et les actions.

Ce livre a plusieurs objectifs spécifiques en vue. Tout d'abord, il cherche à faire refocaliser les fondamentalistes. Aucun mouvement humain n'est parfait. Il est possible que des générations successives de séparatistes soient devenues désenchantées parce que le fondamentalisme semble s'être focalisé plus sur des personnalités que sur des principes bibliques. Certains réagissent peut-être contre une certaine dureté de caractère de la part de certains conducteurs spirituels. D'autres se lassent peut-être de devoir perpétuellement faire preuve de vigilance et de militantisme ou sont découragés à cause de certains porte-paroles dont l'objectif « est flou ». Un ministère dont l'accent va de la séparation en tant que complément à l'évangélisation à la séparation en tant que fin en soi, s'en trouve affaibli. Les séparatistes doivent craindre et éviter tous ces dangers. Toutefois, si la séparation est basée sur la sainteté de Dieu et est commandée dans l'Écriture, alors c'est la position à épouser. Toutes ces générations successives de séparatistes devraient rechercher un équilibre biblique dans leurs différents ministères et s'engager à suivre de nouveau la stratégie biblique.

En deuxième lieu, ce livre se propose d'inviter ceux qui ont grandi dans le système de référence néoévangélique à se remettre en question vis-à-vis de la séparation. Nous répéterons dans ces pages qu'Ockenga et ses successeurs ont bien précisé que le rejet de la séparation était l'une de leurs caractéristiques. Ils disent eux-mêmes que la grande division entre fondamentaliste et néoévangéliques s'est faite au sujet de la séparation.

Les néoévangéliques rejettent la séparation; les fondamentalistes embrassent la séparation. Les deux ne peuvent avoir raison. Dans ce débat, quelqu'un s'est trompé. Si la séparation est une stratégie basée sur la Bible, il s'ensuit que le néoévangélisme est dans l'erreur. Cela veut dire aussi que le dialogue et la coopération qui ont lieu avec des apostats théologiques depuis plus de quatre décennies ont grandement affaibli la cause de Christ. Si la séparation n'est pas une stratégie biblique, alors les séparatistes ont créé des divisions inutiles et dangereuses parmi les croyants.

Ce livre invite le lecteur à revoir sérieusement les caractéristiques du néoévangélisme et à en examiner les origines. Ceux qui évalueront honnêtement la preuve biblique trouveront qu'ils seront portés à conclure que la doctrine de la séparation des fondamentalistes est valide.

Le défi est fort approprié en ce moment. Neff cite plusieurs raisons pour le manque de direction précise au sein du néoévangélisme :

Les défis internes ? D'abord les écarts moraux de la part d'administrateurs d'organisations para-ecclésiastiques et de la part de vedettes du showbiz évangélique; ensuite, l'inévitable flou qui commence à se créer autour des engagements pour la vérité lorsqu'un mouvement investit énergie et effort dans une éducation supérieure passionnée par les qualifications et la nuance; enfin, le facteur, l'alliance à mi-chemin qui obtient quand une nouvelle génération prend la direction, génération qui a toujours appelé le néoévangélisme sa famille mais qui elle-même ne porte pas les cicatrices des premières batailles menées pour la préservation de la vérité⁵.

Je dois m'empresser de faire deux remarques. Premièrement les néoévangéliques ne détiennent pas le monopole des échecs d'ordre moral. Tout échec moral est directement relié au sujet de la séparation biblique. Ce livre traitera d'un sujet qu'aucun autre livre parlant de la séparation n'a encore abordé que je sache : le sujet de la séparation personnelle. Nous démontrerons que la séparation personnelle et la séparation ecclésiastique *ne peuvent pas* être dissociées parce qu'elles prennent racine toutes les deux dans la sainteté de Dieu. Deuxièmement, nous devons faire remarquer que les batailles que les néoévangéliques ont mené contre les fondamentalistes n'étaient pas pour préserver mais pour rejeter ce que nous-mêmes reconnaissons être une vérité biblique : la séparation est un enseignement biblique.

Troisièmement, ce livre à l'intention d'inciter au changement. Certains séparatistes bibliques ont besoin de réorienter leur centre d'attention. La séparation n'est pas une fin en soi. L'Écriture déclare que la séparation est le complément de l'évangélisation et par conséquent la séparation qui n'est pas associée à une fervente

évangélisation ne produit qu'une orthodoxie stérile. Ce genre de séparation a besoin d'être abandonné. Les séparatistes se doivent d'examiner les critères qu'ils utilisent pour se séparer des autres chrétiens et s'assurer que des principes bibliques et non des conflits de personnalité guident leurs actions. Les séparatistes doivent évaluer leurs attitudes à la lumière de la révélation divine contenue dans la Parole de Dieu.

Ce livre appelle à un changement fondamental et radical de la part de ceux qui rejettent la séparation. La séparation dérive de la sainteté de Dieu. Quand des croyants doivent se séparer d'autres croyants, seules les raisons de sainteté doivent en être la cause. L'esprit du séparatiste est grandement façonné par l'idée de sainteté. Si ces assertions arrivent à être prouvées, il s'ensuit que l'affirmation des néoévangéliques est fatalement défectueuse. Ses partisans doivent en faire une évaluation objective, biblique. Il n'existe pas d'autre alternative biblique que l'abandon d'une stratégie anti-biblique de collaboration avec des incroyants et le retour à la pratique biblique de la séparation.

J'avoue que je ne peux pas moi-même susciter les changements que je demande. L'apôtre Paul a révélé la source de tout changement spirituel en ces mots : « Nous tous dont le visage découvert reflète la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, par l'Esprit du Seigneur » (2 Co. 3:18).

Je vous invite à étudier l'évidence biblique avec un esprit ouvert et un coeur tendre. Puisse l'Esprit de Dieu enseigner la vérité de la Parole de Dieu et oeuvrer pour apporter le changement nécessaire dans chaque vie et chaque ministère des chrétiens.

Notes de l'introduction

1. Harold John Ockenga, Communiqué de Presse, 8 décembre 1957, Boston, The Park Street Church, p. 2. Voir Appendice B, pp. 117-119, pour la traduction du texte intégral du communiqué de presse.
2. Harold John Ockenga, Introduction to *The Battle for the Bible*, par Harold Lindsell. (Grand Rapids : Zondervan, 1976), p. 11.
3. David Neff, « A Good First Step, » *Christianity Today*, 14 July 1989, p. 15.
4. Id.
5. Id.

LA SAINTETÉ – FONDEMENT DE LA SÉPARATION

L'une des parties les plus importantes de la construction d'un édifice est la fondation. Elle doit être bien d'équerre, solide et établie sur un terrain qui puisse la supporter. Au cours de mon premier pastorat, notre assemblée s'est lancée dans la construction d'une nouvelle église. L'entrepreneur est venu creuser les fondations et couler le béton. Il suivit exactement les plans de l'architecte pour délimiter l'emplacement du bâtiment, procéda à l'excavation, et commença à faire le coffrage pour le béton. Bientôt, il eut le pressentiment que quelque chose n'allait pas. Le bâtiment semblait être plus étroit d'un côté que de l'autre. Il vérifia les plans et remarqua que celui qui les avait faits avait fait une erreur. Sur le plan, l'édifice avait 30 cm de moins d'un côté. L'entrepreneur corrigea l'erreur et la construction du bâtiment se termina sans accroc. S'il n'avait pas relevé l'erreur, nous aurions eu bien du mal à la corriger après le coulage du béton, et nous nous serions retrouvés avec une église baptiste d'une apparence bien bizarre! Mon père qui était dans la construction de structures métalliques, disait toujours que les architectes ne font jamais d'erreurs, mais qu'ils apportent seulement des modifications!

Ce chapitre est aussi important pour ce livre que les fondations pour un bâtiment. La pratique de la séparation doit reposer sur une base biblique solide. La thèse de ce livre est que la sainteté de Dieu est la base de toute séparation, qu'elle soit personnelle ou ecclésiastique.

Les Ecritures prouvent qu'il existe une relation naturelle entre la sainteté et la séparation. Cela signifie que, lorsque les hommes imitent la sainteté de Dieu, ils abandonnent ou se défont des idées et actions qui sont condamnables et contraires à la sainteté de Dieu. Une étude sur ce qu'enseigne la Bible au sujet de la sainteté prouve que la sainteté exige la rupture d'avec l'incrédulité et le péché. On pourrait dire que la séparation découle de ce qu'enseigne la Bible sur la sainteté, qu'elle en est le résultat naturel. Cette relation entre sainteté et séparation sera établie au cours des chapitres suivants.

Quand on parle de séparation on se doit de comprendre un autre fait encore plus fondamental. La séparation ne fait pas seulement aboutir à la sainteté mais fait *partie intégrante* de la sainteté. La séparation est la ramification naturelle de la sainteté parce qu'elle est une partie du concept essentiel de la sainteté. On ne peut souligner l'idée de sainteté telle qu'elle est enseignée dans la Bible, sans souligner aussi le concept de séparation. La philosophie et la pratique de la séparation ont une base théologique biblique.

Le but de ce chapitre est de démontrer que l'idée de séparation fait un avec la doctrine de la sainteté.

Mots traduits par « sainteté »

Mots utilisés dans l'Ancien Testament

Dans l'Ancien Testament, le mot hébreu $\Psi\text{ׁ}ׁ$ (*qodesh*) et les mots de la même famille, sont utilisés pour le mot « sainteté »¹. Ces mots sont traduits par « pur, sans tâche, saint »². Les concepts de pureté et de séparation sont universellement reconnus par les lexicographes comme étant la signification essentielle de ces mots. Ils définissent les mots par « saint, sanctuaire, purifier, mettre à part; le sacré »³ ou « soyez saint; préservé de tout usage profane. . . choses sacrées, rempli de sainteté, devant donc être traité avec le plus grand soin »⁴.

Les hébraïstes disent en général que ces mots dérivent de radicaux signifiant « couper ou séparer »⁵. Presque tous sont d'accord sur ce point. Il est aussi possible que ces mots viennent d'une racine signifiant « brillant »⁶. Si tel est le cas, les idées de

« pureté, nouveauté » et de « fraîcheur » font partie de la définition de ces mots⁷. La racine « couper » est très probablement à la source des mots traduits par « sainteté », mais la question sur ce point ne peut être réglée au-delà de tout doute. Il est clair que l'idée de séparation est comprise dans les mots de l'Ancien Testament traduits par « sainteté », quelle que soit la signification d'origine de leur radical⁸.

Mots utilisés dans le Nouveau Testament

Le verbe grec $\acute{\alpha}\gamma\iota\alpha\zeta\omega$ (*hagiazō*, « sanctifier ») et ses dérivés, est le représentatif grec du mot hébreu « Kadash »⁹. Un mot de la même famille, $\acute{\alpha}\gamma\nu\omicron\varsigma$ (*hagnos*) a la même racine¹⁰. L'idée fondamentale du mot semble être celle de séparation¹¹. Dans le Nouveau Testament, deux autres mots sont utilisés pour exprimer l'idée de sainteté. Ὅσιος (*hosios*) exprime l'idée de piété, tandis que ἱερός (*hieros*) exprime celle de consécration¹².

L'idée de séparation est l'un des aspects des mots utilisés pour « sainteté ». Les mots hébreux de l'Ancien Testament et les mots grecs du Nouveau Testament impliquent tous une idée de séparation dans leur signification. Nous verrons un peu plus tard que la séparation n'est pas l'élément unique de la sainteté mais qu'elle est une partie vitale du concept.

Il est clair que l'idée de séparation est inhérente à la sainteté. Si une personne ou une chose est, d'un point de vue positif, pure et sans tache, elle est, d'un point de vue négatif, éloignée ou séparée de ce qui est impur ou souillé. Ceci dit, il est nécessaire de voir le rôle important de la sainteté dans la doctrine biblique concernant le caractère de Dieu.

La sainteté de Dieu

Charles C. Ryrie définit la sainteté de Dieu ainsi :

*Quand on parle de Dieu et de Sa sainteté, cela signifie non seulement qu'Il est étranger à tout ce qui est souillé et mauvais mais qu'Il est aussi, d'un point de vue positif, pur, et, de ce fait, distinct de tous les autres*¹³.

A.H. Strong définit la sainteté de Dieu comme étant « l'auto-déclaration de Sa pureté »¹⁴ alors que G.C. Knapp établit que la sainteté de Dieu est « Sa perfection morale ».¹⁵

Ceux qui étudient la Bible et la théologie ont utilisé plusieurs termes et descriptions pour parler de la sainteté de Dieu. Thomas Watson a avancé quatre propositions sur la sainteté de Dieu. Il a dit :

*Dieu est intrinsèquement saint. Il est saint de par Sa nature. Son être même n'est fait que de sainteté, tout comme la lumière est l'essence même du soleil. Dieu est d'abord et avant tout, saint. Il reste l'original et le modèle de sainteté. . . . Dieu est saint efficacement. Il est la cause de tout ce qui est saint en les autres. . . . Dieu est saint de façon transcendante. Aucun ange du ciel ne peut s'approprier les justes dimensions de la sainteté de Dieu*¹⁶.

Le verset 15 en Esaïe 57 ressort comme étant un verset utile pour une analyse de la sainteté de Dieu. Il déclare :

Car ainsi parle le Très-Haut, dont la demeure est éternelle et dont le nom est saint; j'habite dans les lieux élevés et dans la sainteté; mais je suis avec l'homme contrit et humilié, afin de ranimer les esprits humiliés, afin de ranimer les cœurs contrits.

Ce verset souligne trois aspects fondamentaux de la sainteté de Dieu. Il décrit 1) Sa sainteté intrinsèque (« dont le nom est saint »); 2) Sa sainteté transcendante (« j'habite dans les lieux élevés et dans la sainteté »); et 3) Sa sainteté immanente (« Je suis avec l'homme contrit et humilié »).

Sainteté intrinsèque

William Shedd explique clairement l'idée de sainteté intrinsèque :

la sainteté de Dieu doit, par conséquent, être définie comme étant la conformité à Sa propre nature parfaite. La seule règle pour la volonté divine est la raison divine, et la raison

10 « Soyez saints »

*divine prescrit de faire tout ce qui sied à un Etre infini. Dieu n'est pas sous la loi ni au-dessus de la loi. Il est la loi*¹⁷.

La sainteté est essentielle au caractère de Dieu. Ceci est prouvé par plusieurs déclarations contenues dans les Saintes Ecritures.

Son saint nom

La Bible déclare à maintes reprises que le nom de Dieu est saint. Des déclarations telles que « dont le nom est saint » (Es. 57:15) et « Parce que le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses; Son nom est saint. » (Lu. 1:49) sont représentatives de nombreux passages qui déclarent que le nom de Dieu est saint.

« Le Saint »

L'un des noms par lequel Dieu est connu est « le Saint ». Ce nom désigne Dieu dans plusieurs passages bibliques (Job 6:10; Ps. 22:4; Ps. 71:22). Dans un certain sens, Il est le Saint d'Israël (Es. 1:4). Apparemment, ce titre se rapporte à la sainteté qui réside en Son caractère divin.

Séparé du mal

Que la sainteté soit inhérente au caractère de Dieu est prouvé par le fait que l'Ecriture déclare que Dieu est exempt de tout péché et de tout mal. Habakuk déclare ce fait avec force :

N'es-tu pas de toute éternité, Eternel, mon Dieu, mon Saint? Nous ne mourrons pas! O Eternel, tu as établi ce peuple pour exercer tes jugements; O mon rocher, tu l'as suscité pour infliger tes châtements. Tes yeux sont trop purs pour voir le mal, et tu ne peux pas regarder l'iniquité. Pourquoi regarderais-tu les perfides, et te tairais-tu quand le méchant dévore celui qui est plus juste que lui? (Ha 1:12-13).

Pendant qu'il parle avec Dieu au sujet du jugement imminent contre Juda, Habakuk déclare sa foi en la justice « contractuelle de Dieu »¹⁸. Il fonde son espérance sur la sainteté de Dieu.

Il a confiance que Dieu ne permettra pas que la nation meure mais que les Chaldéens seront utilisés pour la juger. Etant donné que Dieu est Saint, Il ne peut tolérer le mal. Sa sainteté constitue une

pureté qui ne peut tolérer le mal et la déloyauté (v. 13). Ce fait indique très clairement que Dieu est intrinsèquement saint.

Jérémie le prophète se sentait écrasé devant le Seigneur « à cause de Ses paroles saintes » (Jé. 23:9). En contraste flagrant avec la sainteté de Dieu, le prophète était témoin de ce que la nation se caractérisait par l'adultère et la malédiction. Jérémie a dit des hommes pécheurs : « ils courent au mal et ils n'ont de la force que pour l'iniquité » (Jé. 23:10). Contrairement à l'homme, Dieu est saint, exempt de tout mal. Jérémie voyait, en contraste avec Dieu, l'homme comme *corrompu* (Jé. 23:11). Le prophète Malachi mentionne aussi que par le péché « Juda a profané ce qui est consacré à l'Eternel ». (Mal 2:11) Le mot « profané » traduit une idée de « sali, pollué, souillé »¹⁹. Dieu, Lui, est, par contraste, exempt de toute souillure. On voit donc que la séparation se révèle comme un concept fondamental de la sainteté.

Jurant par Sa sainteté

La sainteté intrinsèque du caractère de Dieu peut se remarquer dans les serments que Dieu fait. Deux fois, Dieu déclare qu'Il a juré par Sa sainteté (Ps. 89:36; Am. 4:2). Une fois, Il affirme avoir juré la vérité (Ps. 132:11). Au moins quatre fois, les Ecritures enseignent que Dieu a juré par Lui-même (Es. 45:23; Jé. 49:13; 51:14; Am. 6:8). John Randolph Jaeggli, après comparaison d'Amos 4:2 et 6:8; tire une conclusion qui est renforcée par les Ecritures citées plus haut. Il dit : « La structure parallèle de ces deux expressions attire l'attention de l'interprète sur l'équation sainteté de Dieu et essence de Sa personnalité. »²⁰

Parfait en oeuvre

La sainteté de caractère de Dieu est encore évidente par le fait que Ses oeuvres sont parfaites. Les Ecritures enseignent que « L'Eternel est juste dans toutes ses voies et miséricordieux dans toutes ses oeuvres » (Ps. 145:17). Sa puissance est sainte (Ps. 98:1). Son jugement est saint (Es. 5:16) et Sa sainteté est révélée dans le salut (Es. 52:10). Bien que Moïse n'utilise pas le mot *sainteté*, il semble résumer le fait que l'oeuvre de Dieu est sainte quand il déclare « Ses oeuvres sont parfaites » (De. 32:4). Dans le Nouveau Testament, la citation de cette déclaration associe la sainteté aux oeuvres de Dieu (Ap. 16:5).

Parfait en vertu

Les Ecritures décrivent non seulement les oeuvres de Dieu comme étant saintes mais décrivent Ses vertus comme étant saintes aussi. La Bible déclare que Sa justice (Es. 5:16) et Sa vérité sont saintes (Ap. 6:10).

Le critère de la sainteté chez l'homme

Du fait que Dieu est intrinsèquement saint il en découle logiquement une autre vérité. Si la sainteté est une partie du caractère de Dieu, il s'ensuit que Lui seul est le standard de la sainteté révélée. Sa sainteté établit la ligne de conduite des hommes. En d'autres mots, toute action est sainte ou profane selon qu'elle est en accord ou non avec la nature de Dieu. Strong déclare avec force : « Dieu est saint en ce qu'Il est la source et le critère du bien »²¹.

Ce fait est révélé en Lévitique 19 et 20. Le passage commence par l'exigence de la sainteté en Israël et l'affirmation que Dieu est saint (Lé. 19:2). Ensuite, vient une longue liste de commandements et d'interdictions. En Lévitique 19, cette liste est ponctuée quinze fois de « Je suis l'Eternel ». Dieu affirme Sa propre sainteté, et la raison donnée pour ordonner ou interdire une action est simplement « Je suis l'Eternel ». On doit en conclure que les commandements reflètent la sainteté de Dieu et que les interdictions portent sur des actions contraires à Sa sainteté. La sainteté est une qualité à la fois négative et positive. « Vous vous sanctifierez et vous serez saints, car je suis l'Eternel, votre Dieu. Vous observerez mes lois, et vous les mettrez en pratique. Je suis l'Eternel, qui vous sanctifie » (Lé. 20:7-8).

La raison pour laquelle la sorcellerie est mal vient du fait qu'elle est contraire à la sainteté de Dieu (Lé. 20:6) La raison pour laquelle les statuts de Dieu doivent être observés vient du fait qu'ils reflètent Sa sainteté et qu'Il a séparé Israël pour que cette nation soit sainte pour Lui. Cette même vérité est réitérée aux versets 24 et 26.

La sainteté de Dieu n'était pas seulement le critère de conduite humaine pour Israël, elle le demeure pour les chrétiens. Ce principe éternel est répété dans le Nouveau-Testament. Il transcende les dispensations. Le caractère de Dieu ne change jamais. « Mais, puisque celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints

dans toute votre conduite selon qu'il est écrit : 'Vous serez saints, car je suis saint' » (1 Pi. 1:15-16)

En bref, Dieu est saint de par Son caractère, et Sa sainteté devient le critère du bien et du mal dans la conduite humaine. C'est ce que Watson appelle : « la sainteté primaire »²².

Sainteté transcendante

Ce terme sous-entend que Dieu est unique dans Sa sainteté et bien séparé et distinct de Sa création. Il est exalté en sainteté. Quand Moïse et les enfants d'Israël ont chanté après leur délivrance sur les bords de la mer Rouge, ils ont loué la sainteté transcendante de Dieu. Ils demandèrent : « Qui est comme toi parmi les dieux, Ô Eternel? Qui est comme toi magnifique en sainteté, digne de louanges, opérant des prodiges? » (Ex. 15:11). Anne a volontiers reconnu dans sa prière la sainteté transcendante de Dieu : « Nul n'est saint comme l'Eternel, il n'y a point d'autre Dieu que toi; il n'y a point de rocher comme notre Dieu » (1 Sa. 2:2). La même vérité est réitérée plus tard dans le même livre : « Qui peut subsister en présence de l'Eternel, de ce Dieu saint? » (1 Sa. 6:20). Le cantique de Moïse et de l'Agneau réitérèrent eux aussi cette vérité : « Qui ne craindrait, Seigneur, et ne glorifierait ton nom? Car seul tu es Saint. Et toutes les nations viendront et t'adoreront, parce que tes jugements ont été manifestés » (Ap. 15:4).

Sainteté et gloire de Dieu

Sainteté et gloire de Dieu sont liés ensemble dans plusieurs passages de l'Écriture²³. Dieu est glorieux dans Sa sainteté (Ex. 15:11). Parce qu'Il est Le Saint, Sa gloire couvre le ciel et la terre (Ha. 3:3). Une partie de Son honneur, de Son poids, de Sa substance ou de Sa valeur est Sa sainteté. Pour cette seule raison Il doit être loué (Ha. 3:3; 1 Ch. 16:29; Ps. 96:7-8). Sa demeure au Paradis, est décrite comme « sainte et glorieuse » (Es. 63:15). Le Tabernacle était sanctifié (rendu saint, mis à part) par la présence de la gloire de Dieu (Ex. 29:43).

La beauté de la sainteté

Cinq fois dans l'Ancien Testament (1 Ch. 16:29; 2 Ch. 20:21; Ps. 29:2; 96:9; 110:3), la beauté et la sainteté sont liées entre elles

par l'expression « ornements sacrés ». Ces cinq passages décrivent l'adoration vouée à Dieu par l'homme et ces passages relient aussi la gloire de Dieu à Sa sainteté. Girdlestone explique la signification de l'expression « ornements sacrés » en disant :

D'autres traductions suggèrent 'sanctuaires glorieux' ou 'vêtements sacrés'. Le mot 'ornements' a souvent la signification de 'majesté' ou 'excellence' et décrit probablement davantage la gloire de Dieu que les vêtements des hommes²⁴.

La séparation/distinction entre Dieu et l'homme

Dieu est totalement distinct de Sa création. Dieu est saint de par Son caractère. Aucun dieu n'est comme Lui et Il est plus grand que l'homme. Cette distinction existe en partie parce que Dieu est le Créateur et en tant que tel, Il est supérieur à Sa création. Le fait n'est pas simplement que Dieu est de façon intrinsèque et transcendante saint et que l'homme est neutre. La transcendance de Dieu est rendue encore plus éblouissante par la nature pécheresse de l'homme. Reconnaisant la sainteté de Dieu, Chestnut dit avec justesse : « Pécher, c'est violer la moindre des exigences de Dieu »²⁵. Il attire en plus l'attention sur la triple nature du péché. Le péché est péché parce que : 1) « c'est de l'arrogance envers la volonté de Dieu » (Ge. 3:4, 7), 2) « Il rompt le lien entre l'homme et Dieu » et 3) « parce que le violateur perd la sainteté dérivée de son intimité avec Dieu »²⁶. Quand l'homme pécheur comprend ne serait-ce qu'en partie, la sainteté de Dieu, il n'existe alors plus qu'une seule réponse possible. Esaïe l'a donnée pour tous les hommes quand il a dit :

Alors je dis : malheur à moi! je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi, l'Eternel des armées (Es. 6:5).

L'Écriture déclare que Dieu dans Sa sainteté est plus grand que l'homme et en est distinct. Seul Dieu est saint. John Miley l'a très bien compris lorsqu'il a dit : « Dans le sens le plus profond, le plus divin, Dieu seul est Saint »²⁷.

Sainteté immanente

Il est extrêmement saisissant et presque incompréhensible de voir que Dieu qui est saint de par Sa nature et qui transcende l'homme (et toute Sa création) dans Sa sainteté condescende aussi à vivre avec l'homme. L'Écriture enseigne cette vérité particulièrement en Esaïe, dans l'Ancien Testament, bien qu'elle puisse être appuyée par des passages comme le Psaume 24:4. Dieu dit qu'Il demeure « avec l'homme contrit et humilié » (Es. 57:15). Jaeggli déclare très pertinemment « Le Saint d'Israël est distinctement grand dans la perfection de Son caractère et dans Sa séparation d'avec le péché, et en même temps Il est personnellement très proche de son peuple. »²⁸

Cette relation n'est possible qu'en fonction de l'humilité et de la repentance de l'homme. Quand l'homme voit ses péchés à la lumière de la sainteté de Dieu et se tourne vers Dieu, alors Dieu le ranime. Esaïe 58 promet la même restauration à la nation d'Israël quand elle abandonnera son péché et se tournera vers le Seigneur.

Comprendre cette vérité, c'est aussi mieux comprendre la notion de salut dans le Nouveau Testament. L'apôtre Paul déclare : « Or, c'est par lui que vous êtes en Jésus-Christ qui, par la volonté de Dieu, a été fait pour nous sagesse, justice, sanctification et rédemption » (1 Co. 1:30). L'Écriture procure à l'homme la sagesse qui lui permet de se tourner vers Christ par la foi (voir 2 Ti. 3:14-15). Dans le salut, Dieu donne aussi à l'homme la justification, la rédemption et la sanctification aussi appelée sainteté. La sainteté est une partie du don du salut de Dieu. William Burt Pope ravit notre âme par une déclaration qui résume ce qu'enseignent les Écritures à ce sujet :

Nous ne ferions pas honneur cependant à cet attribut si nous ne faisons remarquer que la sainteté est révélée aux hommes seulement par une dispensation de la grâce qui permet que des pécheurs, tremblant devant un Dieu saint, puissent devenir participants de Sa sainteté. »²⁹

Ce fait est clairement énoncé dans plusieurs passages (1 Co. 6:11; Hé.2:11; 10:10, 14; 13:12). Cette puissante vérité doctrinale est la fondation sur laquelle le croyant peut vivre en imitant la sainteté de Dieu. Dieu est non seulement intrinsèquement saint et

supérieur à l'homme dans Sa sainteté mais Il vient aussi dans Sa sainteté (en la personne de Christ) jusqu'à l'homme pour le sauver.

Henry Thiessen résume de la manière suivante l'abîme qui existe entre Dieu et l'homme, et ce que Dieu a fait pour le combler :

Premièrement, il y a un abîme entre Dieu et l'homme pécheur. Deuxièmement, ce pécheur doit s'approcher de Dieu sur les mérites d'une autre personne. Troisièmement, nous devrions nous approcher de Dieu avec révérence et crainte (Hé. 12:28).³⁰

Dieu a révélé Sa sainteté en Christ dans le but de sauver les pécheurs. Les pécheurs peuvent avoir la vie éternelle et une communion avec Dieu parce que Dieu a donné en la personne de Christ justice et sainteté aux hommes. Si vous n'avez jamais mis votre confiance en Christ pour qu'Il vous sauve, j'ai le privilège de vous dire que si vous le recevez (Jn. 1:11-12) vous pourrez alors savoir ce que signifie « être justifié devant Dieu ». Une fois en Christ, vous serez en communion avec Dieu et vous aurez la puissance d'imiter Sa sainteté dans votre vie de tous les jours.

La réaction de l'homme envers la sainteté de Dieu

La sainteté de Dieu exige des réactions spécifiques de la part des hommes et les Écritures les définissent.

La repentance

Quand Dieu intervint dans la vie d'Esaïe et le mit en présence de Sa sainteté, Esaïe reconnut son propre péché (Es. 6:5). Quand Esaïe confessa son péché, il fut purifié par la grâce de Dieu (Es. 6:6). Lorsqu'Esaïe répondit par la repentance à la sainteté transcendante de Dieu, il fit l'expérience de la sainteté immanente de Dieu dans sa purification.

Après avoir déclaré Sa sainteté intrinsèque et transcendante, Dieu assure aux humbles et contrits de cœur qu'Il habite avec eux (Es. 57:15). Nous ne pouvons voir la sainteté de Dieu sans voir notre propre péché. Cela devrait nous faire tomber à genoux devant Dieu et nous faire repentir.

La joie

Quand David apporta l'arche de Dieu à Jérusalem, il fit allusion à la sainteté de Dieu. Il chanta et instruisit le peuple : « Glorifiez-vous de son saint nom! Que le coeur de ceux qui cherchent l'Éternel se réjouisse » (1 Ch. 16:10). Les personnes qui sont en communion avec Dieu sont capables de se réjouir de Sa sainteté.

L'adoration

Dans son psaume d'actions de grâces, David instruisit encore le peuple : « Rendez à l'Éternel gloire pour son nom! Apportez des offrandes et venez en sa présence, adorez l'Éternel avec de saints ornements! » (1 Ch. 16:29). L'homme répond à la sainteté de Dieu par l'adoration. Il glorifie Dieu en adorant la beauté ou gloire de la sainteté. Cette vérité est enseignée dans plusieurs passages de l'Ancien Testament (2 Ch. 20:21; Ps. 29:2; 96:9). La louange du Dieu saint fait partie de l'adoration.

La gratitude

Le cantique de David révèle qu'il était reconnaissant envers le Dieu Saint qui avait délivré la nation d'Israël (1 Ch. 16:35). La sainteté de Dieu provoque la reconnaissance dans le coeur de Son peuple (Ps. 30:4; 97:12).

L'imitation

La sainteté de Dieu exige que Son peuple imite Sa sainteté, car Elle est le fondement d'une conduite sainte parmi les hommes. La sainteté dans les pratiques cérémoniales, le fait de s'abstenir de pécher, et la mise en pratique de la vertu morale se basent tous sur le fait que Dieu est saint (Lé. 11:44; 19:2; 20:7,26). Cette vérité se retrouve dans le Nouveau Testament et est la base de la sainteté de vie du chrétien (1 Pi. 1:15-16).

Conclusion

Il est incontestable que la notion de séparation est inhérente à la signification du mot « sainteté » dans l'Ancien Testament. Il est également manifeste que la notion de séparation fait partie de la

signification des mots traduits par *sainteté* dans le Nouveau Testament.

Les Ecritures déclarent que Dieu est saint. La sainteté de Dieu peut, selon Esaïe 57:15, être divisée en trois aspects. Dieu est saint intrinsèquement, c'est-à-dire « que Son caractère » est saint. Dans Sa sainteté, Dieu transcende toute Sa création. Il est glorieux dans Sa sainteté. Il doit être adoré dans la beauté de Sa sainteté. Il est plus grand que la création et Il est distinct de la création et de son péché. Dieu est également immanent dans Sa sainteté. Il habite avec les hommes contrits de coeur et leur a accordé – par leur foi en Jésus – Sa sainteté ainsi que Sa sagesse, justice et rédemption.

La sainteté de Dieu devrait produire une réaction favorable en les hommes que Dieu a créés. La repentance produit la joie, l'adoration, la gratitude et une passion d'être comme Lui – l'imitation de Sa sainteté. Ce repentir devant le Dieu saint est aussi la clé pour un renouveau spirituel. A l'encontre de la tendance des temps modernes qui rationalise et justifie le péché, Dieu, Lui, appelle les hommes à s'humilier et à être contrits devant Lui. Cet esprit d'humilité et de repentance apporte de la part de Dieu une oeuvre de renouveau de la foi, renouveau dont le monde a tant besoin de nos jours.

A ce point-ci, nous ne pouvons nous empêcher de plaider avec ceux qui ont épousé le mouvement de la « répudiation de la séparation » d'Harold John Ockenga³¹. Bien que beaucoup de ceux qui professent croire aient accepté cette répudiation, cela n'en est pas moins un sujet extrêmement sérieux. Nous ne pouvons en parler à la légère ni irrévérencieusement, mais les Ecritures enseignent que « Dieu est séparacionniste/séparacionniste »³². Ce chapitre jette les fondements de cette revendication; d'autres chapitres construiront sur cette fondation pour la défendre. Répudier la séparation, c'est répudier, non une philosophie humaine mais un enseignement des Ecritures révélées de Dieu. Cet enseignement est profondément enraciné dans les disciplines de théologie exégétique et de théologie systématique. Répudier la séparation, c'est défier l'autorité des Ecritures inspirées inerrantes. Ceux qui ont répudié cet enseignement se doivent de réviser leur position. Les hommes sont imparfaits et faillibles. L'homme qui épouse la position de la séparation biblique n'a pas toujours raison dans les façons dont il

mène cette bataille mais la vérité qu'il représente est vraie, et cette vérité est vraie parce que c'est la vérité divine, révélée.

Notes du chapitre 1

1. Samuel P. Tregelles, *Gesenius' Hebrew and Chaldee Lexicon to the Old Testament Scriptures* (Grand Rapids : Eerdmans, n.d.), p. 725.
2. Id.
3. Francis Brown, S. R. Driver, and Charles A. Briggs, *A Hebrew and English Lexicon of the Old Testament* (Oxford : Clarendon Press, 1979), p. 871.
4. Ludwig Koehler and Walter Baumgartner, *Lexicon In Veteris Testamenti Libros* (Grand Rapids : Eerdmans, 1951), pp. 825-827.
5. Louis Berkhof, *Systematic Theology* (Grand Rapids : Eerdmans, 1941), p. 73.
6. Koehler and Baumgartner, p. 825.
7. Julius Fuerst, *A Hebrew and Chaldee Lexicon to the Old Testament* (London : Williams and Norgate, 1871), p. 1221.
8. Pour une discussion détaillée de la signification et des emplois des mots utilisés dans l'Ancien et le Nouveau Testament pour le mot traduit par *sainteté*, voir Appendice A.
9. W.E. Vine, *Vine's Expository Dictionary of New Testament Words* (McLean : MacDonald Publishing Company, n.d.), pp. 565-567.
10. Robert Baker Girdlestone, *Synonyms of the Old Testament* (Reprint ed., Grand Rapids : Eerdmans, 1976), p. 179.
11. Richard Chenevix Trench, *Synonyms of the New Testament* (Grand Rapids : Eerdmans, 1963), p. 331.
12. Voir Appendice A.
13. Charles C. Ryrie, *Basic Theology* (Wheaton : Victor Books, 1986), p. 38.
14. Augustus Hopkins Strong, *Systematic Theology* (Valley Forge, Pa. : Judson Press, 1907), p. 268.
15. George Christian Knapp, *Lectures on Christian Theology* (Philadelphia : J.W. Moore, 1851), p. 116.
16. Thomas Watson, *A Body of Divinity* (Reprint ed., London : Banner of Truth Trust, 1970), p. 83.
17. William G. T. Shedd, *Dogmatic Theology* (Grand Rapids : Zondervan, n.d.), 1:362.
18. Carl E. Armerding, « Habakkuk, » Frank E. Gaebelien, ed., *The Expositor's Bible Commentary* (Grand Rapids : Zondervan, 1985), 7:505.
19. Louis Goldberg, « ---, » R. Laird Harris, ed. *Theological Wordbook of the Old Testament* (Chicago : Moody Press, 1980), 1:304.
20. John Randolph Jaeggli, « An Historical-Theological Analysis of the Holy One of Israel in Isaiah Forty Through Sixty-Six » (Ph.D. Dissertation, Bob Jones University, 1987), p. 155.

20 « Soyez saints »

21. Strong, p. 273.
22. Watson, p. 83.
23. La gloire de Dieu est un sujet bien particulier mais qui doit être compris. Thomas L. Zempel, en pp. 16-19 de son livre « A Biblical Approach To Understanding the Physical Handicap of Down's Syndrome » (D.Min. Project, Westminster Theological Seminary, 1990), montre que le mot traduit en français par *gloire* signifie dans l'Ancien Testament « lourd » ou « de poids. » Appliqué à une personne ce terme parle de « substance », de l'honneur ou de la dignité qui donne de l'importance à une personne. Par conséquent, la gloire de Dieu est Son honneur ou Sa valeur. En plus de l'étude de Zempel, il y a plusieurs faits saillants à remarquer : 1) La gloire de Dieu est la manifestation de Sa présence parmi les hommes. Cette présence est révélée dans les Ecritures par une forte lumière (voir Ex.24:16-17; 33:18-23; 34:29-35; 2 Ch.7:1-3; Lu.2:9; 1 Ti. 6:16; Ap. 21:3, 23). 2) La gloire de Dieu, c'est l'honneur ou la louange qui est due à Son nom (Es. 42:8). 3) Le péché de l'homme est directement relié au fait qu'il ne glorifie pas son Créateur (Ro. 1:21, 24). 4) Dieu a révélé Sa gloire dans l'incarnation de Christ (Jn 1:14; Hé. 1:1-3). 5) La gloire de Dieu, révélée en Christ, vient à travers l'Evangile pour sauver les hommes (2 Co. 4:3-6). 6) Les rachetés doivent vivre pour la gloire de Dieu (Mt. 5:16; 1 Co. 10:31; 1 Pi. 4:11). 7) Une gloire éternelle est réservée aux rachetés (2 Co. 4:17).
24. Girdlestone, p. 178.
25. J. Stanley Chestnut, *The Old Testament Understanding of God* (Philadelphia : Westminster Press, 1968), p. 133.
26. Id.
27. John Miley, *Systematic Theology* (New York : Eaton and Mains, 1892), 1:199.
28. Jaeggli, p. 46.
29. William Burt Pope, *A Compendium of Christian Theology* (New York : Phillips and Hunt, n.d.), 1:334.
30. Henry C. Thiessen, *Lectures in Systematic Theology* (Grand Rapids : Eerdmans, 1949), p. 124.
31. Lindsell, p. 11.
32. Ernest Pickering, *Biblical Separation : The Struggle for A Pure Church* (Schaumburg : Regular Baptist Press, 1979), p. 173.

LA SÉPARATION PERSONNELLE

Les enfants sont des imitateurs-nés. Très tôt, ils observent les mouvements de lèvres des gens de leur entourage, et après une période de quelques mois, apprennent à les imiter et se mettent ensuite à parler. Les petites filles se déguisent avec les vêtements de leur maman, leurs souliers, produits de maquillage et breloques. Elles veulent aussi l'aider à faire la cuisine. Un petit garçon veut s'habiller comme son père et le suivre partout où il va. Il apprend subconsciemment à imiter sa façon de marcher. Tout cela peut être amusant à observer, mais telle est la façon initiale dont les enfants apprennent à faire les choses dans les toutes premières années de vie.

Pendant mon premier pastorat, notre église avait une équipe de softball et j'aimais bien y jouer avec les garçons. Un jour, mon fils Jimmy, qui avait 4 ans à l'époque, prit mon gant spécial pendant quelques minutes. Après s'en être servi, il le laissa dans la cour, et pendant que le gant y était, il se mit à pleuvoir très fort. Mon pauvre gant! J'ai dû en racheter un autre et avertir mon fils que, si je le voyais jouer avec mon nouveau gant, je lui donnerais une fessée. Quelques jours plus tard, alors que je rentrais à la maison, j'ai aperçu Jimmy qui était en train de jouer avec mon gant de softball dans la cour. Ce que je vis alors était tellement amusant que je n'ai pas eu le courage de garder ma promesse au sujet de la fessée.

Nous vivions alors à l'est de Chicago et étions suffisamment près de la ville pour recevoir les parties de baseball professionnel à la télévision. Jimmy était en train d'en regarder une partie quand une des équipes amena un lanceur de relève. L'équipe de télévision le

montra au ralenti pendant qu'il faisait ses exercices d'échauffement. Jimmy avait regardé le ralenti de son lancer et était maintenant dans la cour, imitant le lancer au ralenti du joueur professionnel de baseball. Jimmy se mit en position, regarda par-dessus son épaule gauche en direction du premier but, se pencha en arrière sur la jambe droite, leva la jambe gauche de quelques centimètres, fit un pas vers l'avant et lança la balle parfaitement jusqu'au marbre. Vous pensez bien que ce spectacle me fit craquer! Jimmy avait bien observé ce lanceur professionnel et avait appris à l'imiter parfaitement.

Le Nouveau Testament applique ce principe de l'imitation à l'apprentissage et au processus de la croissance spirituelle d'un chrétien. L'apôtre Paul raconte que les croyants de l'église de Thessalonique, après leur salut, sont devenus ses « imitateurs » puis ceux du Seigneur (1 Th. 1:6). Le mot que le Saint-Esprit utilise est le mot μιμητης (*mimētēs*), qui signifie « imitateur »¹. De ce même mot notre langue tire les mots *mime*, *mimique* et *imiter*. Les Thessaloniens ont vu et imité la vie sainte de Paul, et, parce que Paul imitait Christ, les Thessaloniens ont de même aussi appris à imiter Christ Lui-même. C'est ce à quoi Paul s'attendait dans la vie de « ses » convertis. Il a dit « Imitez-moi, comme moi aussi j'imité Christ »². Cette illustration s'applique spécifiquement au style de vie du chrétien, au sujet de la séparation personnelle qui découle de la sainteté de Dieu. L'apôtre Pierre exhorte les croyants :

Comme des enfants obéissants, ne vous conformez pas aux convoitises que vous aviez autrefois, quand vous étiez dans l'ignorance. Mais, puisque celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite, selon qu'il est écrit : Vous serez saints, car je suis saint. Et si vous invoquez comme Père celui qui juge selon l'oeuvre de chacun, sans favoritisme, conduisez-vous avec crainte pendant le temps de votre séjour sur la terre (1 Pi. 1:14-17).

Le fait que le chrétien soit régénéré (1 Pi. 1:3) forme le fondement du raisonnement de l'apôtre dans ces versets. La naissance physique produit dans les enfants ce désir d'être comme leurs parents. La nouvelle naissance plante dans le coeur de l'enfant de Dieu ce désir de ressembler à son Père céleste.

En I Pierre 1:14, l'apôtre utilise un mot qui décrit le modèle de vie du chrétien. Il instruit les chrétiens : « Comme des enfants obéissants, ne vous conformez pas aux convoitises que vous aviez autrefois. » Le mot qui est traduit « conformez » est la forme participiale du mot συσχηματιζω (*suschēmatizō*) qui signifie « former ou mouler quelque chose . . . être formé, conforme, guidé »³. Ce mot est la source du mot français « schéma » qui signifie « figure, diagramme, plan, schème; une esquisse abstraite ou conceptuelle, ou plan (de doctrines) ou une méthode »⁴. En anglais, le mot *schematic* est le terme couramment employé pour un diagramme montrant la circulation de l'électricité à travers un circuit.

L'Écriture dit que des enfants de Dieu obéissants ne doivent pas former ou mouler leur vie sur les convoitises mondaines qui les dominaient avant leur salut mais qu'ils devraient façonner leur manière de vivre en tant que chrétiens nés de nouveau sur une nouvelle forme. Cette nouvelle forme de style de vie du croyant est la sainteté de Dieu : « Mais, puisque celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite » (1 Pi. 1:15).

L'apôtre Pierre conclut son exhortation par une autre référence très forte – la relation père-enfant entre Dieu et les chrétiens. Il dit : « Et si Père vous-mêmes invoquez, celui qui impartialement juge chacun selon son oeuvre, dans la crainte⁵ vivez votre temps de séjour » (1 Pi. 1:17, traduction littérale de l'auteur). Kenneth Wuest d'élaborer :

En grec, l'idée est « vu que vous L'invoquez en tant que Père ». En d'autres mots, ils reconnaissent que Dieu était leur Père puisqu'ils avaient été amenés dans la famille de Dieu au moment de leur salut⁶.

Charles R. Erdman fait remarquer que ce verset est l'une des deux raisons données pour obéir au commandement de sainteté. Dieu est « juste, et ne peut permettre aucun péché dans Ses enfants; c'est pour cela que nous devrions passer notre bref "séjour" sur la terre . . . "dans la révérence et la crainte de Dieu" »⁷. Le Dieu saint est le Dieu que le croyant invoque comme son Père. Pour cette raison, le croyant est appelé à vivre dans le respect, ou la crainte de Dieu

pendant sa vie sur la terre. J.N.D. Kelly distille les idées des versets 14 et 17 :

L'auteur a pour argument que ses lecteurs, qui appellent Père ce Dieu qui va être aussi leur juge, devraient être remplis d'une saine crainte à l'égard de Son jugement et rectifier leur comportement en conséquence⁸.

Le chrétien a été régénéré (1 Pi. 1:3). En tant qu'enfant de Dieu, il ne doit pas conformer son style de vie à ses anciennes passions (1 Pi. 1:14) mais au modèle de la sainteté de Dieu (1 Pi. 1:15-16). Vu que le croyant appelle Dieu son Père, il se doit de vivre sa vie selon ce modèle par respect pour Celui qui jugera ses oeuvres.

Nous avons vu très clairement que la sainteté de Dieu exige des réponses spécifiques de la part de l'homme. La repentance, l'adoration, la louange, la joie et les actions de grâces sont des réactions logiques devant la sainteté de Dieu. La réponse ultime des hommes vis-à-vis de la sainteté de Dieu est celle sur laquelle l'Écriture insiste le plus. Les hommes devraient réagir devant la sainteté de Dieu par le désir d'être comme Lui, en imitant Sa sainteté. Pour le croyant, la séparation personnelle n'est rien d'autre que le rejet de ses anciennes habitudes, impies et l'imitation de la sainteté de Dieu dans sa vie.

Notre premier chapitre avait cherché à démontrer que l'idée de séparation forme partie intégrante du concept de la sainteté. Dans ce chapitre, nous nous proposons de prouver que pour le chrétien la pratique de la séparation d'avec le péché découle de la sainteté de Dieu. Le Dieu Saint donne sa Sainteté aux hommes par et en Christ et appelle le croyant à imiter Sa sainteté pendant sa vie sur terre.

Le principe de la sainteté dans l'Ancien Testament

La sainteté de Dieu et la conduite humaine

La vérité que Dieu appelle Son peuple à imiter Sa sainteté devient une vérité étonnamment claire au fur et à mesure qu'on en

voit les enseignements dans l'Ancien Testament. Nous avons vu plus tôt que la sainteté de Dieu détermine les critères de la conduite humaine. Les chapitres 19 et 20 en Lévitique dépeignent les pratiques personnelles et religieuses. Certaines pratiques personnelles sont commandées, d'autres interdites. Les deux chapitres débutent et se terminent avec des affirmations de la sainteté de Dieu (Lé. 19:2; 20:26). Les déclarations « Je suis l'Eternel » ou « Je suis l'Eternel votre Dieu » sont répétées dix-neuf fois (Lé. 19: 3, 4, 10, 12, 14, 16, 18, 25, 28, 30, 31, 32, 34, 36, 37; 20:7, 8, 24, 26). Dieu déclare que l'idolâtrie a profané Son saint nom (Lé. 20:3) et Il met en garde contre la sorcellerie (Lé. 20:6). Son peuple doit se séparer du péché à cause de Sa sainteté « Vous vous sanctifierez et vous serez saints, car je suis l'Eternel, votre Dieu » (Lé. 20:7). Il lui ordonne d'obéir à Sa révélation parce que 'Je suis l'Eternel, qui vous sanctifie » (Lé. 20:8). Vers la fin du chapitre, Dieu interdit à Israël de vivre comme les Cananéens et lui demande instamment d'obéir à Sa Parole, et ce pour la simple raison qu'Il dit : « Je suis l'Eternel, votre Dieu, qui vous ai séparés des peuples » (Lé. 20:24).

Les comportements exigés

Les pratiques personnelles que Dieu exigeait incluaient le respect des parents (Lé. 19:3), la pratique de jugements droits (Lé. 19:15, 35-36), l'amour du prochain (Lé. 19:18), le respect des personnes âgées (Lé. 19:32) et l'amour de l'étranger (Lé. 19:33-34).

Les comportements interdits

En plus d'interdire l'idolâtrie et la sorcellerie, Dieu interdit d'autres pratiques personnelles, telles que le vol, la tromperie et le mensonge (Lé. 19:11) l'escroquerie (Lé. 19:13), la discrimination envers les handicapés (Lé. 19:14), la calomnie (Lé. 19:16); la haine (Lé. 19:17), la rancune (Lé. 19:18), la prostitution (Lé. 19:29) la malédiction proférée contre ses propres parents (Lé. 20:9) l'adultère (Lé. 20:10-12), les pratiques homosexuelles (Lé. 20:13), la bestialité (Lé. 20:15-16) et tout autre conduite sexuelle perversie (Lé. 20:14, 17-21).

Nul ne peut s'empêcher de conclure que l'obéissance aux commandements et l'abandon des pratiques interdites constituent un reflet des désirs du Dieu saint dans la vie de Son peuple. Le principe a été établi que le peuple de Dieu reflète la sainteté de Dieu par une

vie d'obéissance à Dieu. C. D. Ginsburg, en remarquant les déclarations réitérées de la sainteté de Dieu en Lévitique 19, résume très bien la question en disant :

C'est cette formule solennelle qui relie les différents ordres exprès dans ce chapitre. Vu que le Seigneur qui est leur Dieu est Lui-même saint, ceux qui sont Son peuple doivent l'être aussi . . . ou, en d'autres mots, votre relation intime avec Dieu exige non seulement que votre conduite ne soit pas en contradiction avec Sa nature sainte, mais que votre vie porte l'empreinte de Dieu et reflète Son image⁹.

Dieu a pour objectif que Son peuple soit saint comme Lui est saint (Lé. 19:2; 20:7, 26).

La sainteté de Dieu et la crainte révérentielle de l'Eternel

Le concept de la crainte révérentielle de l'Eternel est lié à celui de la sainteté de Dieu et à la pratique de la séparation personnelle. La déclaration : « Le commencement de la sagesse, c'est la crainte de l'Eternel; Et la science des saints, c'est l'intelligence » (Pr. 9:10), relie directement la crainte de l'Eternel à la sainteté de Dieu. La crainte de l'Eternel est mentionnée surtout dans l'Ancien Testament, bien que cette vérité soit aussi enseignée dans le Nouveau¹⁰.

En Lévitique 19, la crainte de l'Eternel se rattache à la pratique de la séparation personnelle. Les versets 14 et 32 contiennent le rappel de la sainteté de Dieu par la déclaration « Je suis l'Eternel », déclaration suivie du commandement exprès que les hommes craignent Dieu. Cette même relation se retrouve aussi en Lévitique 25:17. L'Ancien Testament établit le fait que la sainteté de Dieu est la norme pour la conduite de vie des hommes, et que les hommes qui craignent Dieu apprendront la sainteté et abandonneront le mal.

La possibilité de sainteté

Toute la possibilité que le croyant a de pouvoir imiter la sainteté de Dieu, ou de vivre avec Dieu une vie de séparation personnelle d'avec le péché, vient de l'oeuvre accomplie par Jésus-Christ sur la

croix. En dehors du salut en Jésus, il n'existe aucune possibilité d'abandonner le péché, aucune possibilité d'imiter la sainteté de Dieu et aucune possibilité d'avoir la victoire sur le péché. C'est cet aspect de la doctrine du salut que l'on appelle communément la « sanctification ».

L'apôtre Paul parle de son désir de bien faire, de sa frustration envers le péché omniprésent et des guerres qu'il mène contre lui-même (Ro. 7:21-23). Il décrit ensuite le seul espoir de victoire et de délivrance :

Misérable que je suis! Qui me délivrera de ce corps de mort? Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur! Ainsi donc, moi-même, je suis par l'entendement esclave de la loi de Dieu, et je suis par la chair esclave de la loi du péché (Ro. 7:24-25).

Non seulement l'apôtre Paul fait-il reposer son espérance sur Christ mais il déclare aussi que l'oeuvre de Christ procure au croyant le potentiel de vivre une vie de sainteté ou de séparation personnelle. C'est là l'oeuvre de sanctification que Dieu fait dans le croyant.

La mort de Christ et la sainteté du croyant

L'Écriture enseigne que le Christ est mort sur la croix afin de faire la paix, réconcilier tout avec Lui-même (Col. 1:20). Les hommes qui sont aliénés de Dieu à cause de leur péché, sont, quand ils reçoivent Christ comme leur Sauveur, réconciliés avec Lui de leur vivant. Ils sont maintenant en paix et en communion avec Dieu. L'objectif ultime de Christ pour eux est de les « faire paraître devant lui saints, sans défaut et sans reproche » (Col. 1:22). Les croyants seront présentés à Dieu « saints » et « sans reproche »¹¹, c'est-à-dire comme ne pouvant même pas être appelés à rendre compte de leur péché¹².

L'Écriture enseigne, de plus, que la sanctification est octroyée par ce que Christ a accompli à la croix. « C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus-Christ une fois pour toutes . . . Car par une seule offrande, il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés. » (Hé. 10:10, 14). Jésus a procuré au croyant cette éternelle oeuvre de

sanctification par Sa mort une fois pour toutes. L'Écriture enseigne de plus, que cette sanctification a été accomplie grâce à l'effusion de sang de Jésus (Hé. 13:12). La sanctification (la sainteté) du croyant sera complètement achevée quand celui-ci paraîtra « devant Lui » (Col. 1:22) ou « dans la présence » de Dieu¹³. Nous parlerons de ce sujet plus en détail au cours des prochaines pages.

Nous devons prendre le temps d'examiner comment la sanctification, ou la sainteté est obtenue. L'Écriture enseigne clairement que la sanctification ou la sainteté a été donnée aux hommes par Christ lorsqu'Il est mort sur la croix à leur place. L'Écriture est également claire sur le fait que la sainteté est reçue au moment du salut, par la foi en Christ. Paul s'est rappelé devant Agrippa la mission que lui avait confiée Christ. Il dit que Christ l'avait envoyé « afin que tu leur ouvres les yeux, pour qu'ils passent des ténèbres à la lumière de la puissance de Satan à Dieu, pour qu'ils reçoivent, par la foi en moi, le pardon des péchés et l'héritage avec les sanctifiés » (Ac. 26:18).

Pour qu'un individu reçoive les bénédictions du salut, dont l'une est l'héritage avec les sanctifiés, il doit mettre sa confiance dans le Seigneur Jésus-Christ pour son salut personnel. Ainsi que nous l'avons déjà vu, les bénédictions de la sagesse, justice, sanctification et rédemption sont offertes aux hommes par Dieu dans la personne de Jésus Christ (1 Co. 1:30). Pour pouvoir être délivré du péché et avoir la puissance d'imiter la sainteté de Dieu, chacun doit être sauvé par la foi en Christ.

La justification et la sainteté

La Bible enseigne que la sainteté de vie du croyant est le résultat de sa justification par la foi en Christ. Le passage de Romain 3:21 à 5:21 décrit la vérité de la justification par la foi. Quand un pécheur met sa confiance en Christ, Dieu lui impute Sa justice et le déclare juste (Ro. 3:21-26). Par sa foi en Christ, le croyant est identifié à Christ dans Sa mort et Sa résurrection (Ro. 6:3-4). Grâce à son union avec Christ, son péché en lui a été détruit. Le verbe utilisé *καταργεω* (*katargeō*) signifie « rendre inefficace, impuissant, inopérant »¹⁴. Ainsi, le croyant n'a-t-il plus besoin de servir le péché parce qu'il en a été libéré (Ro. 6:6-7). Il doit désormais se donner

lui-même à Dieu et offrir à Dieu « ses membres comme des instruments de justice » (Ro. 6:13). En tant qu'esclave à la justice, le résultat ou le fruit dans sa vie est déclaré être à deux reprises la sainteté (Ro. 6:19, 22). La sainteté dans la vie du chrétien est le résultat de la justice de Dieu imputée à celui qui croit en Christ.

L'apôtre Paul enseigne cette même vérité aux chrétiens de Corinthe. Il commence par décrire les injustes (1 Co. 6:9). Ils n'hériteront point le royaume de Dieu. Il les dépeint comme étant des « débauchés », « idolâtres », « adultères », « efféminés »,¹⁵ « homosexuels »¹⁶, « voleurs », « cupides », « ivrognes », « outrageux »,¹⁷ et « ravisseurs »¹⁸ (1 Co. 6:9-10). Il décrit ensuite leur conversion spectaculaire en disant « Et c'est là ce que vous étiez, quelques-uns d'entre vous. Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ, et par l'Esprit de notre Dieu » (1 Cor. 6:11). Dieu descend jusqu'aux hommes qui commettent les péchés les plus ignobles et Il les sauve. S'ils placent leur foi en Christ ces hommes sont lavés, sanctifiés et justifiés. La sanctification, c'est-à-dire la sainteté, et le potentiel pour vivre une vie sainte sont le résultat de la justification par la foi.

La justice et la sainteté

Etant donné que la sainteté du chrétien est possible grâce à la justification par la foi, la justice et la sainteté vont de pair plusieurs fois dans le Nouveau Testament. Il va sans dire que la sainteté sera le fruit visible de la justice. Si la justification procure le potentiel pour la sainteté au moment du salut (Ro. 6 et 1 Co. 6) il s'en suit que la sainteté sera le prolongement de la justice dans la vie quotidienne. Le passage en Ephésiens 4:17-5:21 sera étudié en détail plus tard dans ce chapitre. Pour le moment, nous ferons remarquer que les thèmes de la justice et de la sainteté sont importants dans ce passage. L'Écriture déclare : « C'est en lui que vous avez été instruits . . . à revêtir l'homme nouveau créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité » (Ep. 4:24). L'ordre des mots met la justice avant la sainteté. La conclusion est que la justice de Dieu produit la sainteté dans la conduite du chrétien. Il est important de remarquer que le mot pour « sainteté » est de la famille du mot ὁσιος (*hosios*) plutôt que du mot ἅγιος (*hagios*). Comme nous l'avons

mentionné plus tôt, le mot ὁσιος (*hosios*) souligne l'idée de piété. L'idée concrète de sainteté sous-tend le passage (Ep. 4:30; 5:3, 18). L'essentiel d'Ephésiens 4:24 est que la justice de Dieu produit l'homme nouveau. Cet homme nouveau (ou régénéré) donne, par la puissance du Saint-Esprit vivant en lui, des preuves de réelle piété dans sa vie, preuves qui sont un reflet de la sainteté de Dieu.

Un autre passage important qui montre la relation entre la justice et la sainteté se trouve en Apocalypse 22:11. L'injustice produit la souillure; la justice produit la sainteté dans la vie du chrétien.

La sainteté positionnelle

Etant donné qu'une vie sainte est rendue possible par l'oeuvre accomplie de Christ, la Bible enseigne que le croyant est considéré par Dieu comme ayant été sanctifié au moment de son salut. Sa position est celle d'un « saint ».

Appelés saints

Plusieurs passages de l'Écriture décrivent la sainteté positionnelle des croyants devant Dieu par l'utilisation du vocable « saints ». Certains des passages qui utilisent ce descriptif se trouvent en Romains 1:7; I Corinthiens 1:2; II Corinthiens 1:1, Ephésiens 1:1, Philippiens 1:1 et Colossiens 1:2. Les croyants sont « sanctifiés en Jésus-Christ, saints par vocation » (1 Co. 1:2).

Il existe plusieurs et apparemment plus fortes indications de la position que les chrétiens occupent devant le Seigneur. A plusieurs endroits les chrétiens sont appelés « saints », « saints et bien-aimés » (Col. 3:12), « frères saints » (Hé. 3:1); « un saint sacerdoce » (1 Pi. 2:5) et « une nation sainte » (1 Pi. 2:9).

La sainteté et l'évangélisation

Remarquons une vérité cruciale ici. Le croyant est sanctifié par l'oeuvre que Christ a faite à la croix; aux yeux de Dieu il est « saint ». En raison de son statut devant Dieu, il lui est possible de vivre une vie de sainteté. Dans un tel contexte, *qui dit séparation ne*

veut pas dire isolement. Quand Dieu s'attend à une vie chrétienne séparée (ou sainte) Il s'attend à ce que le croyant ait un témoignage efficace et puissant dans le monde. La vie du nouveau chrétien sera différente de celle qu'il menait quand il vivait selon les convoitises qu'il avait autrefois (1 Pi. 1:14). Il y aura un changement radical dans ses habitudes de vie et sa vie se modèlera sur la sainteté de Dieu (1 Pi. 1:15-16). Les croyants sont une « nation sainte » dont le but est d'annoncer « les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière » (1 Pi. 2:9). Le but de vivre une vie sainte est de montrer aux hommes perdus le changement que Christ apporte dans la vie d'un individu. Les chrétiens ne doivent pas s'isoler du monde mais y vivre des vies saintes.

Le Seigneur Jésus-Christ a énoncé ce principe dans Sa prière en Jean 17. Il a déclaré que Ses disciples « ne sont pas de ce monde » (Jn. 17:14). Il a ensuite prié, non pas que Son Père les ôte du monde, mais qu'Il les « préserve du malin » (Jn. 17:15). Il a prié pour qu'ils soient sanctifiés par la Parole (Jn. 17:17), et pour ceux « qui croiront en moi par leur parole » (Jn. 17:20). Dieu a l'intention que la différence qui existe dans la vie du chrétien vivant dans le monde amène des personnes à croire en Christ. La séparation personnelle est un complément à l'évangélisation.

La pratique de la sainteté

L'Écriture va plus loin qu'enseigner la sainteté positionnelle du chrétien pour déclarer que l'imitation de la sainteté de Dieu devrait être une habitude de vie chez le chrétien.

Le besoin impérieux de sainteté

Le besoin de sainteté est évident dans le fait que la sainteté fait partie de la volonté de Dieu pour le croyant et qu'elle est une condition préalable au service chrétien.

La volonté de Dieu pour le croyant

L'Écriture montre clairement que l'imitation pratique de la sainteté de Dieu par le croyant est la volonté de Dieu. Paul déclare

« Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification, c'est que vous vous absteniez de la débauche » (1 Th. 4:3). Il continue en disant « Car Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté, mais à la sanctification » (1 Th. 4:7). La sanctification ou un style de vie saint, est manifestement la volonté de Dieu. Dans cet exemple, l'évidence de ce style de vie sainte se traduit par la pureté morale. Quand Dieu a conçu le plan du salut avant la création du monde, Son but était que le croyant ait une « sainte vocation » (2 Ti. 1:9).

La condition requise pour le service

La sainteté de vie est le tout début du service chrétien. Romains 12:1 déclare : « Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable ». Le service chrétien ne débute pas par un appel à une oeuvre particulière. Il commence plutôt lorsque le chrétien offre son corps à Dieu. Un corps « saint » est le seul état de corps que Dieu accepte de la part du chrétien désireux de Le servir. L'offre de son corps à Dieu est pour le chrétien le début de son service à Dieu. Ainsi, le service de Dieu commence par la sainteté de vie.

Les moyens pour parvenir à la sainteté

L'Écriture déclare que Dieu utilise plusieurs moyens pour accomplir la sainteté dans la vie du chrétien.

L'Écriture

La Parole de Dieu est l'un des instruments que Dieu utilise pour que les chrétiens puissent imiter Sa sainteté. Dans Sa prière pour les croyants en Jean 17:17, 19 Jésus dit : « Sanctifie-les par ta vérité. Ta parole est la vérité . . . Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité. » Plus tôt, Il déclare que les croyants sont purs à cause de Sa parole (Jn. 15:3). Ce passage illustre la vérité que Dieu utilise Sa parole pour conformer les croyants à Sa sainteté. On remarquera de nouveau que ce passage souligne bien que la séparation n'est pas synonyme d'isolement mais que Dieu se sert en plus de sa Parole, de la vie sainte des chrétiens pour amener des pécheurs à croire en Christ.

L'Esprit de Dieu

Le Saint-Esprit a une influence directe dans l'imitation de la sainteté de Dieu par les chrétiens et dans leur séparation d'avec une vie de péché. Au milieu d'une longue liste de péchés que les chrétiens se doivent d'abandonner il leur est dit « N'attristez point le Saint-Esprit de Dieu » (Ep. 4:30). A la fin de ce passage, il est dit aux croyants « Soyez remplis de l'Esprit » (Ep. 5:18)¹⁹. Quand le croyant tolère le péché dans sa vie, il attriste le Saint-Esprit et fait obstacle à Son oeuvre dans sa vie. Quand l'Esprit-Saint remplit ou contrôle le croyant, c'est alors que le croyant manifesterait de la sainteté ou piété de vie (Ep. 4:24). H.C.G. Moule fait remarquer que cette sorte de style de vie est « possible seulement si cela doit être une réalité dans la puissance de l'Esprit éternel »²⁰. L'écriture enseigne aussi que le croyant, en voyant la gloire de Dieu dans la Parole, est changé par l'Esprit à l'image de la gloire de Dieu (2 Co. 3:18).

La correction

Un des autres moyens que Dieu utilise pour produire la sainteté est le châtement; Dieu l'inflige périodiquement dans nos vies. L'auteur de l'épître aux Hébreux compare la relation que le croyant a avec Dieu à la relation père-enfant : « Nos pères nous châtaient pour peu de jours, comme ils le trouvaient bon; mais Dieu nous châtie pour notre bien afin que nous participions à sa sainteté » (Hé. 12:10). Le verset suivant déclare que cette correction « produit un fruit paisible de justice » dans la vie du chrétien châtié (Hé. 12:11)²¹.

La nature progressive de la sainteté

Il est clair que devant Dieu, la position du croyant est celle d'un « saint ». Il est également clair que la sainteté dans le style de vie de quelqu'un est une oeuvre que Dieu accomplit progressivement dans la vie de Son enfant. Une vie sainte est la volonté de Dieu et est une condition préalable pour Le servir. Cette vie sainte se développe chez le chrétien qui demeure dans la Parole de Dieu, qui se soumet au contrôle de l'Esprit de Dieu et qui est exercé à la correction divine. Au fur et à mesure qu'il se soumet à ces influences divines, la pratique de la sainteté se développe progressivement dans sa vie.

Il est progressivement changé à l'image du Seigneur Jésus-Christ (2 Co. 3:17-18). Charles Hodge cristallise la vérité en ces mots :

La sanctification, donc, consiste en deux choses : premièrement, à renoncer de plus en plus aux principes du mal qui infectent toujours notre nature et à en détruire la puissance, et deuxièmement, à développer le principe de vie spirituelle qui contrôlera pensées, sentiments et actions et amènera l'âme en conformité à l'image de Christ²².

Les manifestations de la sainteté

Ainsi que nous l'avons déjà vu dans les Écritures, la sainteté de Dieu change le style de vie et la vie quotidienne du chrétien. Une fois ce principe établi, il reste encore une question importante : comment le principe qui dit que la sainteté affecte le style de vie du croyant se traduit-il dans les actions de tous les jours? Plusieurs passages du Nouveau Testament s'adressent aux chrétiens au sujet d'actions spécifiques qui devraient caractériser leur vie. De tels passages se trouvent en Galates 5:16-26, Ephésiens 4:17-5:18 et en Colossiens 3:1-11. Le passage en Ephésiens, qui relie la sainteté de Dieu à ces actions et qui est le plus approfondi des trois, sera étudié en détail. Cette section examine aussi Philippiens 4:8 du point de vue de la relation entre la sainteté et les pensées du chrétien.

On doit remarquer que, dès le départ, le même thème de la sainteté sature ce passage. Il est ordonné au chrétien de vivre une vie qui contraste avec celle du monde des incroyants (Ep. 4:17). La marque de ce style de vie différent est « une justice et une sainteté que produit la vérité » (Ep. 4:24). Ainsi que nous l'avons mentionné précédemment, le mot pour « sainteté » communique une idée de « piété ». A. Skevington Wood le définit comme « exempt de toute contamination »²³. La justice de Dieu produira le fruit de la sainteté (Ro. 6:19, 22) et un style de vie exempt de la corruption du péché – une vie de piété (Ep. 4:24). Ceci est en contraste direct avec la vieille nature qui est corrompue (Ep. 4:22) et, comme le dit John Eadie « est en train de le devenir de plus en plus »²⁴.

La Bible présente aussi la sainteté comme le résultat de l'oeuvre du Saint-Esprit dans la vie du chrétien. Il crée « l'homme nouveau »

ou régénère le croyant (Ep. 4:24). Le péché attriste le Saint-Esprit (Ep. 4:30) Le Saint-Esprit donne de Son fruit en donnant la bonté, la justice et la vérité dans la vie du croyant (Ep. 5:9). Le croyant qui est rempli de l'Esprit a la victoire sur le péché (Ep. 5:18).

Ce passage clé révèle une autre caractéristique de la sainteté. Le croyant se doit de répudier le péché comme « il convient à des saints » (Ep. 5:3). Chez le chrétien la pratique de la sainteté est possible grâce à sa position sainte devant Dieu.

Le péché exécré

L'apôtre Paul déclare que les chrétiens qui sont saints de par leur position devant Dieu, et en qui demeure le Saint-Esprit et qui En sont remplis, exécreront le péché. Il déclare qu'ils ne doivent « plus marcher comme les païens » (Ep. 4:17); qu'ils doivent se « dépouiller du vieil homme » (v. 21-22) et se revêtir de l'homme nouveau (v. 24). Il donne plus loin une longue liste d'une série de péchés que les chrétiens doivent ôter de leur vie : dérèglement (4:29)²⁵, toute espèce d'impureté (4:19)²⁶, cupidité (traduit cupide en 5:5), le mensonge (4:25), la colère (4:26-31)²⁷, le vol (4:28), paroles mauvaises (4:29)²⁸, l'animosité (4:31), la clameur²⁹, la calomnie (4:31)³⁰, la méchanceté (4:31)³¹, la débauche (5:3)³², l'impureté (5:3)³³, les paroles grossières, les propos insensés ou équivoques (5:4)³⁴. Il continue en parlant du débauché, de l'impur et du cupide (5:5).

Plusieurs faits ressortent de ce passage lorsqu'on l'analyse. Tout d'abord, on en remarque la vive intensité. La fornication est nommée deux fois, le débauché une fois, et il est fait indirectement allusion à l'immoralité une quatrième fois en 4:19. L'impureté est mentionnée deux fois et la grossièreté y est ajoutée. La cupidité est mentionnée trois fois. Le parler du chrétien quatre fois. L'apôtre Paul se déchaîne contre le péché.

En deuxième lieu, les péchés du cœur ou de l'esprit sont traités autant que les péchés commis éhontément. Le désir passionné, l'amertume, les attitudes malveillantes envers les autres sont proscrits et y sont décrits comme étant inconciliables avec la sainteté de Dieu.

Troisièmement, un mode de vie qui rejette les péchés mentionnés plus haut, est de mise pour le croyant dont la fonction devant Dieu est celle d'un « saint » (5:3). Ce style de vie pieux sera suscité par

le Saint-Esprit qui remplit la vie du croyant (5:18); il est la marque de la vraie sainteté ou d'une vie pieuse (4:24).

La recherche de la vertu

S'arrêter là dans le passage ce serait raconter seulement la moitié de l'histoire. L'Écriture demande que le croyant, imitant la sainteté de Dieu, abandonne le péché; mais elle ordonne aussi que le croyant développe certaines vertus dans sa vie. Ces actions et attitudes positives reflètent autant la sainteté de Dieu dans la vie du croyant que l'absence des péchés interdits. Il est exigé du chrétien qu'il professe la vérité dans l'amour (4:15, 25). Il lui est dit de s'occuper promptement de sa colère afin qu'il « ne donne pas accès au diable » dans sa vie (4:26-27). William Hendricksen explique que Satan est capable de « changer notre indignation en sujet de plainte, de rancune, de colère qui couve et d'une mauvaise grâce à pardonner »³⁵. Le chrétien se doit de gagner sa vie pour pouvoir donner aux autres (4:28) et se doit de parler de façon à édifier ceux à qui il s'adresse (4:29). Le croyant doit se caractériser par la bonté, la compassion et le pardon (4:32) et son style de vie par l'amour (5:2). De plus, sa vie doit se caractériser par la lumière (5:8)³⁶. Il doit manifester le fruit du Saint-Esprit dans sa vie (5:9).

Pureté des pensées

L'Écriture établit aussi un rapport entre la vie mentale du croyant et le concept de sainteté. Paul dit :

Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées (Ph. 4:8).

Le croyant se doit de discipliner ses pensées pour les conformer à ces huit caractéristiques. Un des critères requis est la pureté de pensées. Le mot pour « pur » (ἀγνος : *hagnos*) comme on l'a déjà mentionné au chapitre un, est apparenté au mot « sainteté ». Homer A. Kent indique que le mot « souligne la pureté morale et inclut dans quelques contextes le sens plus restreint de « chaste »³⁷. On doit

comprendre que dans la vie du chrétien la sainteté affectera ses pensées aussi bien que son esprit et sa conduite extérieure.

La perfection de la sainteté

La sanctification du croyant sera achevée au ciel. Quand Christ reviendra, le croyant sera rendu parfait en sainteté. Le but de Dieu pour le chrétien est clair à cet égard. L'apôtre Paul déclare « Qu'il affermis vos cœurs pour qu'ils soient irréprochables dans la sainteté devant Dieu notre Père, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus avec tous ses saints » (1 Th. 3:13). Il voit leur présente sanctification et le parachèvement de cette dernière au retour de Christ : « Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers, et que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irréprochable, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ » (1 Th. 5:23).

L'apôtre déclare que le but de Dieu pour les croyants est qu'ils soient « saints et irréprochables devant lui » (Ep. 1:4). Eadie démontre que l'apôtre Paul a en vue l'éternité.

Le but éternel non seulement pardonne, mais aussi sanctifie, absout, pour pouvoir régénérer et purifie afin de conférer la perfection. C'est l'enseignement uniforme de l'apôtre Paul que la sainteté est le but ultime de notre élection, vocation, pardon et approbation³⁸.

Dans d'autres passages (1 Co. 3:17; Ep. 2:21; 5:27), l'Écriture enseigne aussi que l'Église sera rendue parfaite en sainteté dans l'éternité.

En bref, la sainteté dans le croyant est future. Elle sera accomplie quand le croyant sera rendu parfait à l'image de Christ (1 Jn. 3:2-3).

Le problème de la sainteté

En demi-réponse à la question – en quoi la sainteté affecte-t-elle la manière de vivre du croyant? – le principe de sainteté se traduit

dans chaque action de sa vie. L'Écriture identifie une conduite spécifique qui est contraire à la sainteté de Dieu et qui doit être abandonnée. Elle décrit aussi des actions et des attitudes qui reflètent la sainteté de Dieu et qui doivent être adoptées. Chaque fois que l'Écriture interdit une attitude ou une action, le croyant doit l'abandonner. Chaque fois que l'Écriture donne l'ordre d'avoir une certaine attitude ou de poser un certain geste le croyant doit obéir. Soit ces actions et attitudes sont contraires à la sainteté de Dieu, soit elles reflètent la sainteté de Dieu.

La question de la séparation personnelle n'est toutefois pas complètement résolue. Reste encore la question : Comment le croyant s'établit-il une ligne de conduite dans les domaines que l'Écriture ne mentionne pas spécifiquement, tels que les normes vestimentaires, la fréquentation des cinémas, l'usage du tabac et des drogues, les normes en matière de musique et divers autres domaines? Le chrétien doit avoir ses propres convictions à ce sujet.

Le légalisme

La chrétienté du XXe siècle a traditionnellement pris une position conservatrice dans plusieurs de ces domaines. Il n'y a pas si longtemps encore, les films d'Hollywood, la danse moderne, l'usage de l'alcool et la musique d'influence mondaine étaient presque universellement rejetés. Cette situation a dramatiquement changé au cours des dernières années. Nombreux sont les milieux où sévissent force débats dans ces domaines et d'autres. Le terme de *légalisme* est en usage courant depuis que ce débat a commencé. Kurt DeHaan définit le terme :

Dans le sens biblique, le terme légalisme décrit les tentatives humaines pour gagner le salut et/ou la maturité spirituelle par ses efforts personnels et la conformité à une liste de lois religieuses. Tout individu qui considère le légalisme comme étant un moyen de salut et un moyen pour être accepté continuellement par Dieu est qualifié de légaliste³⁹.

Cette étude ne considérera que le légalisme touchant au mode de vie et à la spiritualité du chrétien⁴⁰.

Ce sujet mérite notre attention parce qu'il est relié à ce que la Bible enseigne sur le mode de vie du chrétien, et qu'il est aussi relié au sujet de la sainteté, thème qui est si important dans le système de référence biblique. Douglas McLachlan évalue la situation qui s'est produite :

Il est crucial que nous nous occupions de ce problème parce qu'il y a un changement très marqué vers « la gauche » dans le fondamentalisme moderne – un mouvement réactionnaire de la part de ceux de la génération actuelle qui aimeraient faire la guerre à leurs frères de la génération précédente. Quant à moi, je me refuse de prendre part à une telle guerre⁴¹.

DeHaan⁴² et McLachlan⁴³ parlent tous les deux du légaliste comme étant quelqu'un qui dresse une liste ou code de conduite. Ils disent que la perception générale des gens est que la conformité à une liste constitue la spiritualité. Charles Swindoll est d'accord sur cette définition du légalisme quand il déclare : « C'est une conformité quasi obsessionnelle à une norme artificielle qui a pour unique but l'élévation de soi. »⁴⁴

Réponses au légalisme

Il nous est nécessaire de faire plusieurs remarques au sujet du légalisme. Quand des dirigeants entreprennent de fixer des normes pour leurs institutions ou leurs églises, ils sont souvent traités de « légalistes ». Les pasteurs qui prêchent le concept biblique de la séparation personnelle sont souvent l'objet de cette même caricature. Comme le dit Ken Pulliam, il est clair, cependant, que « posséder des normes n'est pas synonyme d'être légaliste »⁴⁵. L'accusation est par trop souvent utilisée pour justifier « le glissement vers la gauche » contre lequel McLachlan a écrit.

Les listes de la Bible

La première réponse à la question du légalisme est qu'il est toujours bien de vivre selon toutes les listes contenues dans les Écritures. Le passage que nous avons considéré en Ephésiens 4 et 5 en est une. Se conformer à de telles listes n'est ni mal, ni légaliste, mais plutôt une simple marque d'obéissance aux instructions de

l'Écriture. DeHaan souligne ce fait et cite la liste que Paul inclut en Galates 5:19-21⁴⁶. Swindoll reconnaît lui aussi cette même vérité.⁴⁷

Normes nécessaires

La deuxième réponse à la question du légalisme doit traiter de la nécessité de posséder des normes. Pulliam liste deux raisons bibliques pour celles-ci : la sainteté de Dieu et « le maintien d'un témoignage chrétien conséquent »⁴⁸. Les parents doivent établir des normes de conduites pour leurs enfants au foyer. Les dirigeants doivent obligatoirement fixer des normes pour diriger les églises, écoles chrétiennes, instituts bibliques et autres institutions. Manquer de normes ne peut qu'inviter à la confusion, au désordre et ne peut que nuire à la cause de Christ. Il est nécessaire de comprendre que certaines de ces normes ne seront pas forcément tirées directement de la Bible mais les dirigeants doivent s'assurer que celles-ci reflètent des principes bibliques. Les dirigeants doivent aussi faire comprendre que le fait de se conformer à des normes n'a jamais rendu quelqu'un spirituel. Vu que l'ordre et l'harmonie sont un besoin indispensable dans le ministère il est impératif que certaines normes soient établies.

Qui dit normes ne dit pas légalisme

La troisième réponse à la question du légalisme est que le pasteur, le président d'un institut ou tout autre dirigeant chrétien sincère qui cherche à établir des normes en accord avec la Bible et qui encourage la piété n'est pas un légaliste. Il ne ressemble en rien aux Phariséens de l'époque de Jésus qui, selon Unger

multipliaient les moindres préceptes et distinctions à tel point que, sous prétexte de respecter la loi dans toute sa pureté, la vie entière du peuple d'Israël était cernée et chargée d'instructions si nombreuses et si insignifiantes, la loi en a été presque, pour ne pas dire totalement, perdue de vue. . . . Des questions de détails vaines et dérisoires remplacèrent la recherche sérieuse des grands principes du devoir, et même les vérités les plus solennelles étaient traitées comme de simples questions de spéculation curieuse ou comme moyen de piéger l'ennemi⁴⁹.

Le pasteur, dirigeant ou parent qui s'inquiète de la pureté morale, de la sobriété, de la modestie, de la croissance spirituelle et du service chrétien efficace de ceux de son église, institution ou foyer n'est pas un légaliste quand il cherche à établir des normes qui sont en accord avec l'Écriture et encouragent une vie pieuse! Nous ne pouvons trop insister sur ce point!

Attitude de coeur

L'Écriture insiste sur l'importance qu'il y a pour le croyant d'avoir une bonne attitude de coeur en plus de se conformer extérieurement aux normes établies par Dieu. La relation père-enfant que l'apôtre Pierre met en valeur implique très certainement une relation intime dans laquelle un croyant désire imiter son Père céleste tout comme un petit enfant désire imiter son papa.

En Ephésiens 4 et 5 les actions du croyant – professer la vérité dans l'amour, donner, édifier par ses paroles, abandonner la mauvaise volonté et faire preuve de compassion – parlent toutes clairement de la bonne disposition du croyant à l'égard de son prochain. Le commandement en Ephésiens 5:2 de « marcher dans l'amour » indique que sa vie se doit de refléter son attitude envers Dieu.

L'Écriture ne préconise pas que le croyant doive se conformer, tel un robot à une liste d'interdictions et de commandements. Elle souligne plutôt, qu'une attitude juste produira des actions positives reflétant la sainteté de Dieu. Ces actions ne peuvent être produites que par le Saint-Esprit dans la vie du chrétien qui Lui est soumis (Ep. 4:30; 5:18). *Une bonne attitude de coeur est essentielle pour bien pratiquer la séparation personnelle.*

Il existe d'autres indications dans l'Écriture que le chrétien se doit d'avoir un esprit qui produira en lui une passion pour la sainteté. L'Écriture instruit le croyant : « Recherchez la paix avec tous, et la sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur (Hé. 12:14). Le croyant se doit de « rechercher », c'est-à-dire, « suivre sans hostilité (tel quelqu'un suivant sa vocation) »⁵⁰. Ceci exprime un désir de sainteté de la part du croyant. L'apôtre Paul enseigne aux croyants à achever leur « sanctification dans la crainte de Dieu » (2 Co. 7:1) Il revient aux croyants de chercher à « achever la plus grande sainteté »⁵¹. Jésus reviendra pour prendre avec Lui les

croyants. Le croyant qui attend Christ « se purifie comme lui-même est pur » (1 Jn. 3:3).

Un désir d'imiter le Père Céleste, un amour réel pour Lui, la compassion envers les autres chrétiens, la poursuite de la sainteté en tant que vocation de Dieu, la recherche de la perfection de la sainteté et l'imitation de Christ dont le retour est imminent sont toutes les attitudes de coeur qui motivent à la pratique de la séparation personnelle.

La spiritualité n'est pas déterminée par une conformité extérieure à une norme prescrite de conduite humaine, que cette norme soit prescrite par la Bible ou par les hommes. Toutefois, le croyant qui refuse de se conformer aux normes des Écritures révélera *toujours* le manque flagrant d'une bonne attitude envers Dieu et sa Sainteté. Quand d'un autre côté, un croyant développe la bonne perspective envers Dieu et Sa Sainteté, il vivra avec joie une vie conforme aux normes que Dieu établit dans Sa Parole. Ceux qui sont en position de leadership veilleront à bien souligner la prééminence de la vie chrétienne par rapport à Dieu plutôt que par rapport aux normes qu'il leur est nécessaire d'établir et de mettre en vigueur dans leur institution.

Principes à appliquer

Chaque génération de chrétiens doit affronter résolument le problème des activités spécifiques que les Écritures ne mentionnent pas directement. Ils doivent alors appliquer les principes de sainteté dans ces domaines. De plus, le croyant doit déterminer ce qui est « utile » et ce qui « édifie » (1 Co. 10:23) en déterminant ses actions.

Les leaders doivent bien faire attention de ne pas laisser penser que le fait de se conformer à des normes est synonyme de spiritualité. Ils doivent parler aux coeurs de leurs fidèles et compter sur le Saint-Esprit pour produire en eux des attitudes de coeur qui résulteront en la conformité aux normes bibliques. Les fondamentalistes devraient maintenir leur résolution de maintenir des normes de conduite qui reflètent les principes bibliques de sainteté, mais ils devraient aussi considérer dans tous les détails leurs propres normes et être capables de les justifier à la lumière de la Bible.

L'application de principes bibliques aux activités modernes est cruciale. Le passage en Philippiens 4:8 est sans équivoque en ce qui

concerne les pensées du chrétien. La vérité, l'honnêteté, la droiture et la pureté sont parmi les vertus que l'Écriture déclare comme devant en être les attributs. Jésus, Lui, a enseigné en Matthieu 15:19 que les mauvaises pensées sont la source des « meurtres, des adultères, des débauches, des vols, des faux témoins, des calomnies ». Les prédicateurs ont besoin d'appliquer ces principes bibliques dans tout ce qu'ils enseignent, et tous les chrétiens ont besoin de les appliquer dans leurs décisions de chaque jour. Il est inconcevable de penser qu'un chrétien puisse comprendre ces principes bibliques et justifier le fait de regarder et d'écouter la vulgarité, l'immoralité, la violence et les éthiques et philosophies profanes proposées par l'industrie Hollywoodienne dans les films ou à la télévision. S'alimenter l'esprit de la pornographie ou de la littérature, musique et autres modes de divertissement qui sont sensuels ou effrontément immoraux, c'est battre en brèche toute compréhension raisonnable des principes bibliques. C'est là que le glissement vers la gauche dont a parlé MacLachlan devient apparent.

Le raisonnement de Charles Swindoll a l'air faussé sur ce point. Son livre *The Grace Awakening* (Le réveil de la grâce) contient une longue section qui parle d'accepter les autres tels qu'ils sont sans leur imposer nos tabous. Certains des dix-neuf tabous listés touchent à des préférences personnelles telles que « un goût pour certaines voitures, certains bijoux, se faire faire un lifting, la consommation de café ou de certains aliments »⁵². Ensuite, il mentionne aussi « la fréquentation des cinémas ou des théâtres, l'absence d'un moment de dévotions chaque matin, ou au moins une fois par jour, . . . le port de certains vêtements . . . le plaisir d'écouter une certaine musique »⁵³, et d'autres. Les principes bibliques enseignés en Matthieu 15:18-20 et en Philippiens 4:8 et en d'autres passages devraient sans aucun doute être appliqués à ces activités. De mauvaises pensées produisent des actions coupables. Si commettre l'adultère est mal, comment le fait d'en regarder le portrait à la télévision, ou d'en lire l'histoire dans un livre ou d'en chanter les paroles dans une chanson et s'en alimenter l'esprit peut-il être anodin? L'Écriture ne nous enseigne-t-elle pas aussi à être modestes dans notre habillement et dans notre conduite (1Ti. 2:9; 3:2). Bien qu'il faille se garder d'établir des normes humaines de spiritualité, à partir de passages tels que Psaume 1:1-3, Josué 1:8 et Romains 12:2, on ne peut jamais assez souligner l'importance d'une communion continue avec

Dieu par la prière et par l'étude de la Bible au cours d'un moment quotidien de dévotions. De plus, un verset comme 2 Corinthiens 4:16 (qui parle de « l'homme intérieur » qui se « renouvelle » de jour en jour) indique à coup sûr que la vie spirituelle du chrétien ne doit pas se faire au hasard. Le chrétien doit se laisser changer par les principes de la Parole de Dieu (2 Co. 3:18). Aucun individu n'a le droit d'imposer sa propre volonté aux Écritures.

Il n'est nullement suggéré que Swindoll est partisan de l'adultère, de l'indécence, du dérèglement ou de l'impureté morale. Sa vie, son ministère, son témoignage et la réponse personnelle qu'il m'a faite lors de notre discussion de cette question indiquent très clairement le contraire. Le fait est que, si dans l'Écriture il n'est écrit noir sur blanc le genre d'autos que nous pouvons conduire ni si nous pouvons ou non boire du café, il existe toutefois des principes bibliques qui s'adressent clairement au contenu de ce qui est représenté dans les films ou au théâtre, ou chanté dans les chansons et qui s'appliquent aussi à la façon dont doivent s'habiller les chrétiens. Ces choses ont un contenu moral positif ou négatif et sont soit en accord avec la sainteté de Dieu soit contraires à elle. Les décisions que prennent les chrétiens dans ces domaines ne sont pas juste des tabous personnels à ne pas imposer aux autres, mais des décisions prises soit par respect d'obéissance à de clairs principes bibliques soit en violation de ces derniers. Swindoll n'est pas très clair sur cette question.

Principes pour l'établissement de normes

Il est fort heureux que quelques pasteurs aient pensé à la façon dont ils établissent des normes pour les ministères qu'ils dirigent. L. Ollila, président de Northland Baptist Bible College, en est arrivé à plusieurs conclusions. Il déclare qu'il existe « des normes individuelles » et des « normes institutionnelles »⁵⁴. Ainsi les parents d'une famille de trois ou quatre enfants peuvent mieux maintenir des normes chrétiennes avec des règlements différents de ceux d'un institut biblique de plusieurs centaines d'étudiants vivant en dortoir.

Ollila établit ses normes d'après trois critères : définition de l'objectif, du principe et de la règle⁵⁵. Tout foyer, église ou ministère se doit d'abord de comprendre son objectif, celui-ci étant en dernière

analyse de glorifier Dieu et de refléter Sa sainteté. Ce foyer, cette église ou ce ministère exposera son objectif en fonction de son propre ministère. Après avoir défini son objectif, l'organisation recherchera des principes. Ces principes, pour le collège dont Ollila est le président, « sont toujours bibliques »⁵⁶. Ces principes s'appliquent aux objectifs pédagogiques, à la moralité, au développement social, et ainsi de suite. Quand l'église, le foyer, ou l'institution applique ces principes à sa situation particulière, le règlement prend forme. Ce sont les normes et les règlements selon lesquels les gens qui font partie d'un ministère ou d'une situation donnée vivent et travaillent. Une institution est capable d'arriver à des règlements ou normes qui reflètent des principes bibliques parce qu'elle commence avec des objectifs et des principes bibliques. Les gens qui sont impliqués dans les ministères sont capables de comprendre leurs conducteurs et de les suivre volontairement parce qu'ils voient que toute la structure repose sur une base biblique. Tout chrétien qui a des difficultés à vivre dans un tel milieu n'est probablement pas en harmonie avec l'Esprit de Dieu et Sa Parole dans sa vie personnelle. Par contre, une personne qui a cultivé une passion pour la sainteté de Dieu sera fort probablement heureux dans un tel système de référence.

Conclusion

L'idée de la séparation est tissée dans le concept même de la sainteté. La vérité de la sainteté de Dieu affecte la vie du chrétien et il en résultera pour lui, l'imitation de la sainteté de Dieu. La sainteté de Dieu exigeait dans la vie de l'individu de l'Ancien Testament des actions reflétant Sa sainteté. Le croyant de l'époque néotestamentaire désirera imiter la sainteté de Dieu. Ephésiens 4:17 - 5:18 et d'autres passages bibliques montrent comment la sainteté de Dieu affecte spécifiquement la vie du croyant. La sainteté est possible grâce à l'oeuvre de Christ. Ceux qui L'ont reçu sont positionnellement saints. Au fur et à mesure que Dieu utilise Sa Parole, l'Esprit Saint qui habite dans le croyant, et le châtement, le chrétien en vient à imiter progressivement la sainteté de Dieu. La

sainteté est aussi progressive et sera entièrement achevée au paradis dans le croyant glorifié.

La séparation d'avec le péché n'est pas une vie d'isolement loin du monde. La sainteté positionnelle du croyant et la pratique de la sainteté aide le croyant à témoigner de la puissance salvatrice de Dieu dans le monde. La séparation personnelle d'avec le péché est le complément de l'évangélisation.

La conformité à une norme de conduite ne rend personne saint ou spirituel. Le croyant doit acquérir le désir d'imiter la sainteté de Dieu. Ce désir intérieur, motivé par l'amour et suscité par le Saint-Esprit qui remplit le croyant abandonné à Lui, produira une victoire extérieure sur le péché et une conformité aux normes de la sainteté de Dieu telles qu'elles sont décrites dans le Nouveau Testament. Le chrétien doit appliquer les principes bibliques à toute activité qui n'est pas spécifiquement décrite dans les Ecritures.

Notes du chapitre 2

1. William F. Arndt and F. Wilbur Gingrich, *A Greek-English Lexicon of the New Testament* (Chicago : University of Chicago Press, 1957), p. 524.
2. I Corinthiens 11:1 version Louis Segond, version revue 1975.
3. Arndt and Gingrich, p. 803.
4. Dana F. Kellerman, ed. *New Webster's Dictionary of the English Language* (New York : Delair Publishing Company, Inc., 1981), p. 1342.
5. Le verbe utilisé est à la forme impérative aoriste de ἀναστρέφω (*anastrepho*) qui signifie « passer. » Au sens figuré ce verbe est utilisé pour parler de la « conduite humaine – agissez, comportez-vous, conduisez-vous ou vivez en appliquant certains principes. » Arndt et Gingrich, p. 60.
6. Kenneth S. Wuest, *First Peter*, » *Wuest's Word Studies for the Greek New Testament* (Grand Rapids : Eerdmans, 1980 reprint), 2:40.
7. Charles R. Erdman, *The General Epistles* (Philadelphia, Westminster Press, 1919), p. 60.
8. J.N.D. Kelly, *A Commentary on the Epistles of Peter and Jude* (Grand Rapids : Baker Book House, 1981 reprint), p.71.
9. C.D. Ginsburg, « Leviticus, » *Ellicott's Commentary on the Whole Bible*, ed. Charles John Ellicott (Grand Rapids : Zondervan, 1954 edition), 1:421.
10. La crainte de Dieu est définie dans la Bible comme étant de la révérence pour Dieu à cause de Son caractère et de Sa puissance créatrice (Ps. 33:4-9; 89:8), et une confiance en Dieu (Ps. 33:18). L'élément de terreur (peur) est largement absent de ce concept (Ex. 20:20). La Bible Scofield, *The Scofield Reference Bible*, ed. C. I. Scofield (New York : Oxford University Press,

1945), p. 670, définit « la crainte de l'Éternel » comme étant une expression de l'Ancien Testament signifiant « confiance respectueuse et impliquant la haine du mal. » Une analyse plus complète révèle quatre preuves majeures de la crainte de Dieu dans la vie du croyant, à savoir : 1) la haine du mal (Pr. 8:13; Job 1:1, 8; 2:3; Pr. 3:7; 16:6); 2) la science des saints (Pr. 9:10); 3) le service de Dieu (Jos. 24:14; 1 Sa. 12:24); et 4) l'obéissance aux commandements de Dieu (Ec. 12:15). Quelques exemples de l'emploi de ce mot se trouvent en I Pierre 2:17 où l'idée de révérence est impliquée; en Hébreux 12:28, les idées de crainte et de service sont mises en relief; en Apocalypse 15:4, les idées de révérence envers Dieu et la sainteté de Dieu se rencontrent; en II Corinthiens 7:1 où la révérence, la sainteté et la haine du mal convergent.

11. Arndt and Gingrich, p. 47.
12. W. E. Vine, *Vine's Expository Dictionary of New Testament Words* (McLean : MacDonald Publishing Company, n.d.), p. 133.
13. Arndt and Gingrich, p. 422.
14. Id., p.418.
15. Arndt et Gingrich, p. 489, décrivent le mot grec *μαλακος* (*malakos*) comme étant « des catamites hommes et garçons qui se laissent abuser homosexuellement. »
16. Le mot employé ici *αρσενοκοιτης* (*arsenokoites*) Arndt et Gingrich le définissent par « homme homosexuel » (p. 109).
17. Le mot *λοιδορος* (*loidoros*) signifie selon Vine « abusif, se répandre en injures contre, insulter » (p. 294).
18. Arndt et Gingrich déclarent que ce mot, *αρπαξ* (*harpax*) se traduit « voleur » et peut-être « mieux encore escroc » (p. 108).
19. Il y a controverse parmi les érudits au sujet de l'expression « en esprit. » Certains pensent qu'il est question de l'esprit humain plutôt que de la troisième personne de la Trinité. F. F. Bruce, *The Epistle to the Ephesians* (Old Tappan : Fleming H. Revell Company, 1974 reprint), p. 110, souligne que la même expression se retrouve en Ephésiens 2:22, 3:5 et 6:18 et que dans chaque cas il est question de l'oeuvre du Saint-Esprit. Pour cette raison, on peut en conclure qu'il s'agit ici aussi de l'Esprit Saint.
20. H.C.G. Moule, *Ephesian Studies* (London : Pickering and Inglis Ltd., n.d.), p. 267.
21. Lewis Sperry Chafer, *Systematic Theology* (Dallas : Dallas Seminary Press, 1948), 7:274-284, fait remarquer que le Père (1 Th. 5:23) et le Fils (Hé. 2:11; 10:10) sanctifient aussi. Leur oeuvre de sanctification semble se rapporter davantage à la position du croyant en tant que sanctifié qu'à la sanctification progressive du croyant où l'Esprit, la Parole et la discipline sont les moyens par lesquels elle s'effectue.
22. Charles Hodge, *Systematic Theology* (Grand Rapids : Eerdmans, 1977 reprint), 3:221.
23. A. Skevington Wood, « Ephesians » in *The Expositor's Bible Commentary*, ed. Frank E. Gaebelin (Grand Rapids : Zondervan, 1978), 11:63.
24. John Eadie, *Commentary on the Epistle to the Ephesians* (Grand Rapids :

- Zondervan, 1979 reprint), p. 340.
25. « lubricité, » Thayer, p.79.
 26. « l'iniquité d'une vie sensuelle, luxurieuse et dissolue, » id., p. 21.
 27. « indignation qui est montée graduellement et qui est devenue plus stable, » id., p. 293.
« colère . . . qui monte et qui retombe tout de suite, » id., p. 293.
 28. A. T. Robertson, *Word Pictures in the New Testament* (Grand Rapids : Baker Book House, 1931), 4:541, parle d'un langage qui est « pourri, putride comme des fruits pourrissant. »
 29. « hurlement, » id., p. 541.
 30. « blasphème, » Thayer, pp. 102-103.
 31. « mauvaise volonté, désir de blesser, » id., p. 320.
 32. Thayer, pp. 531-532, donne sa première définition de « relations sexuelles illicites en général. » Ce mot est généralement accepté comme étant le terme général pour « immoralité » dans le Nouveau Testament.
 33. « bas ou déshonorant, » id., p. 17.
 34. Thayer, p. 263, déclare que dans le sens péjoratif ce mot est employé pour « grossièretés, paillardises, basses plaisanteries. »
 35. William Hendricksen, *Exposition of Ephesians*, New Testament Commentary (Grand Rapids : Baker Book House, 1979 reprint), p. 218.
 36. La *lumière* doit être comprise comme étant synonyme de la sainteté de Dieu (1 Jn. 1:5).
 37. Homer A. Kent, « Phillipians » in *The Expositor's Bible Commentary*, ed. Frank E. Gaebelin (Grand Rapids : Zondervan, 1978), 11:152.
 38. Eadie, pp. 21-22.
 39. Kurt DeHaan, *I'm Not a Legalist, Am I?* (Grand Rapids : Radio Bible Class, 1988), p. 3.
 40. La partie du légalisme qui traite de la conformité à la loi pour obtenir le salut est une question cruciale digne d'être discutée. L'idée du salut par les oeuvres, quelles qu'elles soient, est une hérésie qui a la vie dure et dont nous ne traiterons pas ici. Qu'il suffise de dire que les passages tels que Romains 3:21-28, Galates 2:16 et Ephésiens 2:8-9 prouvent clairement l'enseignement biblique que le salut est par la foi en Christ et totalement exempt du moindre effort humain.
 41. Douglas R. McLachlan, « Charting a Straight Cour (II)--Legalism, » *The Central Testimony*, Winter 1987, p. 1.
 42. DeHaan, p. 3.
 43. McLachlan, p. 2.
 44. Charles R. Swindoll, *The Grace Awakening* (Dallas : Word Publishing, 1990), p. 81.
 45. Ken R. Pulliam, « Christian Standards Are Not Legalism, » *Frontline*, September/October, 1991, p. 7.
 46. DeHaan, p. 22.
 47. Swindoll, p. 132.
 48. Pulliam, p. 7.

49. Merrill F. Unger, *The New Unger's Bible Dictionary*, ed. R. K. Harrison (Chicago : Moody Press, 1988 ed.), p. 999.
50. Vine, p. 112.
51. Id., p. 174.
52. Swindoll, pp. 159-160.
53. Id., p. 159.
54. Les Ollila, interview par l'auteur, Dunbar, Wisconsin, le 22 novembre 1991.
55. Id.
56. Id.

LA SÉPARATION ECCLÉSIASTIQUE

Quand Harold John Ockenga a établi le mouvement néoévangélique, il a répudié la stratégie de la séparation. A ce point-ci, il devrait être évident qu'Ockenga a répudié une notion qui est solidement enracinée dans la sainteté de Dieu. Cette répudiation de la séparation a eu aussi un impact négatif sur une autre stratégie commandée par les Ecritures : l'évangélisation. En fait, Ockenga, a rejeté la stratégie de la séparation dans presque chaque domaine du ministère. Il annonça que l'avancement du néoévangélisme se ferait de plusieurs façons. Son « front associatif » incluait l'Association Nationale des Evangéliques, la Communion Mondiale Evangélique, une documentation apologétique, l'Ecole de Théologie Fuller et d'autres écoles de théologie, *Christianity Today* magazine porte-parole du mouvement et Billy Graham son porte-parole¹. En nommant Billy Graham comme porte-parole du mouvement néoévangélique², Ockenga a clairement rejeté toute séparation en ce qui concerne l'évangélisation.

Quelques mois avant qu'Ockenga ne fasse sa déclaration, le magazine de *Christian Life* articulait cette même philosophie dans sa remarque : « Le mot d'ordre des fondamentalistes est : 'Vous devriez combattre pour la foi avec ferveur.' L'accent des évangéliques lui, est sur 'Il faut que vous naissiez de nouveau' »³. Cette déclaration a dénigré la séparation pour mettre l'accent sur l'évangélisation. Toutefois, cette déclaration qui semble semer la discorde entre l'évangélisation et la séparation, ne peut être soutenue par les Ecritures. En fait, c'est tout le contraire. L'Ecriture rattache ensemble évangélisation et séparation comme étant des éléments

indissociables. Le passage le plus connu du Nouveau Testament qui traite de la séparation traite aussi de l'évangélisation.

En II Corinthiens 5, Paul explique que l'évangile a la puissance de changer la vie des hommes (v. 17). Il déclare ensuite que Dieu lui a donné le ministère de réconcilier les hommes avec Dieu (v. 18-19); en tant qu'« ambassadeur pour Christ » il plaide avec les hommes de se réconcilier avec Dieu (v. 20). L'apôtre Paul commence la section suivante en disant : « Puisque nous travaillons avec Dieu, nous vous exhortons à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain. Car il dit : Au temps favorable je t'ai exaucé, au jour du salut je t'ai secouru. Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut » (2 Co. 6:1-2). Le but de cette section entière de II Corinthiens semble être exprimé dans le désir de Paul de ne vouloir « scandaliser personne en quoi que ce soit » (v. 3) mais de se rendre « recommandable à tous égards comme serviteur de Dieu » (v. 4). Paul désirait « se rendre recommandable »⁴ lui-même ainsi que son ministère comme étant irréprochables.

La fervente supplication de Paul pour le salut des hommes émane de ce désir. Une étude plus approfondie de ce passage révèle qu'il a cherché à se rendre recommandable lui et son ministère par son aptitude à endurer toutes les circonstances et épreuves pénibles auxquelles il a fait face (v. 4-10). Il a cherché à se rendre recommandable par son ministère plein de compassion et de tendresse envers les Corinthiens (v. 11-13) La dernière façon dont Paul a cherché à rendre recommandable et lui et son ministère a été par la pratique constante de la séparation (6:14 - 7:1). Ce passage fondamental commence par l'évangélisation et finit par la séparation. Il est clair que l'argument de l'abandon de la séparation par Ockenga ne tiendra pas debout quand il sera examiné minutieusement à la lumière des normes bibliques. La division forcée entre les stratégies de l'évangélisation et de séparation est une dichotomie anormale quand on la juge par les normes bibliques. Il est clair aussi que la séparation ecclésiastique – la séparation de l'église locale d'avec l'incrédulité – découle de la sainteté de Dieu. La pratique de la séparation a pour but de nous faire achever « notre sanctification dans la crainte de Dieu » (2 Co. 7:1).

Cette étude a prouvé jusqu'à maintenant que la séparation fait partie du concept de la sainteté et que la séparation personnelle dérive de l'idée de sainteté. Par ce chapitre nous avons pour but de

démontrer que la séparation ecclésiastique découle aussi de la notion de sainteté. Le Nouveau Testament enseigne que l'église locale⁵ doit se séparer de toute incrédulité théologique et des faux docteurs qui l'encouragent.

L'Ancien Testament en toile de fond

L'Ancien Testament est une mine de renseignements sur le sujet de la séparation. Cette étude ne pourrait jamais arriver à les épuiser et là n'est pas son but⁶. Il y a certains passages de l'Ancien Testament, cependant, qui doivent être pris comme toile de fonds de ce chapitre.

Séparation d'avec l'idolâtrie

La sainteté de Dieu exigeait que la nation d'Israël se sépare de toutes les religions idolâtres. Dieu la mit en garde contre le culte de Moloc qui « profane mon saint nom » (Lé. 20:3). Il la mit aussi en garde contre le spiritisme et lui commanda de L'adorer et de Le servir à cause de Sa sainteté (Lé. 20:7-8). En Lévitique 21:1-8, Dieu établit les règlements concernant les sacrificateurs au service du tabernacle. Pendant tout leur sacerdoce les sacrificateurs ne pouvaient pas se rendre impurs (v. 1-4); ils devaient être purs de toute pratique idolâtre (v. 5) et être purs moralement (v. 7-8). La raison de cette exigence de pureté est due à la sainteté de Dieu (v. 6-8). Vu que Dieu est Saint, Il exige que Son peuple renonce à toute forme de fausse religion.

Différence entre les choses pures et impures

Dieu parle par la bouche d'Ezéchiel et accuse les sacrificateurs d'Israël en disant : « ils profanent mes sanctuaires » (Ez. 22:26). Les sacrificateurs « n'ont pas distingué ce qui était saint de ce qui était profane et n'ont pas fait connaître la différence entre ce qui est impur et ce qui est pur ». Plumtre et Whitelaw expliquent la nature de l'offense que Dieu leur reprochait : « Leur faute a été d'estomper la distinction de ce que nous avons appelé les ordonnances

cérémoniales de la Loi et d'avoir du même coup émoussé leur acuité de perception touchant les distinctions morales analogues »⁷. Du point de vue prophétique, Ezéchiel parle du jour où les sacrificateurs enseigneront de nouveau ces distinctions au peuple de Dieu.

Influence sur l'enseignement du Nouveau Testament

L'enseignement de l'Ancien Testament sur la séparation d'avec les faux dieux et sur la différence entre les choses saintes et les choses profanes renforce l'enseignement du Nouveau Testament sur la séparation. Le passage principal du Nouveau Testament et celui que nous étudierons en détail se trouve en II Corinthiens 6:14 - 7:1. La supplication : « C'est pourquoi sortez du milieu d'eux et séparez-vous, dit le Seigneur, ne touchez pas à ce qui est impur » (2 Co. 6:17) est une citation d'Esaië. Juste avant la prophétie de la mort et de la glorification de Christ (Es. 52:13 - 53:12), Dieu parle à la nation en captivité et aux sacrificateurs en Egypte (Es. 52:4) et ordonne « Partez, partez, sortez de là. Ne touchez rien d'impur ! sortez du milieu d'elle ! Purifiez vous, vous qui portez les vases de l'Eternel » (Es. 52:11)⁸.

Le fait que l'apôtre Paul condamne l'idolâtrie prouve que l'enseignement de l'Ancien Testament sur la séparation d'avec l'idolâtrie à cause de la sainteté de Dieu, fait aussi partie de la fondation de la révélation du Nouveau Testament.

II Corinthiens 6:14 - 7:1

Ce passage est la clé de voûte de la séparation dans le Nouveau Testament. Il avance les principes de l'Ancien Testament dans le Nouveau Testament et rattache aussi l'idée de la séparation à la doctrine de la sainteté de Dieu. L'apôtre Paul dit :

Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres ? Quel accord y a-t-il entre Christ et Bélial ? ou quelle part a le fidèle avec l'infidèle ? Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles ? Car nous sommes le temple de Dieu

vivant, comme Dieu l'a dit : J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux; je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. C'est pourquoi, sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur; ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai. Je serai pour vous un Père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant. Ayant donc de telles promesses, bien aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu (2 Co. 6:14 - 7:1).

Pour une séparation absolue

L'ordre de se séparer est catégorique. Il ne peut être contesté, controversé ou ignoré. Les croyants ont l'ordre d'interrompre toute pratique d'association avec les incroyants. Cette déclaration établira donc les paramètres de cette discussion.

Certains ont essayé de dire que les « séparatistes » appliquent mal ce passage quand ils l'appliquent à la séparation d'avec les incroyants aujourd'hui. Donald Grey Barnhouse était un adepte de ce point de vue :

Quelqu'un viendra me dire : « mais Dieu dit : 'Sortez du milieu d'eux et séparez-vous' ». Eh! bien moi, je ne vais pas vous laisser vous servir de ce verset pour l'appliquer à n'importe quelle phase de l'église. Si vous connaissez bien le contexte de l'épître aux Corinthiens, « Sortez du milieu d'eux » signifiait sortir du temple de Vénus et du temple de Jupiter, où l'on offrait des libations aux dieux démons et où un temple à Corinthe possédait plus de 10000 prostituées et sodomites que l'on vendait aux milliers de marins et travailleurs qui transbordaient les marchandises de l'ancien monde de l'autre côté de l'Isthme de Corinthe. « Sortez du milieu d'eux et séparez-vous »⁹.

Il est à remarquer que les commentateurs ne s'en tiennent pas à cette interprétation limitée de ce passage mais reconnaissent plutôt que les principes de ce passage s'appliquent directement à l'incrédulité¹⁰.

Signification du mot « joug »

Le terme « joug étranger » (v. 14) décrit une relation de travail. L'Ancien Testament interdit le croisement (Lé. 19:19) et l'attelage (De. 22:10) d'animaux d'espèces différentes¹¹. Wiersbe fait remarquer que le boeuf était un animal pur et l'âne un animal impur. Il ajoute : « De plus, ils ont deux tempéraments différents et ne travailleraient pas bien ensemble. Il serait cruel de les attacher l'un avec l'autre. De la même manière, il est mal pour les croyants de s'unir à des incroyants »¹².

On souligne ici que l'église locale ne doit pas travailler ensemble avec les incroyants. Il est mal pour l'église locale de s'affilier à une association, une convention, un conseil d'églises ou à tout autre agence de services pour essayer de faire l'oeuvre de Dieu avec des incroyants. C'est également une erreur de collaborer à une campagne d'évangélisation avec des incroyants. Travailler avec des incroyants à une oeuvre missionnaire dans son propre pays ou à l'étranger l'est également. Alford explique l'application générale de ce principe :

Ces exhortations sont générales et ne s'appliquent pas seulement à la consommation des viandes offertes aux idoles ou au mariage avec des incroyants... mais concernent toutes relations et participations; toutes tendances vers un retour au paganisme qui risque d'être engendré par un trop grand commerce avec les païens¹³.

Remarquons de nouveau que ce passage parle d'abord de l'évangélisation et se termine en parlant de la séparation. Pour pouvoir gagner des âmes à Christ, une église locale doit se séparer des incroyants. La différence entre Christ et les incroyants doit être totale. Celle-ci confère de la puissance à l'Évangile de Christ et à l'évangélisation. L'Évangile sauve les hommes du péché et de la corruption du péché, et les agences et personnes qui prêchent l'évangile doivent en afficher la puissance salvatrice en se séparant de ceux qui le nient. Collaborer avec les incroyants c'est rendre flous les limites que Dieu a fixées.

Douglas Groothuis comprend ce principe, comme s'appliquant, par exemple, au mouvement du Nouvel Age. Selon lui, ce mouvement est un mouvement occultiste, diabolique et par

conséquent diamétralement opposé au message de l'Évangile. Voici ce qu'il en dit « Il est absolument impossible de le christianiser »¹⁴. Après avoir brièvement passé en revue les enseignements de la Bible sur la séparation d'avec les sciences occultes et d'avec tout péché, il déclare « Le thème de la séparation est crucial pour confronter le Nouvel Age »¹⁵. Il continue en insistant bien que le croyant ne doit pas s'associer aux pratiques ou au style de vie Nouvel Age. Son article déclare très clairement que la séparation d'avec le mal est le seul moyen d'arriver à déclarer le message de l'Évangile à ceux qui sont pris dans le Nouvel Age. La conclusion qu'il apporte au sujet de la séparation mérite toute notre attention : « Si nous chrétiens, espérons confronter l'erreur efficacement nous ne pouvons nous laisser devenir prisonniers de ce que nous sommes en train de confronter. Il nous faut être séparés »¹⁶.

La séparation? oui. L'isolement? non!

Qui dit séparation ne dit pas isolement. C'est ce qui a été vu au deuxième chapitre qui traitait de la séparation personnelle du croyant – séparation d'avec toute impureté dans sa vie. Cette vérité importante est tout aussi vraie en ce qui a trait à la séparation ecclésiastique. L'église locale ne doit pas s'unir à des incroyants pour oeuvrer avec eux sur le plan spirituel. Pourtant ni l'église locale ni le croyant ne peut s'isoler de tous contacts avec les incroyants. S'isoler de tous contacts avec les incroyants serait sortir du monde (1 Co. 5:9-10). Le dessein de Dieu est tout autre. Le croyant et l'église locale doivent demeurer sur la terre, séparés du péché et des incroyants de par leur style de vie et leur effort de coopération avec eux et cela afin de proclamer clairement et avec force la puissance salvatrice de l'Évangile. La séparation est une stratégie à employer de pair avec l'évangélisation : la séparation est le complément de l'évangélisation.

La séparation totale

L'ordre est à la séparation totale. Lenski est sans équivoque dans sa déclaration que le peuple de Dieu doit se séparer de la moindre forme d'incrédulité :

“avec les infidèles” mentionne l'extrême. Certains comprennent cela . . . comme si cela interdit seulement les

extrêmes... Cela est vrai pour toute incrédulité qui se moque ouvertement de Christ. Cela inclut la moindre parcelle d'incrédulité, toute répudiation de la doctrine de Christ, le moindre joug qui n'appartient pas à la vraie foi. Besser a raison quand dans ces jugs il trouve une référence à l'unionisme avec ceux qui répudient la moindre partie de la Parole¹⁷.

Les analogies de la séparation

L'apôtre Paul explique pourquoi il appelle le croyant à la séparation. Il pose cinq questions pour la forme. Ses questions présentent deux caractéristiques frappantes : des domaines incompatibles et relations incongrues.

Les domaines incompatibles

Dans chacune de ses questions (2 Co. 6:14-16) Paul fait ressortir les grosses différences qui existent entre croyants et incroyants. Lenski décrit comment Paul fait contraster les qualités intérieures des croyants et des incroyants (« justice » et « iniquité »), les puissances qui les produisent (« la lumière » et « les ténèbres »), les princes des deux royaumes (« Christ » et « Bélial »); les sujets de ces souverains (« le croyant » et « l'incroyant »)¹⁸ et « les personnes dans leur relation suprême » (« le temple de Dieu » et « les idoles »)¹⁹. Pour renforcer le fait que « nous sommes le temple du Dieu vivant » (2 Co. 6:16) Paul cite de nouveau l'Ancien Testament, cette fois Lévitique 26:11 et Ezéchiel 37:27²⁰. Ces questions s'allient pour ne pas nous faire oublier que les domaines de la foi et de l'incrédulité sont totalement incompatibles.

Les relations incongrues

Paul emploie aussi cinq mots pour décrire la relation qui existerait entre croyants et incroyants s'ils s'unissaient. Il déclare qu'entre ces deux partis opposés il ne peut exister aucun « rapport », aucune communion, ou partage²¹; aucun accord ou de « symphonie »²²; pas de part ou de « portion »²³; pas d'accord ou « rassemblement des votes » (une image du domaine législatif décrivant la réunion de diverses factions en une coalition pour former une majorité)²⁴.

Quand la nature du croyant est mise en contraste avec celle de l'incroyant, toute idée de rapport, de partenariat, d'harmonie, de participation ou de formation de coalition entre eux devient incongrue. On conçoit que Paul se soit toujours rappelé la mission à laquelle Jésus l'appela sur la route de Damas : « Je t'envoie afin que tu leur ouvres les yeux pour qu'ils passent des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu » (Ac. 26:18). L'apôtre Paul aurait un mouvement de recul à l'idée de s'associer à des incroyants pour amener les hommes à passer « des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu ». Rien ne peut être plus illogique et insensé que cela.

L'exhortation à la séparation

« L'Ecriture est renforcée par l'Ecriture »²⁵. L'apôtre Paul renforce la citation de l'Ancien Testament à propos de leur relation avec Dieu (2 Co. 6:16) en citant Esaïe 52:11 quand il leur ordonne : « Sortez du milieu d'eux et séparez-vous, dit le Seigneur; ne touchez pas à ce qui est impur » (2 Co. 6:17). L'église locale doit se sortir d'alliances qui l'unissent aux forces de l'incrédulité et du rejet de la Parole de Dieu. Cet ordre est manifeste et ne peut être plus clair. L'église se doit d'être nette et pure de toute incrédulité et du royaume des ténèbres (2 Co. 6:14; Col. 1:13) dans son effort d'amener des âmes à Christ.

Les affirmations de la séparation

Ce passage indique une relation intime entre Dieu et Son peuple. Dieu habite au milieu de lui (2 Co. 6:16). Après leur avoir donné l'ordre de se séparer, Dieu fait des promesses à Ses enfants. Ces promesses qu'il sera un Père pour Son peuple et que les croyants seront Ses enfants sont encore des citations de l'Ancien Testament tirées de II Samuel 7:14 ou plus probablement d'Esaïe 43:6 et d'Ezéchiel 20:34²⁶. La promesse de Dieu que le peuple de Dieu sera Ses fils et Ses filles comporte « l'idée de droits exclusifs réservés aux enfants tant aux fils qu'aux filles »²⁷. Pour le chrétien, la façon d'en arriver à une relation intime et bénie avec le Seigneur est de se séparer d'avec le péché et l'incrédulité.

Les applications de la séparation

L'apôtre Paul exhorte le peuple de Dieu à s'approprier les promesses de Dieu et à poser deux gestes. La première exhortation est « Purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit » (2 Co. 7:1). Cette purification est apparemment une oeuvre progressive dans la vie du croyant²⁸. La chair et l'esprit doivent être purifiés. Tout ce qui souille la chair (Ep. 4:25-29) et tout ce qui souille l'esprit (Ep. 4:31) doit être abandonné. Tout comme le croyant doit se purifier, l'église locale doit, elle aussi, se purifier. Cette exhortation mise en pratique par l'église locale s'appliquerait dans les cas d'un joug étranger avec des incroyants dans des situations de travail et de communion et toutes méthodes non bibliques. Cette exhortation parle de se purifier de « toutes les sortes de souillures physiques, morales, mentales ou cérémoniales »²⁹.

La deuxième exhortation qui applique la séparation est que le croyant et l'église locale doivent achever leur sanctification dans la crainte de Dieu (2 Co. 7:1) L'achèvement de la sanctification doit être « agressive et progressive »³⁰. Le participe présent de ἐπιτελεω (*epiteleō*) indique un effort continu pour « achever, accomplir »³¹ la sainteté dans la crainte de l'Eternel. Aux yeux de Dieu, la pureté et la séparation ne sont pas seulement l'absence du mal. Il va sans dire que l'église et le croyant doivent se purifier de tout péché. Positivement parlant, le croyant et l'église doivent rechercher la sanctification et devenir parfaits en sainteté.

Récapitulation

La séparation ecclésiastique (définie plus haut comme étant la séparation de l'église locale d'avec l'incrédulité) est fermement enracinée dans la sainteté de Dieu, tout comme l'est l'enseignement biblique sur la séparation personnelle. La séparation est une partie intégrale du ministère chrétien. Le grand objectif de l'église est de gagner des âmes à Christ en ce jour de salut. A cette fin, le pasteur et l'église locale doivent prouver l'intégrité de leur ministère. La pureté de vie et les pratiques du ministère valident le message qui délivre les hommes du péché et de l'enfer. Les ministères des églises locales doivent être séparés de toute souillure morale personnelle ou

collective et doivent achever leur sanctification dans la crainte de Dieu.

Autres passages du Nouveau Testament

Le Nouveau Testament contient une abondance de passages traitant du sujet de la séparation d'avec les faux docteurs et les fausses doctrines.

Avertissements contre les faux docteurs

Les avertissements de Jésus

Jésus, au moins à deux reprises, mets ses disciples en garde contre les dangers que représentent les faux prophètes. Ses paroles en Matthieu 7 sont particulièrement importantes :

Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous en vêtements de brebis, mais au-dedans ce sont des loups ravisseurs. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figes sur des chardons? (Mt. 7:15-16).

Le premier fait à remarquer dans la déclaration de Christ est l'emploi qu'Il fait de la comparaison avec les loups. Les faux prophètes, déguisés en brebis, se font passer pour des enfants de Dieu (Jn. 10:1-16; Ac. 20:28 et 1 Pi. 5:1-4) mais en fait ce sont des loups, les ennemis des brebis. L'apôtre Paul utilise cette même figure de rhétorique pour mettre l'église d'Ephèse en garde contre la nature trompeuse de ces faux docteurs (Ac. 20:29) Ils sont d'avidés « vendeurs de Christ »³². Parlant de ce qui peut être considéré comme l'ultime supercherie, Jésus met ses disciples aussi en garde contre les faux docteurs qui viendront en prétendant être le Christ Lui-même (Mt. 24:4-5). Il les prévient de ne pas se laisser séduire par eux.

Le deuxième fait important de l'avertissement de Jésus concerne les signes des faux prophètes. Il avertit Ses disciples que les faux prophètes se feront reconnaître à leurs fruits (Ma. 7:16-20). Ce n'est pas par un pur hasard que de si nombreux passages de la fin du Nouveau Testament dévoilent le caractère moral des faux docteurs

en même temps que leurs fausses doctrines (Ph. 3:18-19; 2 Pi. 2:10-12; Jud. 8:16).

Les avertissements de l'apôtre Paul

Les écrits de l'apôtre Paul sont remplis d'avertissements contre les faux docteurs. Dans son sermon d'adieu adressé aux anciens de l'église d'Ephèse, il les met en garde contre les « loups cruels » qui selon toute apparence sont de faux venant du dehors (Ac. 20:29). Il met en garde les chrétiens de Rome contre « ceux qui causent des divisions et des scandales au préjudice de l'enseignement que vous avez reçu » (Ro. 16:17). Le critère par lequel ces faux docteurs doivent être jugés est celui de la doctrine, et la consigne que Paul donne à l'église est « Je vous exhorte à prendre garde à [eux] . . . Eloignez-vous d'eux ».

Paul met l'église de Corinthe en garde contre les faux docteurs dans au moins deux passages. En II Corinthiens 2:17 il déclare que ces docteurs « falsifient » la Parole de Dieu. Le verbe traduit par *falsifient* signifie en grec « échanger, trafiquer, faire du colportage »³³. L'apôtre Paul se tient à l'écart de ces faux docteurs en II Corinthiens 4:2 en ce qu'il nie avoir une conduite astucieuse et altérer la Parole de Dieu; par ces mots Paul signifie qu'il ne « falsifie » ni « n'adultère »³⁴ la Parole de Dieu.

En II Corinthiens 11 l'apôtre parle des faux docteurs de façon assez détaillée. Il souligne une fois encore leur nature trompeuse (v. 3) et déclare que leur doctrine présente un faux Christ, un autre esprit, et un faux évangile (v. 4). Paul les appelle « des ouvriers trompeurs » (v. 13) utilisant le même mot grec qu'en II Corinthiens 4:2. Ces faux docteurs sont des falsificateurs et des faussaires de l'Écriture. Paul les appelle plus loin « faux apôtres. . . déguisés en apôtres de Christ » (v. 13). Ils sont les ministres de Satan dont ils utilisent les méthodes (v. 14-15).

L'apôtre Paul met aussi en garde les églises des Galates contre les faux docteurs. C'est dans ce livre qu'il attaque pour la première fois les Judaïsants, ceux qui veulent ajouter les œuvres de la Loi à l'évangile. Il dénonce le fait que leur évangile est un faux évangile (Ga. 1:6-7) et déclare que celui qui enseigne un autre évangile est « anathème » (Ga. 1:8-9).

L'apôtre Paul avertit les chrétiens de l'église de Philippe des dangers des faux docteurs. Il leur dit : « Prenez garde aux chiens,

prenez garde aux mauvais ouvriers, prenez garde aux faux circoncis (Ph. 3:2). Ce sont les Judaïsants qui ajoutent les œuvres de la Loi à l'évangile. Le mot *circoncire* signifie en grec, « mutiler, couper en morceaux »³⁵. Il semble qu'il y ait là un jeu de mots décrivant ceux « qui insistent sur une mutilation inutile de la chair et quelque chose qui « nie la parfaite efficacité de Christ »³⁶. L'apôtre Paul semble peut-être faire allusion au fait que « la circoncision aboutit à la destruction (spirituelle) »³⁷. Il fait contraster leur doctrine avec sa propre foi en Christ et Sa justice (3:9) Il les appelle plus loin « ennemis de la croix de Christ » (3:18) et décrit leur caractère moral (3:19).

L'apôtre Paul met aussi Tite en garde contre les faux docteurs, ici, les Judaïsants (Tit. 1:10-14). En Tite 3:10-11, il le met en garde contre l'hérétique ou « celui qui provoque des divisions »³⁸. Après deux avertissements, cet homme doit être rejeté, c'est-à-dire que l'église doit s'éloigner de lui³⁹.

Les avertissements de l'apôtre Pierre

En II Pierre 2, l'apôtre Pierre consacre un chapitre entier à dénoncer les faux docteurs. L'apôtre Pierre dédie la majeure partie de ce passage (v. 3-22) au caractère moral de ces faux docteurs. Il effleure le sujet de leur déviation doctrinale en déclarant qu'ils « introduiront sournoisement des sectes pernicieuses et . . . reniant le maître qui les a rachetés » (v. 1). Ces faux docteurs exhibent une attitude rebelle envers l'autorité de Christ. Le mot traduit « maître » est en grec le mot *δεσποτης* (*despotēs*). Ce mot est « le corrélatif d'esclave, *δουλος* (*doulos*), et de ce fait, dénote un droit de propriété et un pouvoir absolu »⁴⁰.

Par son sang Christ a racheté ceux qui Le connaissent (Ep. 1:7) Il est le Maître et le Seigneur de Ses enfants. Les faux docteurs se rebellent contre cette autorité. En II Pierre 3:1-4 l'apôtre Pierre met en garde contre ceux qui nient la doctrine du retour du Seigneur Jésus-Christ.

Les avertissements de l'apôtre Jean

L'apôtre Jean inclut dans ses épîtres plusieurs avertissements sévères contre les faux docteurs (1 Jn. 2:21-26; 4:1-3; 2 Jn 7-11). Alors que l'apôtre Pierre semble focaliser son attention sur le

caractère moral des faux docteurs, l'apôtre Jean fait de la doctrine de Christ le standard par lequel juger les faux docteurs. La doctrine de Christ en tant que Messie (1 Jn. 2:22) et celle de Son incarnation (1 Jn. 4:2; 2 Jn. 7) sont les fondements pour tester la véracité de tout « prophète ».

Les avertissements de l'apôtre Jude

Toute l'Épître de Jude est une mise en garde contre les faux docteurs. Selon Jude, « la foi » (v. 3) – ou tout le système de la vérité révélée qui est le « corps de la foi ou de croyances, la doctrine »⁴¹ est menacée. Les faux docteurs tordent la doctrine de la grâce et renient l'autorité de Christ (v. 4) dont l'apôtre Pierre a parlé. Jude décrit avec force détails le caractère corrompu des faux docteurs.

Avertissements contre les fausses doctrines

Tous les auteurs des Écritures qui mettent en garde contre les faux docteurs parlent aussi de fausse doctrine. Les auteurs inspirés déclarent que l'évangile, la doctrine de Christ, celle de Son retour et tout l'ensemble de la vérité révélée sont en butte aux attaques. L'apôtre Paul met à plusieurs reprises Timothée en garde contre la fausse doctrine.

Mises en garde adressées à Timothée

Dans sa première épître à Timothée, l'apôtre Paul donne plusieurs mises en garde contre les faux enseignements. Il l'avertit des dangers « des fables et généalogies sans fin » (1 Ti. 1:3-6), apparente allusion aux spéculations des gnostiques au sujet des esprits⁴². L'apôtre Paul donne des exemples de personne qui ont fait naufrage par rapport à la foi à cause de ces fausses doctrines (v. 18-20). L'apôtre Paul met Timothée en garde contre ceux qui, dans les derniers temps abandonneront la foi (1 Ti. 4:1-3). Ces hommes, de dire l'apôtre Paul, succomberont à l'apostasie, « abandon de leur première conviction »⁴³.

Paul condamne leur doctrine comme étant « des doctrines de démons »,⁴⁴ (v. 1) une fausse doctrine proposée par des démons. L'apôtre met Timothée en garde contre ceux qui ne consentent pas ou qui ne « s'attachent pas »⁴⁵ aux saintes paroles. Guthrie fait

remarquer que cette déclaration fait sans doute allusion aux enseignements au sujet de Christ ou à la vérité révélée à Son sujet⁴⁶.

En II Timothée 2:16-23, l'apôtre Paul donne un violent avertissement contre la fausse doctrine. Il débute en répétant à Timothée la nécessité d'éviter « les discours vains et profanes » (v. 16). Il fait allusion à ce que Hendricksen appelle « des discours profanes et vains au sujet d'histoires généalogiques fictives et des pinaillages sur les finesses de la loi de Moïse »⁴⁷. Il utilise le terme péjoratif pour décrire la nature de l'enseignement et il en décrit les fruits : « toujours plus dans l'impiété » (v. 16). Il identifie deux grands avocats de cette fausse doctrine, Hyménée et Philète (v. 17), et dénonce la fausse doctrine que ces hommes ont enseignée sur la résurrection (v. 18). Fairbain explique que le rejet de la résurrection était courant parmi toutes les sectes de la culture grecque vu que cette doctrine était étrangère à la pensée grecque⁴⁸. C'était un « gnosticisme naissant »⁴⁹.

Les ordres de se séparer d'avec cette fausse doctrine sont clairs. Il est dit à Timothée d'« éviter » cette doctrine (v. 16). L'ordre est donné de « s'éloigner de l'iniquité » (v. 19) et la bénédiction de Dieu est promise à quiconque « s'abstient de ces choses » (v. 21). Le contexte du passage indique clairement que l'iniquité dont quiconque doit s'éloigner est la doctrine erronée que l'apôtre Paul a dénoncée. Il ne fait aucun doute que « l'apôtre Paul exhorte Timothée à se séparer d'avec les faux docteurs »⁵⁰.

Sainteté et séparation d'avec la fausse doctrine

Il est à remarquer que le concept de sainteté est étroitement relié à la question de la séparation d'avec toute fausse doctrine. Timothée, et, aujourd'hui, quiconque obéit au commandement de l'apôtre Paul de se séparer de l'erreur, est « sanctifié, utile à son maître, propre à toute bonne oeuvre » (2 Ti. 2:21). Il sera « mis à part pour un service noble et saint »⁵¹. Toute fausse doctrine n'aboutit qu'à une chose : « à toujours plus d'impiété » (v. 16) et n'est qu'« iniquité » (v. 19). Ici, on apprend que la doctrine contre laquelle l'apôtre Paul nous met en garde n'est pas simplement erronée mais complètement impie et sacrilège. Tout prédicateur, pour être pur et utilisé par Dieu dans son ministère, doit « s'abstenir de ces choses » (v. 21).

Analyse de la position des néoévangéliques sur la séparation

Il est important d'analyser la position sur la séparation qu'épousent ceux qui embrassent la philosophie néoévangélique.

La position de Harold Ockenga

Harold Ockenga a très clairement exposé sa position dans un commentaire qu'il a écrit sur II Thessaloniens. Dans son commentaire du chapitre 3, il parle de « l'église et sa doctrine de la séparation ». Il fait quatre déclarations importantes.

Déclaration de la position d'Ockenga

La première prémisse d'Ockenga est que les églises doivent se séparer de ceux qui vivent dans le désordre mais que les croyants n'ont pas à se séparer des églises apostates. Il déclare :

C'est faire de l'exégèse en dilettante que d'utiliser ce texte pour justifier le fait que certains chrétiens quittent des églises chrétiennes soi-disant apostates quand il existe certains membres qui ne maintiennent pas un témoignage consistant soit en croyance soit en actions. Il appartient à l'église de discipliner et de se retirer de ceux qui vivent dans le désordre. Il y a une analogie intéressante entre ce passage et celui en II Corinthiens 6:17,18. Les chrétiens de Corinthe n'ont pas reçu le commandement de quitter l'église, mais en tant qu'église, ils ont reçu le commandement de se séparer de ces personnes idolâtres et impies⁵².

La deuxième prémisse d'Ockenga est que l'apostasie justifie la séparation lorsque « le corps parental »⁵³ a abandonné ses amarres scripturaires. Sa troisième prémisse est qu'il existe une forme d'incrédulité qui peut être tolérée à l'intérieur des églises.

C'est là qu'Ockenga révèle sa philosophie non séparatiste de rester dans ces églises. Il déclare :

Certains croyants ont consciencieusement essayé de purifier leur assemblée et leur confession religieuse mais sans succès.

Pour cette raison, ils se sont séparés de leur assemblée, croyant qu'ils agissaient selon la Bible. Voilà la raison de maintes divisions au sein de l'église. Certaines personnes vont jusqu'à couper les liens avec ceux qui ne sont pas tout à fait convaincus qu'il existe de l'incrédulité au sein des églises dont ils sont membres. Ainsi, même des chrétiens bibliques ont été divisés en deux groupes avec ce que cela entraîne de confusion, malentendus et faiblesse. Tout l'effort qui devrait être fait pour l'avancement des missions, de l'évangélisation et de l'éducation chrétienne sert maintenant à condamner et à critiquer les frères chrétiens qui travaillent de tout leur cœur au sein de leur église⁵⁴.

Cette longue citation prouve bien qu'Ockenga dénigre toute séparation d'avec l'apostasie même s'il a dit auparavant que les églises avaient le droit de l'exercer. La dernière prémisse d'Ockenga est qu'en II Timothée 2:16-26 Paul préconise qu'au lieu de se séparer des gens qui avaient erré loin de la vérité, les chrétiens devaient chercher plutôt à « redresser avec douceur les adversaires »⁵⁵.

Evaluation

L'argument d'Ockenga ignore le vrai problème. Que doit faire un croyant quand il se trouve dans une église ou une confession apostate ? Il se doit de faire tout son possible pour rectifier la situation. John Ashbrook déclare que deux de ses axiomes sont que « les Ecritures nous ordonnent de condamner l'apostasie » et que « les Ecritures nous enseignent que nous devons nous efforcer de purger l'incrédulité si nous le pouvons »⁵⁶. Si le croyant ne peut rectifier la situation, il n'a d'autre choix que de se séparer de cette organisation apostate. Si le fait de rompre tout joug étranger constitue un acte d'obéissance à Dieu de la part de l'église locale, cela doit sûrement en constituer un de la part du croyant qui quitte une église locale apostate.

L'interprétation par Ockenga de II Timothée 2:16-21 est difficile à comprendre. Même si Paul a conseillé à Timothée de rechercher le rétablissement d'Hyménée et de Philète, il n'en a pas moins dénoncé les erreurs. Son commandement a été clair : « Quiconque prononce le nom du Seigneur, qu'il s'éloigne de l'iniquité » (2 Ti. 2:19). En II Timothée 2:22-24 Paul dit à Timothée « Fuis les passions de la jeunesse » (v. 22), et « repousse les discussions folles

et inutiles » (v. 23). L'exhortation à l'instruction humble et patiente a pour objet d'amener à la repentance ceux qui ont erré loin de la vérité (v. 24-26). Cette exhortation ne modifie en rien les commandements réitérés de se séparer d'avec toute doctrine fautive et impie.

Perspectives actuelles

Il est important de comprendre une évaluation courante du prestige du néoévangélisme. Deux dirigeants connus du mouvement néoévangélique (ou, comme ils l'appellent « évangélique »), ont fait des remarques sur son état actuel. Kenneth S. Kantzer et Carl F. H. Henry sont impliqués dans ce mouvement depuis son tout début. Ils ont discuté un grand nombre de questions qu'il nous est impossible de traiter en détail ici; seulement certaines de leurs observations correspondent à notre sujet ici traité.

Comprendre le mouvement évangélique

Après avoir révisé l'histoire du terme *évangélique* à partir de l'époque de Martin Luther, Kantzer donne une définition intelligible du terme :

Il existe un groupe de personnes qui s'attachent à ces choses de base et caractéristiques de l'évangile : la foi en Christ et notre relation avec Dieu par Jésus-Christ et l'autorité de l'Écriture par laquelle nous déterminons la théologie⁵⁷.

Kantzer et Henry parlent des cinq principes de base et autres doctrines orthodoxes comme étant caractéristiques du mouvement évangélique. Henry a remarqué que deux des forces motrices de l'Association Nationale des Évangéliques à ses débuts en 1942 étaient 1) qu'« elle avait une confession de foi » (contrairement au Conseil Fédéral des églises qui lui n'en avait pas) et 2) qu'elle a cherché à « surmonter l'hostilité de la bureaucratie oécuménique » qui avait empêché les évangéliques d'entrer dans le monde des médias⁵⁸. Kantzer permet que sa définition du terme « évangélique » couvre aussi les charismatiques et d'autres groupes avec lesquels il a de profonds désaccords théologiques. Henry signale que depuis ses

débuts, l'ANE est une association très libérale, incluant les Pentecôtistes⁵⁹.

Une philosophie homogène

La philosophie du néoévangélisme est restée pour ainsi dire inchangée de 1957 à nos jours. Kantzer examine les différences entre le fondamentalisme et l'évangélisme. Il déclare que la différence réside dans « la façon stratégique de fournir des efforts Évangéliques ou Fondamentalistes », ⁶⁰ c'est-à-dire si leurs efforts sont fournis dans un système de références séparatiste ou non-séparatiste. Il explique que les Fondamentalistes sont convaincus que « la séparation d'avec les libéraux » ⁶¹ est nécessaire alors que Billy Graham a opté pour inviter les modernistes à collaborer à ses efforts d'évangélisation. Il fait remarquer que cette différence est devenue « une source de scission dans la stratégie » ⁶² entre ces deux groupes.

Ce que Kantzer expose est précisément la philosophie déclarée d'Ockenga. En fait, Kantzer répète même plusieurs fois le mot *stratégie*, mot qu'Ockenga a utilisé dans son communiqué de presse⁶³. Henry remarque de plus qu'en « attirant les derniers évangéliques qui restaient dans les églises associées au mouvement oécuménique, Billy Graham a amené l'évangélisation fondamentaliste dans le mouvement oécuménique, chose que les leaders ont déplorée » ⁶⁴. Kantzer évalue la différence entre le fondamentalisme et l'évangélisme en disant que le « fondamentalisme est une partie du mouvement évangélique – cette partie qui tend à être plus séparatiste que l'autre » ⁶⁵.

Une stratégie vouée à l'échec

Dans le programme dont sont tirées toutes ces citations, le modérateur D.A. Carson a demandé à Henry d'évaluer la situation présente des grandes confessions religieuses en Amérique. La réplique d'Henry a été que ces confessions « ne sont plus culturellement significatives » ⁶⁶. Carson a suggéré le terme « insignifiantes » ⁶⁷ et Henry de répliquer : « C'est ça, elles sont culturellement insignifiantes » ⁶⁸. La réponse qu'a donnée Henry équivaut à admettre que la stratégie d'infiltration a échoué. Les tentatives patientes pour arriver à persuader les leaders apostats au

lieu de se séparer d'avec eux ont échoué. Le ministère évangélique de Billy Graham et celui d'autres personnes comme lui n'a pas réussi à amender les confessions oecuméniques. Ceux qui ont adopté la stratégie d'infiltration dans les confessions oecuméniques majeures disent maintenant que celles-ci n'ont pas été amendées mais plutôt qu'elles sont sans importance .

Conclusion

Résumé

Quand on examine ce que la Bible enseigne, il devient clair que la doctrine du Nouveau Testament sur la séparation est construite sur les fondements de la doctrine de l'Ancien Testament. Dieu a enseigné à Son peuple que l'idolâtrie était une atteinte à Sa sainteté, et lui a ordonné de renoncer aux fausses religions. Le même principe, appliqué dans le Nouveau-Testament, exige que l'église locale s'abstienne de travailler en toute collaboration avec les incroyants. Il est clair que la Bible reste pleine de cohérence dans son enseignement sur la séparation. La nature de Dieu est toujours la même et le point de vue de Dieu sur la séparation est constamment uniforme entre l'Ancien et le Nouveau Testament. La référence fréquente à l'Ancien testament en II Corinthiens 6 confirme ce fait.

La séparation et l'évangélisation ne peuvent être dissociées. L'église locale se doit de se séparer d'avec toute identification aux incroyants afin d'amener de manière plus efficace les incroyants à se confier en Christ. Cette étude se doit de répéter une vérité fondamentale qui a déjà été mentionnée plusieurs fois. La séparation n'est pas synonyme d'isolement mais est plutôt le complément heureux de l'évangélisation.

La séparation est nécessaire parce que les domaines de Dieu et de Satan, et par conséquent celui des croyants et des incroyants, sont complètement opposés. Ils sont aussi différents que la justice l'est de l'iniquité, ou que la lumière l'est des ténèbres.

Le but de la séparation est d'encourager l'église locale ou le chrétien à fournir un effort continu pour chercher à imiter la sainteté de Dieu. La sainteté de Dieu est le modèle que l'église doit imiter

pour pouvoir se séparer des incroyants (2 Co. 7:1) et de la fausse doctrine (2 Ti. 2:21). L'Écriture enseigne clairement que la sainteté de Dieu est la base de la séparation et que la séparation ecclésiastique ainsi que la séparation personnelle découlent de cette sainteté.

L'Écriture met en garde contre le style de vie des faux docteurs. La fausse doctrine entraîne les gens dans l'impiété et le fruit des faux docteurs est leur conduite; conduite qui est une insulte à la sainteté de Dieu.

Applications d'ordre pratique

Avant de conclure ce chapitre, il convient d'attirer l'attention sur certaines mises en pratique. Cette étude de l'évidence biblique affecte directement le ministère.

Evangélisation

Dans les Écritures, l'évangélisation et la séparation sont deux entités mariées à jamais qui ne peuvent être dissociées. Le plus grand passage du Nouveau Testament qui traite de la séparation ecclésiastique commence par un plaidoyer passionné en faveur de l'évangélisation et se termine par une exhortation séparatiste militante. La séparation est le complément de l'évangélisation.

L'Écriture enseigne que les croyants se doivent de professer « la vérité dans l'amour » (Ep. 4:5). Objectivité et gentillesse sont toutes deux nécessaires. Dans un tel esprit, on doit conclure que la division néoévangélique entre l'évangélisation et la séparation est une dichotomie non biblique. Abandonner le séparatisme pour essayer de mettre l'accent sur l'évangélisation produit deux résultats négatifs. D'abord, cela ne tient aucun compte de l'enseignement clair et net de la Bible sur la séparation. Ensuite, cela altère, affaiblit et compromet le message de l'évangile dans l'évangélisation.

La vue déformée qu'on peut avoir sur l'évangélisation peut malheureusement se reconnaître dans le ministère de Billy Graham, qui, nous l'avons mentionné, est devenu le porte-parole des néoévangéliques. Son ministère, qui inclut croyants et incroyants depuis des années, l'a fait aboutir à de tragiques compromis. Cette étude ne documentera pas ce long dossier d'évangélisation oecuménique qui inclut tout le monde. William Ashbrook⁶⁹ et Ernest

Pickering⁷⁰ ont documenté en détail les résultats d'un ministère d'évangélisation qui unit des croyants à des incroyants. Ceux qui épousent la philosophie du mouvement néoévangélique doivent faire face à l'enseignement des Ecritures : l'évangélisation et la séparation sont des stratégies qui vont de pair et qui ne peuvent être séparées l'une de l'autre⁷¹.

Les séparatistes bibliques ne peuvent échapper à cette étude sans réexaminer posément leurs ministères à la lumière de ce qu'enseigne l'Écriture. Il arrive trop souvent que le séparatiste tende à souligner la séparation et à négliger l'évangélisation. Le séparatiste biblique doit se souvenir que *la séparation n'est pas une fin en soi*, mais une stratégie biblique devant être utilisée en tandem avec l'évangélisation. Insister sur la séparation et négliger l'évangélisation, c'est étouffer le ministère et déformer le but et l'effet du séparatisme. Les Ecritures enseignent la séparation! Le croyant doit imiter la sainteté de Dieu et se séparer d'avec le péché. L'église locale doit se séparer d'avec l'incrédulité sous toutes ses formes. Le croyant séparé, lui, se doit d'être pêcheur d'hommes (Jn. 17:17, 20) et l'église locale séparée doit être impliquée avec ferveur dans l'évangélisation (2 Co. 6:1-2; 6:14 - 7:1). Chaque pasteur se doit de « faire l'oeuvre d'un évangéliste » (2 Ti. 4:5) et de « combattre le bon combat de la foi » pour lutter contre les faux enseignements (1 Ti. 6:12).

Le séparatisme

Ceux qui ont rejeté le séparatisme en tant que stratégie font face à un dilemme. Kantzer fait mention de « l'autorité de l'Écriture comme étant la façon par laquelle nous déterminons la théologie »⁷². Pourtant la stratégie qu'ils ont rejetée est une stratégie biblique. Les évangéliques ont besoin de se plier à l'autorité des Ecritures, de reconnaître que la séparation est scripturaire et de réorganiser les pratiques de leurs ministères. Henry admet tacitement que la stratégie d'infiltration n'a pas réussi. Nous devons mentionner que la raison pour laquelle cette stratégie n'a pas réussi est parce qu'elle est contraire aux enseignements de la Bible.

Cette vérité peut être illustrée par le médecin qui se prépare à faire un accouchement. Le 19 avril 1965, j'ai regardé l'obstétricien se laver longuement les mains à la brosse avant de mettre au monde notre fils Jim. Il m'a demandé de lui parler pendant qu'il se préparait. Nous étions à l'hôpital de St Mary's à Rochester, dans le

Minnesota, tous les deux debout, lui, suivant les consignes affichées. Pendant quatre minutes il s'est lavé à la brosse des mains jusqu'aux coudes. Ensuite, il s'est relavé de la même façon avec un autre savon pendant trois minutes. Il ne s'est pas brossé les mains pour afficher ses mains propres ou pour se vanter de leur pureté. Son but était de servir ceux qui avaient besoin de ses connaissances et d'aider à accueillir une nouvelle vie sur terre. Un médecin ne peut effectuer un accouchement sans s'être préalablement désinfecté les mains. Un obstétricien qui se serait désinfecté les mains mais qui n'accouche pas la femme, laisse la femme et son enfant dans le besoin. Il est comme le pasteur fondamentaliste séparé qui passe des semaines sans essayer de gagner des âmes à Christ, et qui, bien sûr, n'encourage pas non plus ses fidèles à évangéliser. Le médecin non aseptisé qui accouche la femme ne fera qu'augmenter les risques d'infection pour la mère et son enfant. Il en est de même pour le néoévangélique qui évangélise tout en honorant et en travaillant au côté de ministres du culte incroyants et apostats. L'obstétrique va de pair avec l'aseptisation. De même, l'évangélisation et la séparation sont des compagnons inséparables.

Puisse Dieu nous donner une nouvelle génération de pasteurs, d'évangélistes, de missionnaires, d'ouvriers chrétiens et de chrétiens engagés qui décident d'annoncer avec ferveur « Voici maintenant le jour du salut » (2 Co. 6:2), aux hommes qui refusent activement d'être mis « avec les infidèles sous un joug étranger » (1 Co. 6:14) et qui en toute pureté recherchent à achever leur « sanctification dans la crainte de Dieu » (2 Co. 7:1).

Notes du chapitre 3

1. Harold John Ockenga, Communiqué de presse, 8 décembre 1957, Boston, The Park Street Church. Voir Appendice B pour la traduction du texte intégral du communiqué de presse.
2. John Monroe Parker, interview par l'auteur, notes manuscrites, 18 décembre 1991. J. M. Parker donne quelques détails sur l'arrivée de Billy Graham en tant que porte-parole du mouvement néoévangélique. En 1946 à Chicago, lors de la réunion de la National Association of Evangelicals, Ockenga a proposé à la Commission d'évangélisation qu'un évangéliste soit recruté. La commission a accepté la proposition et en a fait la recommandation à l'organisme. L'ensemble de la NAE a rejeté la proposition.

Après la célèbre campagne d'évangélisation de Billy Graham à Los Angeles en 1949, Ockenga qui y était allé, est devenu le « premier conseiller » de Billy Graham. Ce dernier a annulé ses contrats ultérieurs et sa deuxième croisade eut lieu en 1950 à Boston Garden. Le communiqué de presse d'Ockenga et les années qui ont suivi montrent clairement le fait que, la NAE (Ass. Nat. Evang.) ayant agi officiellement ou non, Billy Graham est devenu le porte-parole du mouvement.

3. « Is Evangelical Theology Changing? » *Christian Life*, March 1956, p.2.
4. W. E. Vine, *Vine's Expository Dictionary of New Testament Words* (McLean : MacDonald Publishing Co., n.d.), pp. 73-74.
5. Nous comprenons que la Bible enseigne que le mot *église* est employé dans deux sens différents. Frederick James Moritz, « Church As Body, » *Calvary Baptist Theological Journal*, Spring 1990, pp. 1-23, conclut qu'il existe un « grande » église aussi appelée Eglise universelle qui comprend tous les croyants de la présente dispensation. Cette église n'est pas encore entrée en fonction et est encore à venir. Une des raisons pour lesquelles cette église ne fonctionne pas encore est due au fait que certains de ses membres sont au Paradis, d'autres sur la terre et que d'autres ne sont pas encore nés. Hébreux 12:22-24 enseigne que tous les croyants nés de nouveau se réuniront dans cette « église du premier-né » avec Jésus au Paradis. L'entité ecclésiastique qui fonctionne aujourd'hui sur la terre est l'église locale. Ainsi les admonitions du Nouveau Testament concernant la séparation ecclésiastique ont été et sont encore donnés aux églises locales. Comme les églises locales collaborent et oeuvrent ensemble par l'entremise d'associations d'églises, d'actions d'évangélisation et d'institutions telles qu'universités et agences missionnaires, ces principes continuent de s'appliquer. Il est intéressant de remarquer, à la lumière de passages tels que I Corinthiens 3:17, Ephésiens 2:21 et Ephésiens 5:27 que l'Eglise universelle sera parfaite en sainteté (et par conséquent complètement séparée du péché) dans l'éternité.
6. John Stewart Holland, « A Biblical Theology of Separation » (Ph. D. Dissertation, Bob Jones University, 1976), a accompli un travail énorme de compilation des Ecritures traitant de la séparation.
7. E. H. Plumtre and T. Whitelaw, *Ezekiel*, vol. 12 of *The Pulpit Commentary*, ed. H.D.M. Spence and Joseph S. Excell (Grand Rapids : Eerdmans, 1962 reprint), p.2.
8. Jérémie 51:45 (« Sortez du milieu d'elle, mon peuple ») est possiblement une référence supplémentaire à laquelle le passage en II Corinthiens semble faire allusion. Eberhard Nestle, ed. *Novum Testamentum Graece* (Stuttgart : Biblia P. W. B. 1961 edition), p. 466.
9. Donald Grey Barnhouse, « One Church. » *Eternity*, July 1958, p. 20 (mise en relief en italiques par Barnhouse).
10. Ernest Pickering, *Biblical Separation : The Struggle for a Pure Church* (Schaumburg : Regular Baptist Press, 1979), pp. 176-177 présente aussi un réfutation convaincante de cet argument.
11. James Thompson, *The Second Letter to the Corinthians*, vol. 9 of *The Living*

- Word Commentary*, ed. Everett Ferguson (Austin : R. B. Sweet Co., Inc., 1970), p. 93.
12. Warren W. Wiersbe, *The Bible Exposition Commentary* (Wheaton : Victor Books, 1989), 1:652.
 13. Henry Alford, *The Greek New Testament* (Cambridge : Deighton, Bell, and Co., 1877), 2:671.
 14. Douglas Groothuis, « Confronting the New Age, » *Christianity Today*, 13 January 1989, p. 36.
 15. Id.
 16. Id., p. 37.
 17. R. C. H. Lenski, *Interpretation of I and II Corinthians* (Minneapolis : Augsburg Publishing House, 1963), p. 1079.
 18. Le royaume du croyant est le royaume de Christ et le royaume de l'incroyant est le royaume de Bélial (2 Co. 6:15). Le mot « Bélial » vient d'un mot hébreu signifiant « qui ne vaut rien; vain. » Il est venu à être employé, comme dans ce passage, pour parler de Satan. Charles Hodge, *Commentary on the Second Epistle to the Corinthians* (Grand Rapids : Eerdmans, n.d.), p. 169.
 19. Lenski, p. 1080-1084.
 20. Nestle, p. 466.
 21. Thompson, 9:94.
 22. A. T. Robertson, *Word Pictures in the New Testament* (Grand Rapids : Baker Book House, 1931), 4:237.
 23. Id.
 24. Id.
 25. Philip Edgcumbe Hughes, *Paul's Epistle to the Corinthians*, *The New International Commentary on the New Testament*, ed. Ned B. Stonehouse (Grand Rapids : Eerdmans, 1962), p. 253.
 26. Hodge, p. 172.
 27. Lenski, p. 1090.
 28. Id., p. 1091.
 29. Robertson, 4:238.
 30. Id.
 31. William F. Arndt and F. Wilbur Gingrich, *A Greek-English Lexicon of the New Testament* (Chicago : University of Chicago Press, 1957), p. 302.
 32. Alexander Balmain Bruce, « Matthew » in *The Expositor's Greek New Testament*, ed. W. Robertson Nicoll (Grand Rapids : Eerdmans, 1976 reprint), 1:133.
 33. Arndt and Gingrich, p. 404.
 34. Id., p. 202.
 35. Id., p. 420.
 36. Jac. J. Müller, *The Epistles of Paul to the Philippians and Philemon* (Grand Rapids : Eerdmans, 1955), p. 107.
 37. Arndt and Gingrich, p. 420.

38. Id., p. 23.
39. Robertson, 4:606.
40. Joseph Henry Thayer, *Greek-English Lexicon of the New Testament* (Grand Rapids: Zondervan, 1979), p. 130.
41. Arndt and Gingrich, p. 669.
42. W. E. Vine, *Exposition of the Epistles to Timothy* (London : Pickering and Inglis, 1925), p. 13.
43. Homer A. Kent, Jr., *The Pastoral Epistles* (Chicago : Moody Press, 1958), p. 148.
44. Id, p. 149.
45. Donald Guthrie, *The Pastoral Epistles* (Grand Rapids : Eerdmans, 1957), p. 111.
46. Id.
47. William Hendricksen, *Exposition of the Pastoral Epistles*, New Testament Commentary (Grand Rapids : Baker Book House, 1957), pp. 263-264.
48. Patrick Fairbairn, *Pastoral Epistles* (Reprint ed., Minneapolis : Klock and Klock Christian Publishers, Inc., 1980), p. 347.
49. Hendricksen, p. 266.
50. Wiersbe, 2:248. Il est à remarquer que Wiersbe n'est pas toujours conséquent au sujet de cette remontrance. R. L. Sumner, dans une critique de l'article de Wiersbe *A Basic Library for Bible Students* parue dans *The Sword of the Lord* (20 November 1981, p. 6), montre que Wiersbe vante hautement les ouvrages de libéraux tels que William Barclay, Elton Trueblood, Ralph W. Sockman, and Helmut Thieleke.
51. M. R. Vincent, *Word Studies in the New Testament* (MacDill AFB, Fla : MacDonald Publishing Company, n.d.), 2:1061.
52. Harold J. Ockenga, *The Epistles to the Thessalonians, Proclaiming the New Testament* (Grand Rapids : Baker Book House, 1962), 3:136-137.
53. Id., p. 137.
54. Id., p. 138.
55. Id., p. 140.
56. John E. Ashbrook, *Axioms of Separation* (Mentor, Ohio : « Here I Stand » Books, n.d.), pp. 5-6.
57. *Know Your Roots : Evangelicalism Yesterday, Today, and Tomorrow* (Madison : 2100 Productions, 1991), cassette vidéo.
58. Id.
59. Id.
60. Id.
61. Id.
62. Id.
63. Ockenga, communiqué de presse, p. 2.
64. *Know Your Roots*, cassette vidéo.
65. Id.
66. Id.

67. Id.
68. Id.
69. William E. Ashbrook, *Evangelicalism, The New Neutralism* (Mentor, Ohio : John E. Ashbrook, 9th printing, n.d.), pp. 9-17.
70. Pickering, pp. 141-155. Voir aussi Ernest Pickering, *The Tragedy of Compromise : The Origin and Impact of the New Evangelicalism* (Greenville, S.C. : Bob Jones University Press, 1994).
71. Note de l'éditeur : pour une étude plus approfondie sur l'évangélisation oecuménique de Billy Graham et ses conséquences sur l'évangile, voir le livre L'évangile à la dérive : l'adoption d'un salut inclusif au sein des évangéliques, par Raymond Teachout, publié aussi par EBPA.
72. *Know Your Roots*, cassette vidéo.

LA SÉPARATION D'AVEC UN CHRÉTIEN

Tant que l'on discute de la séparation sur un plan théorique, peu nombreux sont les chrétiens qui en contestent l'importance. Cependant, quand la séparation est mise en pratique à l'égard de personnes ou d'institutions qu'ils connaissent, certains croyants se hérissent. Ils posent des questions épineuses : « Est-ce que les églises locales et les croyants devraient se séparer d'autres églises locales et croyants qui n'obéissent pas aux Écritures ou qui ne pratiquent pas la séparation biblique? Si l'on doit se séparer d'un frère, sur quelles bases bibliques devrait-on prendre une telle décision? » La Bible a des réponses sans équivoque à toutes ces questions.

Points de vue divers sur la question

Cette question a apparemment été soulevée d'abord par ceux qui ont embrassé le mouvement néoévangélique. Donald Grey Barnhouse semble avoir été le premier à dire que l'Écriture n'enseigne pas que l'on doive se séparer d'un frère en Christ. En septembre 1957, il écrivait : « La Bible enseigne la séparation d'avec ceux qui nient la divinité du Seigneur Jésus-Christ. Mais beaucoup de croyants ne savent pas que. . . nulle part dans la Bible il n'est suggéré que les croyants doivent se séparer les uns des autres à cause de différences d'interprétation même de doctrines importantes. Parmi les croyants, les seuls motifs de séparation sont d'ordre moral »¹.

Barnhouse a aussi prononcé une allocution célèbre et controversée lors de la Cinquième convention des étudiants missionnaires de la Confrérie chrétienne inter-universitaire en décembre 1957. La transcription de l'allocution originale fut publiée plus tard dans *Eternity*. Barnhouse y soulevait le problème mentionné dans ce chapitre et donnait une légère variante à la position qu'il avait prise plus tôt la même année :

Au cours des six dernières années, j'en suis arrivé personnellement à la conclusion que si, quelqu'un croit réellement que Jésus-Christ est le Seigneur et le Sauveur du monde, je dois le fréquenter en tant que frère en Christ. Il ne faut pas que je me sépare de lui sous prétexte que je ne l'aime pas en tant qu'individu; je ne peux pas me séparer de lui sous prétexte que je pense qu'il a une drôle de doctrine².

Barnhouse a poursuivi en décrivant comment cette prise de position l'avait fait devenir le porte-parole du Conseil National des Églises et comment « j'en suis venu à fréquenter les Adventistes et les Pentecôtistes »³.

Si cette position n'était prônée que par Barnhouse, le fait de la mentionner maintenant serait comme lettre morte. D'autres, cependant, ont prôné jusqu'à nos jours ce même point de vue. Il convient de noter qu'alors que ceux qui ont d'abord épousé cette position faisaient ouvertement partie du camp des néo-évangéliques, certains de ceux qui, de nos jours y adhèrent, s'identifient aux fondamentalistes. Jack Van Impe, par exemple, affirme qu'au moins deux passages du Nouveau Testament (1 Co. 5:1-11 et 2 Th. 3:6-14) enseignent qu'on doive se séparer d'avec des croyants, mais il insiste sur le fait que ces deux passages ne font référence qu'à la turpitude morale ou à l'oisiveté⁴. Il déclare :

Ainsi essentiellement, on a utilisé deux textes pour créer entre frères la plus grande méfiance jamais connue dans l'histoire de la chrétienté. Une telle tragédie découle de ce que l'on ait érigé une plate-forme et une position à partir d'une interprétation erronée de la Parole de Dieu⁵.

Tim Lee maintient lui aussi que l'Écriture n'enseigne pas que l'on doive se séparer de nos frères chrétiens. Il écrivit à un conducteur spirituel fondamentaliste :

Permettez-moi de vous présenter un point de vue, peut-être pas trop biblique. Dites-moi ce que vous en pensez. J'affirme que le fait de se séparer des croyants avec qui nous ne sommes pas d'accord est une décision proposée par les hommes seuls. Toutes les doctrines mentionnées plus haut proviennent de Dieu. En d'autres termes, l'homme n'a pas eu voix au chapitre pour la question de la naissance virginale, de la résurrection, du sang expiatoire etc... Mais quand il est question de séparation au deuxième ou au troisième degré, telle que vous et d'autres personnes l'encouragez, il n'existe aucun verset ou principe bibliques à suivre⁶.

Etant donné que le terme « séparation au deuxième degré » a été soulevé dans cette discussion et qu'il reviendra par la suite, nous devons signaler que nous rejetons ce terme sous-entendant que la séparation d'avec un frère chrétien est différente ou de moindre importance que tout autre forme de séparation. La sainteté est le fondement de la séparation, et dans ce chapitre, nous démontrerons que si des frères en Christ doivent en venir à une séparation, celle-ci ne doit avoir pour motifs que la sainteté de Dieu. Tout comme la séparation personnelle ne peut être dissociée de la séparation ecclésiastique parce qu'elles sont toutes les deux des surgéons de la sainteté de Dieu, de même la séparation d'avec un chrétien désobéissant ne peut être dissociée de la séparation ecclésiastique, et ce, pour la même raison. Il serait bon de rappeler que ce livre a pour objectif d'expliquer et de défendre la position scripturaire concernant la sainteté de Dieu et la vie séparée du chrétien et n'a pas pour objectif de lancer des attaques malveillantes contre ceux qui épousent un point de vue opposé. Le fait de citer ces personnes n'a pour d'autre objet que de prouver que de nombreuses gens prônent cette position et s'y sont tenues depuis les années 50 jusqu'à aujourd'hui. Au cours de cette même période, cependant, d'autres chrétiens ont prôné le point de vue biblique qui est que, dans certains cas, les croyants doivent se séparer d'avec des frères dans la foi. Walter Handford a réfuté Barnhouse peu de temps après l'allocution de ce dernier à Urbana en disant :

En Galates 5:19 à 21, la Bible lie ensemble comme étant les oeuvres de la chair, l'idolâtrie, la magie, les sectes qui sont des questions de doctrine; avec la débauche, le meurtre et d'autres péchés de comportements. De faux enseignements concernant la résurrection corrompent les bonnes moeurs comme le montre le passage en I Corinthiens 15:33. Les écarts de conduite morale et les écarts de doctrine ne peuvent être aussi facilement différenciés que l'enseigne le docteur en théologie M. Barnhouse⁷.

Beaucoup d'autres chrétiens ont aussi affirmé que dans certaines situations, la séparation d'avec un frère est un devoir. Rolland McCune, par exemple, partage la même opinion et affirme que « la Bible enseigne qu'on doive se séparer d'avec les chrétiens qui sont insouciants de la doctrine ou qui fréquentent ceux qui renient la foi »⁸. Ernest Pickering a démontré qu'il existe plusieurs situations où églises locales et croyants sont tenus de se séparer d'autres croyants. Il cite des exemples tels qu'une « action disciplinaire de l'église, . . . refus de permettre aux Charismatiques de devenir membres ou d'exercer un ministère dans une église ou une école, et . . . refus de collaborer dans des campagnes d'évangélisation oecuméniques »⁹. Il déclare : « Nous croyons fermement que la Parole de Dieu nous donne des directives. Il y a de solides raisons pour justifier le refus de collaborer avec des croyants qui transigent sur des questions vitales »¹⁰.

Robert P. Lightner intervient aussi dans le débat sur la question et pense que, dans certaines circonstances, les chrétiens doivent se séparer. « Beaucoup de gens, dit-il, trouvent difficile d'accepter et d'obéir à cette vérité biblique qui dit de se séparer d'avec les frères en Christ qui persistent à vivre dans la désobéissance »¹¹. De même, Robert Delnay traite de ceux qui collaborent avec les incroyants et de la position et attitude tenues par les séparatistes bibliques : « D'un côté, nous sommes tristes à cause de leur désobéissance et, je l'espère bien, sans aucune animosité à leur égard. Mais quand ça en vient à la coopération avec eux, cela est totalement impossible »¹².

La Faculté biblique de l'Université Bob Jones dénombre quatre situations où la séparation risque d'être nécessaire : séparation d'avec un membre de l'église qui se complet dans une vie mondaine; séparation d'avec un frère qui suit un faux-docteur; séparation d'avec

« un conducteur spirituel qui refuse d'agir contre ceux qui vivent dans la désobéissance »; ou séparation d'avec quelqu'un qui professe la foi en Christ et qui sème la division¹³. Les membres de la faculté répète les propos de Delnay en disant : « Les chrétiens touchés par cette situation doivent se séparer d'eux le coeur gros, bien qu'il soit toujours possible que leurs frères désobéissants se repentent. »¹⁴

Deux positions clairement définies apparaissent visiblement dans ce débat. Nous ne réglerons pas la question en alignant érudits, commentateurs et conducteurs spirituels chrétiens d'un côté ou de l'autre de la question. A la place, nous nous devons d'étudier le témoignage biblique et répondre à la question : « Est-ce que la Bible enseigne qu'il faille se séparer d'un chrétien. » Une autre question logique s'ensuit : si une telle séparation est nécessaire s'effectue-t-elle sur une base morale seulement ou morale et doctrinale? Troisièmement, jusqu'où pousser la séparation ? Où s'arrêter ? Ce chapitre se propose de prouver que l'Écriture enseigne la séparation d'avec les croyants sur une base morale et doctrinale et que l'Écriture établit certains critères pour cette séparation. Cette étude a aussi l'intention de faire preuve d'objectivité en examinant le témoignage biblique et de s'efforcer de rester aimable tout en étant en désaccord avec ceux qui ont une vue opposée.

Écritures applicables

Matthieu 18:15-17

Le Seigneur Jésus a donné ces instructions à Ses disciples avec l'intention qu'elles soient suivies par les églises locales établies :

Si ton frère a péché, va et reprends-le entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. Mais s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que toute l'affaire se règle sur la déclaration de deux ou trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Église; et s'il refuse aussi d'écouter l'Église, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain (Mt. 18:15-17).

Plusieurs vérités se détachent de ce passage. Premièrement, Jésus s'occupait d'un problème ayant commencé entre chrétiens. Deuxièmement, les questions dont Jésus s'occupait n'étaient ni insignifiantes ni triviales. Les questions qui devaient être soit rectifiées par les chrétiens concernés soit réglées par une action disciplinaire de l'église étaient des péchés. Le mot traduit par *a péché* vient du verbe *ἁμαρτανω* (*hamartanō*), qui se traduit le plus souvent par « pécher »¹⁵ dans le Nouveau Testament. L'emploi du verbe à l'aoriste « indique une action pécheresse spécifique »¹⁶ et parle d'un péché commis par un chrétien à l'égard d'un autre. Si le frère offensé ne peut pas se réconcilier en privé avec celui qui l'a offensé, une ou deux personnes doivent alors apporter leurs conseils dans l'affaire. Si cette deuxième tentative ne réussit pas, le problème doit être présenté à l'église toujours pour en arriver à la réconciliation des deux parties. Si l'offenseur refuse d'entendre l'église, celui-ci doit être exclus de l'église et être considéré comme un non-chrétien. Voilà un cas précis de séparation entre une église locale et un frère en Christ vivant dans le péché que le Nouveau-Testament enseigne. Le motif biblique de cette séparation est le péché, non une raison banale. Bien que Jésus ne précise pas la nature du péché, Il n'exclut pas non plus quelle que sorte de péché que ce soit. La séparation doit se produire en tout dernier recours, seulement après que plusieurs tentatives de réconciliation n'aient pu aboutir.

I Corinthiens 5:1-11

La raison pressante des instructions de l'apôtre Paul à l'église des Corinthiens découle du fait qu'un de ses membres avait une relation incestueuse¹⁷. L'homme impliqué avait « la femme de son père » (v. 1). Cette tournure est utilisée pour décrire la belle-mère de cet homme¹⁸. Cet homme devait être marié à sa belle-mère car « dans le Nouveau-Testament, « avoir une femme » signifie toujours « être marié »¹⁹. Hodge en conclut aussi que, d'après II Corinthiens 7:12, le père de cet homme était encore en vie²⁰. Paul ordonne à l'église locale d'ôter l'offenseur de la communion de l'église locale et « qu'il soit livré à Satan pour la destruction de la chair » (v. 5). L'église des Corinthiens se devait, dans un tel cas d'immoralité flagrante, de se séparer de ce membre vivant dans le péché.

Généralisation du principe

Après s'être occupé de ce cas particulier, l'apôtre Paul en profite pour établir un principe plus large à l'intention de l'église des Corinthiens et des églises locales de notre époque.

Je vous ai écrit dans ma lettre de ne pas avoir de relations avec les débauchés – non pas d'une manière absolue avec les débauchés de ce monde, ou avec les cupides et les ravisseurs, ou avec les idolâtres; autrement, il vous faudrait sortir du monde. Maintenant ce que je vous ai écrit, c'est de ne pas avoir de relations avec quelqu'un qui, se nommant frère, est débauché, ou cupide, ou idolâtre, ou outrageux, ou ivrogne, ou ravisseur, de ne pas même manger avec un tel homme (1 Co. 5:9-11).

L'apôtre Paul charge les Corinthiens d'agir dans une situation spécifique, à savoir, de prendre des mesures disciplinaires envers un chrétien professant vivant dans la débauche. Il passe ensuite de cette situation particulière à un principe général en étendant l'ordre de se séparer non seulement d'un chrétien désobéissant mais de six catégories de croyants rebelles. En plus de devoir se séparer d'un chrétien immoral (débauché), l'apôtre Paul instruit l'église des Corinthiens d'exclure de leur communion le chrétien cupide (se livre à la cupidité « celui qui a tout ce qui lui faut mais qui cherche à en avoir davantage »²¹), « l'idolâtre », « l'outrageux » ou « personne grossière »²²; « l'ivrogne », et « le ravisseur » (qui est un « voleur » ou mieux « un escroc »²³).

L'ordre d'exclure un idolâtre est d'une importance réelle dans cette discussion. Un idolâtre était quelqu'un qui participait à l'adoration d'une idole. Hodge fait remarquer que

manger les sacrifices dans l'enceinte du temple était un acte païen d'adoration tout comme participer à la sainte Cène est un acte chrétien d'adoration. Malgré cela, certains Corinthiens n'ont pas hésité à manger des sacrifices païens, 10:14-22²⁴.

La séparation d'avec un frère désobéissant, dans un tel cas, s'effectue sur une base tant doctrinale que morale. L'immoralité se pratiquait bien évidemment dans l'idolâtrie, mais le fait de participer à un culte

païen, équivalait à embrasser une religion fausse, anti-Dieu et diabolique (1 Co. 10:20-21).

L'apôtre Paul interdit un tel culte en I Corinthiens 5:11 et 10:19-22 et c'est précisément la raison de son ordre en II Corinthiens 6:14-7:1 où il interdit de se mettre sous un joug étranger. L'apôtre enseigne non seulement à l'église de ne pas se mettre sous un joug étranger avec les incroyants (2 Co. 6:14), mais il lui ordonne aussi de se séparer du frère qui persiste à se maintenir sous un tel joug (1 Co. 5:11). En fait, l'apôtre ordonne à l'église de se séparer d'abord du frère sous le joug étranger *avant* de lui ordonner de se séparer des incroyants. Avec tout le respect que je dois à ceux qui ont adopté une position différente, il doit être mentionné que ce passage ordonne que la séparation d'avec un chrétien désobéissant se fasse sur une base théologique et morale.

En bref, I Corinthiens 5 prouve que la ligne de séparation d'avec un chrétien désobéissant est exactement la même que la ligne de séparation d'avec un incroyant. L'église locale se doit de se séparer non seulement d'un incroyant mais aussi du croyant qui reste sous un joug étranger avec un incroyant. Pour être obéissante à la Parole de Dieu, une église locale ne doit pas s'allier avec des incroyants par la collaboration, la communion fraternelle, une organisation ou par des efforts d'évangélisation. Si un frère en Christ veut rester uni d'une de ces façons aux incroyants, l'église locale ou le chrétien obéissant doit se séparer de lui.

La sainteté et la séparation

Dans ce passage, l'enseignement de Paul est parfaitement en harmonie avec le reste de l'enseignement des Ecritures sur la séparation. Le fondement de la séparation personnelle est la sainteté de Dieu. Parmi les six péchés mentionnés en I Corinthiens 5:11, trois (la cupidité, la débauche, et l'ivrognerie) sont cités directement aux chapitres 4 et 5 de l'épître aux Ephésiens (passage qui a été étudié au Chapitre 3). Le mot « outrageux » correspond à « parole mauvaise » en Ephésiens 4:29, passage où est décrit ce que doit être le langage du croyant. L'escroc est un voleur (Ephésiens 4:28). Les instructions données au sujet de l'idolâtre sont comparables aux commandements relatifs au « joug étranger » trouvé en II Corinthiens 6:14. Chacun des péchés que l'apôtre Paul mentionne en I

Corinthiens 5 est cité conjointement avec la sainteté de Dieu dans un autre passage du Nouveau Testament. L'église locale doit se séparer de tout chrétien qui persiste de façon flagrante dans le péché, parce que cela est un affront à la sainteté de Dieu et que le péché compromet le témoignage de l'église locale. La séparation d'avec un frère désobéissant ne doit pas, cependant, être le premier moyen de recours contre le péché et doit avoir pour objectif principal le rétablissement du chrétien. Quand la séparation d'avec un frère est nécessaire, la ligne de démarcation scripturaire est compatible avec la sainteté de Dieu, et la coupure, quoique faite à regret, doit avoir lieu selon ces principes de sainteté. L'église locale doit être sainte en doctrine et en conduite.

II Thessaloniens 3:6-15

Ce passage des Ecritures est violemment débattu. Il n'y a aucune controverse cependant, au sujet de la leçon principale qu'enseigne ce passage. Dans les versets 7 à 13, l'apôtre Paul avertit les Thessaloniens au sujet de ceux qui avaient pris la mauvaise habitude de ne pas travailler. C'étaient des « fainéants »²⁵. L'apôtre avait parlé plus tôt à cette même église de ce que chacun a la responsabilité de travailler (1 Th. 4:6-7; 11-12)²⁶. Il leur avait aussi dit : « avertissez ceux qui vivent dans le désordre » (1 Th. 5:14). Quelques uns des chrétiens dont la vie était mal réglée persistaient dans leur conduite et l'apôtre Paul se voyait forcé de dire à l'église de se séparer d'eux et de les admonester dans l'espoir qu'ils se repentent et soient rétablis au sein de l'église locale. Dans les versets qui donnent l'ordre de passer à une action disciplinaire envers les coupables et de s'en séparer, Paul déclare :

Nous vous recommandons, frères, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, de vous éloigner de tout frère qui vit dans le désordre et non selon les instructions que vous avez reçues de nous . . . Et si quelqu'un n'obéit pas à ce que nous disons par cette lettre, notez-le, et n'ayez point de relations avec lui, afin qu'il éprouve de la honte. Ne le regardez pas comme un ennemi, mais avertissez-le comme un frère (2 Th. 3:6, 14-15).

Ces versets disent clairement qu'une église locale doit se séparer d'un chrétien désobéissant. Ces versets montrent aussi clairement que cette séparation se produit dans ce cas particulier sur une base morale. Le frère d'avec qui l'église se sépare, persiste avec entêtement dans un style de vie qui est contraire à la sainteté de Dieu. La pomme de discorde provient de ce que l'on ne sait pas si ce passage parle seulement de la séparation d'avec un chrétien qui refuse de travailler ou si ces versets s'appliquent aussi à d'autres domaines.

Contexte du passage

Le contexte du passage remonte à la situation que l'apôtre Paul mentionne en I Thessaloniens 4. Le mot *instructions* (2 Th. 3:6) a besoin d'être étudié en contexte. Ce même mot est utilisé en II Thessaloniens 2:15. Ce mot signifie « explications verbales ou écrites »²⁷. Hiebert souligne que ce mot est utilisé dans trois sens dans le Nouveau Testament. Il est utilisé en rapport avec les traditions juives (Mc. 7:3-9; Mt. 15:2-6); l'hérésie du gnosticisme (Col. 2:8) et « le troisième type de tradition dans l'Écriture, le véritable message du salut donné par Dieu Lui-même »²⁸. Telle était la base de l'exhortation de l'apôtre Paul : « Ainsi donc frères, demeurez fermes et retenez les instructions que vous avez reçues, soit par notre parole soit par notre lettre » (2 Th. 2:15).

Les traditions qu'ils devaient maintenir n'étaient pas faites par les hommes mais étaient les écrits inspirés de l'apôtre Paul qui leur disait de rester attachés à ce que leur enseignait la Parole de Dieu. A la lumière de ce contexte plus large, ils devaient s'éloigner « de tout frère qui vit dans le désordre et non selon les instructions que vous avez reçues de nous » (2 Th. 3:6). L'église avait aussi reçu le commandement de se séparer de quiconque « n'obéit pas à ce que nous disons par cette lettre » (2 Th. 3:14).

Interprétation du passage

Ce passage enseigne clairement la séparation d'avec les frères en Christ qui désobéissent ouvertement et obstinément à la révélation écrite de la Parole de Dieu; la séparation ne se pratique pas seulement envers un chrétien fainéant. Examinons d'abord la nature des instructions. L'apôtre Paul dit aux chrétiens de « retenir les

instructions » qu'ils avaient reçues « soit par notre parole soit par notre lettre » (2 Th. 2:15). Ces instructions étaient *tout* ce que l'apôtre Paul avait écrit en I Thessaloniens, et l'enseignement sur le travail faisant *partie* de cette épître inspirée, révélée de Dieu. L'apôtre fait converger le mot *instructions* sur le fainéant mentionné en I Thessaloniens 4. Parce que celui-ci n'obéit pas « aux instructions » (2 Th. 3:6) et « n'obéit pas à ce que nous disons par cette lettre » (2 Th. 3:14), l'église a le devoir de se séparer de lui. Le bon sens en fait conclure que la même action se devait d'être prise à l'égard de quiconque se livrait de façon flagrante à l'immoralité, ou qui était coupable d'hérésie concernant le retour du Seigneur ou bien encore qui faisant preuve de désobéissance à l'égard de tel ou tel sujet dont l'apôtre Paul traite dans ces deux épîtres. Bruce Compton fait remarquer que

De la même façon, toute violation consciente d'un des commandement spécifiques donnés par l'apôtre Paul constituait une raison suffisante pour que l'offenseur soit l'objet de la même sorte de discipline mentionnée au verset 6²⁹.

Considérez aussi la grande logique de l'apôtre Paul. En I Corinthiens 5, il débute avec un problème, celui de la débauche, et érige à partir de ce péché un principe qui exige la séparation d'avec des frères coupables dans cinq autres situations. En II Thessaloniens, il débute avec le principe de la tradition révélée et continue avec le cas spécifique de ce frère qui refuse de travailler. Il étend ce cas spécifique au principe général de la séparation – « si quelqu'un n'obéit pas à ce que nous disons par cette lettre » (2 Th. 3:14) – quoi que Paul ait pu dire par cette lettre. Dans ces deux passages, l'apôtre Paul parle d'un principe et d'une application spécifique. Tout comme il serait illogique de limiter le passage en I Corinthiens 5 à la situation spécifique de débauche, il serait tout aussi illogique de limiter le passage en II Thessaloniens 3, uniquement à la situation décrite et d'ignorer le principe sur lequel il est basé. Tel est le piège où est tombé Barnhouse lorsqu'il a essayé de dire que II Corinthiens 6 ne faisait allusion qu'aux temples païens de la ville de Corinthe et ne s'appliquait nullement aux incroyants apostats de notre époque³⁰.

Considérez pour finir comment cette position est tout à fait en harmonie avec le reste des Ecritures. Le croyant devrait abandonner le péché parce que le péché est contraire à la sainteté de Dieu. L'église locale se doit de se séparer de toute incrédulité théologique parce que la doctrine et le mode de vie de l'apostat sont contraires à la sainteté de Dieu. Quand la conduite ou la doctrine d'un frère s'oppose à la sainteté de Dieu, l'église locale se verra donc dans l'obligation de se séparer de ce frère.

Tite 3:9-11

Ce passage semble faire allusion à un frère en Christ. L'apôtre Paul écrit à Tite au sujet de la vie de l'église et spécifiquement pour qu'il mette « en ordre ce qui reste à régler » et qu'il établisse « des anciens dans chaque ville » (Tit. 1:5) A la fin de son épître, il lui dit :

Mais évite les discussions folles, les généalogies, les querelles, les disputes relatives à la loi, car elles sont inutiles et vaines. Eloigne de toi après un premier et un second avertissement, celui qui a provoqué des divisions, sache qu'un homme de cette espèce est perverti, et qu'il pêche, en se condamnant lui-même (Tit. 3:9-11).

Il est important de savoir ce que l'Écriture veut dire par le mot « divisions ». Ce mot vient du grec αἰρετικός (*hairetikos*) qui exprime une « idée de division, de quelque chose de factieux, de quelqu'un qui suit une fausse doctrine »³¹. Vine explique que ce mot s'applique « spécialement à une opinion entêtée qui ne veut pas se soumettre à la puissance de la vérité et qui conduit à des divisions et à la formation de sectes »³². Paul identifie ainsi l'homme qui sème la division et qui – selon l'avertissement donné en Actes 20:30 et III Jean 9, cherche à s'attirer l'attention pour se faire des adeptes. Barnes fait remarquer que cet hérétique peut en arriver à fonder des sectes et partir sur un des points de doctrine sur lequel il diffère des autres, ou bien sur une coutume, un rite religieux ou une pratique particulière; il peut fort bien prendre n'importe quelle question sans importance, et en faire un sujet de discorde avec ses frères chrétiens dont il ne veut plus rien savoir et former une nouvelle organisation³³. L'hérétique est donc une personne qui, en d'autres termes, pousse en

avant une doctrine particulière et qui, ce faisant, sème la division. Wiersbe souligne que les divisions sont une des oeuvres de la chair (Ga. 5:20)³⁴. Après lui avoir donné deux avertissements, le croyant et l'église se doivent de rejeter le diviseur hérétique.

Galates 5:19-21

L'Écriture donne une liste des oeuvres de la chair dans ce passage :

Or, les oeuvres de la chair sont évidentes; ce sont la débauche, l'impureté, le dérèglement, l'idolâtrie, la magie, les rivalités, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions, les sectes, l'envie, les meurtres, l'ivrognerie, les excès de table et les choses semblables. Je vous dis d'avance, comme je l'ai déjà dit, que ceux qui commettent de telles choses n'hériteront point le royaume de Dieu (Ga. 5:19-21).

Ce passage très explicite ne demande pas trop d'éclaircissements! Handford a dit il y a fort longtemps : « La Bible réunit sous le même qualificatif “d'oeuvres de la chair”, l'idolâtrie, la magie et les divisions qui font partie de la doctrine avec la débauche, les meurtres et d'autres conduites réprouvées du genre »³⁵. Les problèmes d'ordre doctrinal et moral sont des « oeuvres de la chair » et l'Écriture enseigne que seule la marche selon l'Esprit donne au chrétien la victoire sur ces péchés (Ga. 5:16). On ne devrait donc pas s'étonner que l'on enseigne aux chrétiens qui cherchent à obéir à Dieu à se séparer des croyants désobéissants qui s'adonnent ouvertement à un de ses péchés, peu importe le type.

Remarques

Comme nous considérons les passages bibliques, il nous faut faire plusieurs remarques.

Attitude

Le dernier chapitre de ce livre parlera principalement de l'attitude du séparatiste. Il devrait être clair, au point où nous en sommes, que les Écritures nous exhortent à aller en privé, ou accompagné d'une ou deux personnes, parler à un frère dans le péché avant de rendre la situation publique (Mt. 18:15-17). La Bible dit que les croyants doivent considérer le transgresseur comme un frère en Christ, non comme un ennemi, et qu'ils doivent faire tout ce qui est en leur pouvoir pour en arriver à son rétablissement au sein de l'assemblée des frères (2 Th. 3:14-15). L'Écriture exige que maintes tentatives de réconciliation soient faites auprès des diviseurs (Tit. 3:10) et que les chrétiens spirituels « redressent avec un esprit de douceur » le frère qui tombe dans les péchés de la chair (Ga. 5:19-6:2). Un croyant doit faire preuve de patience car le rétablissement du pécheur – non la séparation d'avec lui – est l'objectif de l'action disciplinaire. La séparation n'est que le dernier recours. Les séparatistes, zélés à juste titre pour la pureté tant dans leurs relations entre les hommes que dans leur doctrine, sont cependant liés par ces obligations bibliques. Il n'existe aucune justification biblique en faveur d'une séparation hâtive ou d'une séparation n'ayant pas été précédée de plusieurs tentatives de réconciliation et de rétablissement envers un frère vivant dans le péché.

Types d'offenses

Différentes sortes d'offenses doivent apparemment être traitées de manières différentes. Les passages en I Corinthiens 5 et II Thessaloniciens 3 exigent la séparation d'avec le chrétien vivant dans le péché. Cependant, en I Corinthiens 5, le transgresseur doit être complètement coupé des autres alors qu'en II Thessaloniciens 3 il doit être encouragé³⁶.

Questions laissées sans réponse

Cette étude a cherché à identifier une norme biblique de séparation d'avec un frère alors que d'autres ont dit qu'il n'en existe aucune. Cette étude a identifié certaines des normes que les Écritures établissent. Elle n'a pas la prétention d'avoir répondu à toutes les

questions ni d'avoir résolu tous les problèmes discutés. Lightner fait remarquer judicieusement :

Jusqu'où pousser, dans la séparation d'avec le premier transgresseur? La Bible ne répond pas spécifiquement à ces questions. Chaque cas doit être étudié, évalué séparément. En prenant sa décision, un croyant doit s'assurer de ne désobéir à aucun principe clairement enseigné dans les Ecritures³⁷.

Conclusion

Une étude objective du Nouveau Testament amène d'abord à conclure que celui-ci enseigne qu'il existe des situations où églises locales et croyants doivent prendre, à contrecœur, la décision de se séparer d'autres croyants. Le but de cette séparation est la pureté. L'église locale tout particulièrement doit prendre la mesure extrême de la séparation d'avec un frère désobéissant lorsque cela devient impératif afin de pouvoir préserver sa pureté du point de vue de son témoignage et de ses moeurs. Le rétablissement du transgresseur doit toujours en être le premier objectif, et la séparation doit être un acte disciplinaire utilisé en tout dernier recours.

La deuxième conclusion est que le Nouveau Testament établit des normes claires pour la séparation quand celle-ci devient indispensable. Ces normes incluent :

1. *Le frère pécheur* – péché commis contre un frère avec qui le transgresseur ne veut pas se réconcilier (Mt. 18:15-17).
2. *Le frère immoral* – le transgresseur continue de pratiquer des péchés d'ordre moral tels que la débauche, la cupidité, l'outrage, l'ivrognerie et l'extorsion (1 Co. 5:11).
3. *Le frère uni sous un joug étranger* – L'erreur doctrinale ou théologique de l'idolâtrie ou étant sous un joug étranger avec des incroyants (1 Co. 5:11, 2 Co. 6:14).
4. *Le frère paresseux* – Le péché de paresse au point qu'un chrétien refuse de travailler pour gagner sa vie (2 Th. 3:6-15).
5. *Le frère désobéissant* – Désobéissance flagrante aux Ecritures (2 Th. 2:15; 3:6-14).

6. *Le frère hérétique* – Hérésie ou doctrine déviante qui est lancée par esprit de dissension (Tit. 3:10).

La troisième conclusion est une observation. Tout comme les commandements relatifs à la séparation ecclésiastique, ces instructions sont adressées aux églises locales et traitent de la vie et des affaires internes de l'église. Eglises, pasteurs et autres conducteurs spirituels se devront d'appliquer ces principes aux situations de coopération et de communion entre églises, ou entre églises et organismes d'intérêts publics ou humanitaires.

La quatrième conclusion est que la séparation d'avec les frères, tout comme la séparation personnelle et la séparation ecclésiastique, a, à sa base, la sainteté de Dieu. La majorité des péchés et des erreurs qui exigent en fin de compte une séparation d'avec le pécheur, sont contraires, selon les Ecritures, à la sainteté de Dieu.

La cinquième conclusion est que les pasteurs doivent faire preuve de responsabilité spirituelle en dirigeant leur église (Ac. 20:28)³⁸. Ils doivent la protéger de toute alliance et compromis non-bibliques.

Sixièmement, cette étude devrait inciter les pasteurs et les églises locales à étudier plus à fond la question de l'action disciplinaire au sein de l'église locale telle qu'enseignée dans le Nouveau-Testament. Dieu désire que les églises locales soient et restent pures.

Septièmement, les organismes et les institutions qui servent les églises locales doivent, par l'entremise de la prière, appliquer ces principes de séparation à leurs ministères. Associations d'églises, agences missionnaires, maisons d'éditions, écoles bibliques et théologiques et autres organisations semblables sont elles aussi responsables d'obéir aux principes décrits dans l'Ecriture.

Une autre conclusion est que ceux qui épousent le principe de séparation biblique doivent être conséquents dans son application. En effet, il est absurde d'insister sur la séparation ecclésiastique, de mettre en garde contre le mouvement néoévangélique et d'encourager les pasteurs à ne pas faire de compromis dans leur pastorat si l'on ferme les yeux sur les entorses à la morale. Les prédicateurs de notre époque matérialiste devraient comparer l'importance que la Bible attache à l'enseignement contre la cupidité et celle qu'eux lui accordent dans leurs prédications !

Nous devons aussi en conclusion dire que les séparatistes doivent veiller à être bien conséquents avec ce que dit la Bible dans le

domaine de la séparation, et cela signifie qu'ils ne doivent pas aller au delà de ce que dit la Bible. Un des arguments les plus fréquents en défaveur de la séparation d'avec un frère est qu'« il n'y a plus de limite alors à la séparation! » Ce n'est là qu'un prétexte invoqué par ceux qui s'opposent à la position biblique. Les séparatistes doivent faire preuve de discernement pour s'assurer qu'ils pratiquent la séparation sur de solides bases bibliques.

J'aimerais m'adresser un instant à la génération de jeunes prédicateurs. Un grand nombre des conducteurs spirituels qui ont milité pour la séparation biblique et qui l'ont soutenue sont avec le Seigneur ou sont d'un âge avancé. Des hommes plus jeunes qui n'ont pas eu à se battre risquent de se demander pourquoi ces conducteurs spirituels ont adopté une telle position. Plusieurs d'entre la nouvelle génération se cherchent un système de références. Bixby, en parlant de la séparation au deuxième degré qu'il définit comme étant « la séparation d'avec un autre chrétien qui est d'une certaine façon moins séparé que vous »³⁹, déclare :

Il se peut que la pratique soit correcte mais, si l'on veut que cette génération vive une vie biblique équilibrée, il faut que cette pratique soit prouvée par des preuves exégétiques. De plus, vu l'importance de l'unité au sein de l'église, la décision que l'on prend de se séparer doit être soutenue par un principe biblique clair ou risquer d'être censurée par Dieu comme étant illégitimement factieuse⁴⁰.

Cette étude s'est efforcée de contribuer à apporter des réponses aux problèmes de la séparation d'avec un frère ou de la séparation dans un contexte plus large. Un appel doit être aussi lancé à ceux qui se disent fondamentalistes mais qui, dans le passé, n'ont pas été d'accord sur le fait que la Bible enseigne la séparation d'avec un frère. Cette étude n'est pas une attaque contre vous. Les personnes qui ont été citées dans cet ouvrage ont soit lancé leurs idées dans l'arène publique, soit été consultées pour obtenir d'elles la permission de les citer. Cette étude s'est efforcée de les traiter gentiment, équitablement et objectivement. Étudiez attentivement le témoignage que donne la Bible. Le même Livre qui enseigne la séparation d'avec les faux docteurs et leurs fausses doctrines enseigne aussi la séparation d'avec les croyants unis sous un joug

étranger ou d'avec des croyants qui désobéissent de quelque autre manière à la Parole de Dieu.

Notes du chapitre 4

1. Donald Grey Barnhouse, « Thanksgiving and Warning, » *Eternity*, September 1957, p. 9.
2. Donald Grey Barnhouse, « One Church, » *Eternity*, July 1958, p. 20.
3. Id.
4. Jack Van Impe, *Heart Disease In Christ's Body* (Royal Oak, Mich. : Jack Van Impe Ministries, 1984), pp. 156-161.
5. Id., p. 153.
6. Tim Lee to R. L. Hymers, 24 May 1990; utilisé avec permission de T. Lee.
7. Walter E. Handford, « Is Dr. Barnhouse Right? » *Sword of the Lord*, 24 janvier 1958, p. 11. Il est à remarquer que la position de W. E. Handford diffère de celle de l'auteur du présent ouvrage. Ce chapitre conclut que les croyants doivent refuser de collaborer avec d'autres croyants dans plusieurs domaines incluant la défection doctrinale et l'impureté morale – sujet du débat dans les articles de 1957 et 1958 rédigés par Barnhouse et Handford. Nous en concluons que les croyants doivent aussi refuser de fraterniser et de collaborer avec des croyants qui sont sous un joug étranger avec des incroyants. W. E. Handford a décrit sa position « Ma pierre de touche pour inviter un prédicateur à parler dans mon église est d'abord et avant tout d'ordre doctrinal – la doctrine primaire » (Lettre à Fred Moritz, 28 février 1992, p. 2). Alors qu'Handford se séparerait d'un frère en Christ s'égarant du point de vue doctrinal ou vivant dans l'impureté morale, sa position lui permet toutefois d'oeuvrer avec des croyants qui collaborent avec des incroyants. Nous croyons que les Écritures enseignent le contraire.
8. Rolland McCune, *Ecclesiastical Separation* (Detroit : Detroit Baptist Theological Seminary, n.d.), p. 4.
9. Ernest Pickering, *Should We Ever Separate From Christian Brethren?* (Minneapolis : Central Press, n.d.), p. 3.
10. Id., p. 4.
11. Robert p. Lightner, « A Biblical Perspective on False Doctrine, » *Bibliotheca Sacra*, January-March 1985, p. 20.
12. Robert Delnay, « Ecclesiastical Separation, » *Faith Pulpit*, June-August 1987, p. 2.
13. Bible Faculty of Bob Jones University, *Biblical Separation* (Greenville, S.C. : Bob Jones University Press, 1980), pp. 13-14.
14. Id., p. 13.
15. William F. Arndt and F. Wilbur Gingrich, *A Greek-English Lexicon of the New Testament* (Chicago : University of Chicago Press, 1957), p. 41.
16. R.C.H. Lenski, *The Interpretation of St. Matthew's Gospel* (Minneapolis :

- Augsburg Publishing House, 1964 printing), p. 698.
17. G.G. Findlay, « St. Paul's First Epistle to the Corinthians, » Vol. 2 of *The Expositor's Greek New Testament*, ed. W. Robertson Nicoll (Grand Rapids : Eerdmans, 1983 reprint), p. 807, indique que « πορνεία [porneia] décrit toute relation sexuelle immorale incluant (comme en Matthieu 5:32) ou différant (comme en Matthieu 15:19) de μοιχεία [moicheia]. »
 18. Paul R. Van Gorder, *The Church Stands Corrected* (Wheaton : Victor Books, 1976), p. 23.
 19. Charles Hodge, *An Exposition of the First Epistle to the Corinthians* (Grand Rapids : Eerdmans, 1974 reprint), p. 81.
 20. Id.
 21. Van Gorder, p. 30.
 22. Arndt and Gingrich, p. 480.
 23. Id., p. 108.
 24. Hodge, p. 90.
 25. D. Edmond Hiebert, *The Thessalonian Epistles* (Chicago : Moody Press, 1982 edition), p. 339.
 26. R.C.H. Lenski, *The Interpretation of St. Paul's First Epistle to the Thessalonians* (Minneapolis : Augsburg Publishing House, 1964 printing), p. 312, juge, tout comme « la majorité des commentateurs » que l'apôtre Paul parle en 1 Thessaloniens 4:6 de « transactions commerciales honnêtes et désintéressées et ne continue pas ici son admonition contre les péchés sexuels. » Cette interprétation ne minimise en rien la gravité d'une conduite immorale. Elle souligne l'importance de l'intégrité dans les transactions commerciales. Elle fait aussi le lien entre l'enseignement de l'apôtre sur le travail (1 Th. 4:6, 11-12) et la sainteté de Dieu (1Th. 4:3, 7). Il est bon de remarquer que le passage des chapitres 4 et 5 en Ephésiens, qui a été étudié en profondeur au Chapitre 3, fait un lien entre l'honnêteté et l'intégrité au travail avec la sainteté de Dieu (Ep. 4:28). Afin de refléter la sainteté de Dieu, le croyant ne doit pas escroquer son frère dans les affaires (1 Th. 4:6) ni voler (Ep. 4:28). Il se doit de travailler honnêtement pour maintenir un bon témoignage et pour pourvoir à ses propres besoins (1 Th. 4:11). Son travail honnête lui permettra aussi de donner à ceux qui sont dans le besoin (Ep. 4:28).
 27. Joseph Henry Thayer, *Greek English Lexicon of the New Testament* (Grand Rapids : Zondervan, 1970), p. 481.
 28. Hiebert, p. 326.
 29. R. Bruce Compton, « 2 Thessalonians 3:6-15 and Biblical Separation, » *The Sentinel*, Fall 1988, p. 2.
 30. Barnhouse, « One Church, » p.20.
 31. Thayer, p. 16.
 32. W. E. Vine, *Vine's Expository Dictionary of New Testament Words*, (McLean : MacDonald Publishing Company, n.d.), p. 557.
 33. Albert Barnes, *Thessalonians-Philemon*, Notes on the New Testament (Grand Rapids : Baker Book House, 1979 reprint), p. 287.

34. Warren W. Wiersbe, *The Bible Exposition Commentary*, (Wheaton : Victor Books, 1989), 2:268.
35. Handford, p. 11.
36. Don W. Bixby, « Separation: In Search of Balance » (article non publié, Central Baptist Theological Seminary, 1990), pp. 9-12, contient une discussion utile et détaillée sur cette question.
37. Lightner, p. 21.
38. Pickering, p. 7.
39. Bixby, p. 29.
40. Id.

L'ATTITUDE DU SÉPARATISTE

La séparation biblique est une bataille. Prendre position pour la sainteté et la vérité, c'est embrasser une cause qui reflète la nature de Dieu. Cette même cause est aussi diamétralement opposée à chacun des objectifs de Satan. Le séparatiste se devra d'identifier les faux docteurs et leur doctrine. Il devra les dénoncer et séparer son ministère d'avec eux. Le conflit avec Satan et les hommes que celui-ci utilise est inévitable. Les chrétiens bibliques auront alors à se séparer, le coeur gros, d'avec des frères qui leur sont chers.

Un tel conflit apporte avec lui des dangers. La séparation et la pureté sont une partie vitale du ministère, mais elles ne sont pas tout le ministère. Il est facile pour le séparatiste d'en oublier les autres aspects importants. Ernest Pickering cite les nombreux dangers qui menacent de nuire au ministère du séparatiste :

Une mauvaise attitude . . . une trop grande attention aux problèmes . . . suspicion exagérée . . . désir de dominer . . . incapacité à avoir une vue d'ensemble . . . propos caustiques . . . réprimandes faites en public plutôt qu'en privé¹.

Paul Jackson décrit aussi la tension à laquelle est livré le séparatiste biblique qui prend position pour la vérité. Après avoir décrit les dangers liés à une position radicale et à une mauvaise attitude, il ajoute :

Quand nous avons de profondes convictions, nous avons tout naturellement tendance à être durs et impétueux. D'un autre côté, il nous est également difficile de faire preuve de bienveillance et de rester forts. En voulant faire preuve de compréhension, on a tendance à faire des compromis et à faire preuve de faiblesse. Ce n'est que chez Jésus-Christ que ces deux choses se retrouvent d'une façon équilibrée².

Ce chapitre a pour but de faire connaître ce qu'enseigne la Bible au sujet de l'attitude du séparatiste. Pour ceux qui prennent position pour la séparation biblique, il les défiera de laisser le soin au Saint-Esprit de leur donner l'attitude de coeur désirée par Dieu.

Une passion pour la sainteté

Le premier élément à considérer chez le séparatiste est son désir de sainteté. Cette étude a clairement démontré que la séparation fait partie de la sainteté de Dieu. Il faut bien comprendre que la séparation n'est nullement le seul aspect lié à la sainteté de Dieu, mais qu'elle en est une partie intégrale. La séparation du chrétien découle tout naturellement de sa compréhension de la sainteté de Dieu. La séparation personnelle d'avec les « convoitises d'autrefois » (1 Pi. 1:14) arrive dans la vie du chrétien qui imite la sainteté de Dieu (1 Pi. 1:15-16). La séparation de l'église locale d'avec les incroyants vient d'un désir de parfaire sa sainteté (2 Co. 6:14-7:1). L'église locale doit se séparer des croyants dans l'erreur lorsque ces mêmes croyants offensent la sainteté de Dieu en tolérant et en pratiquant le péché dans leur vie (1 Th. 4:1-7; 2 Th. 3:14-15)

Celui qui comprend cette vérité conclut que, si chaque chrétien et église locale recherche la sanctification (Hé. 12:14), il s'ensuivra une bonne sorte de séparation. La sainteté de Dieu et ce qu'elle signifie pour l'Homme, imprègne les pages des Ecritures. On ne peut jamais en sonder les profondeurs. Celui qui étudie et recherche la sainteté parviendra à une connaissance juste de Dieu et parviendra à un juste équilibre de séparation biblique dans sa vie et son ministère.

Militantisme inébranlable

Le chrétien qui comprend l'enseignement des Ecritures sur la séparation ne s'excusera jamais de militer pour la défense de la Parole de Dieu et de dénoncer ceux qui la rejettent et qui s'efforcent de la détruire. Jude exhorte ses lecteurs à « combattre pour la foi » (Jud. 3). Il n'épargne en rien la description des apostats et de leur corruption morale et doctrinale (Jud. 4, 8, 10, 12-13, 16, 19). Paul était implacable et sans scrupules quand il en venait à mettre en garde églises et prédicateurs contre les faux docteurs. Il a dénoncé leur caractère spirituel réel (2 Co. 11:3-4, 13-15), en a nommé certains (1 Ti. 1:18-20; 2 Ti. 2:16-18) et – avec larmes – a usé, pour décrire leur style de vie et leur fin (Ph. 3:17-19), de termes beaucoup plus durs que ceux qu'utiliseraient la plupart des prédicateurs d'aujourd'hui. Le langage de l'apôtre Pierre en II Pierre 2 est très clair lors de la description de la doctrine et du caractère de ces faux docteurs. Les commandements à la séparation de l'apôtre Jean en II Jean 7-11 ne peuvent être compris de travers. Il est incontestable que les apôtres qui ont été utilisés par le Saint-Esprit pour écrire le Nouveau Testament ne se sont jamais divisés sur la stratégie de la séparation.

Des générations précédentes de séparatistes ont livré bataille à l'erreur et ont pris position pour la Foi. Certains ont combattu l'incrédulité au sein des plus grandes confessions religieuses ou conventions d'églises, pour éventuellement abandonner ces organisations. Puis vinrent les batailles au sujet de l'évangélisme oecuménique et la division entre les Fundamentalistes et les Néoévangéliques. Certains des leaders actuels ont été forcés de quitter d'anciens cercles chrétiens parce que des groupes et des organisations qui avaient pris jadis position pour la séparation ont embrassé une position non séparatiste. Ces conflits ont eu d'importantes répercussions vu que ces hommes n'ont pas hésité à sacrifier leur sécurité financière, leurs positions de leader et leurs amitiés. Cette génération d'hommes dont beaucoup sont au paradis et dont d'autres sont toujours parmi nous, méritent respect et gratitude de la part de ceux qui leur succèdent et qui profitent des églises et institutions qu'ils ont construites et laissées en héritage. Ces hommes étaient loin d'être parfaits, bien sûr, et peut-être même certains ont-ils été indûment durs dans leur attitude à certains

moments quand ils cherchaient à faire l'oeuvre de Dieu. Comme tous les autres croyants, ces hommes étaient des pécheurs rachetés, et, à cause de cela, il se peut qu'ils aient aussi présenté d'autres imperfections au cours de leur ministère.

Une tendance dangereuse de la part de plus jeunes séparatistes d'aujourd'hui est de regarder les faiblesses de l'ancienne génération et d'abandonner ou de modérer la position qu'ils avaient prise et cela à cause de ces dites faiblesses. La génération actuelle de prédicateurs a besoin de se rendre compte qu'elle aussi laissera derrière elle des preuves d'imperfection dans son service pour Christ. Les défauts des leaders précédents ne justifient pas l'abandon ou l'affaiblissement de la position biblique pour laquelle ils se sont battus. Les hommes d'aujourd'hui doivent militer autant que Jude, Paul, Pierre et Jean dans le ministère de la Parole. La Bible enseigne le militantisme. Il va sans dire que le jeune homme d'aujourd'hui ne désirera aucunement imiter les défauts apparents du leader. Il devrait adopter l'attitude que Paul demandait à ses disciples « Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ » (1 Co. 11:1). La présente génération devrait imiter la piété de la génération précédente sans renoncer à la séparation sous prétexte que ces leaders ont fait preuve de certaines faiblesses.

Un zèle pour les âmes

Le troisième aspect de l'attitude du séparatiste devrait être un zèle pour le salut des âmes, et une preuve d'être conséquent dans ses efforts d'évangélisation. Cette étude a déjà mentionné les passages en I Pierre 2:9, II Corinthiens 6:1-2; 6:14 - 7:1, et Jean 17:17-20 où évangélisation et séparation sont intimement liés. Il existe au moins un autre passage semblable en Jude. Après son exhortation à « combattre pour la foi » (v. 3) et sa dénonciation des apostats, Jude exhorte ses lecteurs : « Sauvez-en d'autres en les arrachant du feu; et pour d'autres encore, ayez une pitié mêlée de crainte, haïssant jusqu'à la tunique souillée par la chair » (Jud. 23). L'évangélisation et la séparation sont inséparables dans les Ecritures. Le séparatiste doit se rappeler que la séparation n'est pas une fin en soi mais un moyen décrété par Dieu Lui-même pour proclamer l'Évangile. La

séparation sans évangélisation est stérile et il revient au séparatiste d'assumer sa responsabilité divine qui est d'oeuvrer continuellement au salut des âmes du monde entier.

Amour constant envers Dieu

La Bible enseigne au séparatiste qu'il doit entretenir son amour envers Dieu. L'ordre en Jude est explicite :

Pour vous, bien-aimés, vous édifiant vous-mêmes sur votre très sainte foi et priant par le Saint-Esprit, maintenez-vous dans l'amour de Dieu, en attendant la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ pour la vie éternelle (Jud. 20-21).

Ces versets contiennent le commandement « maintenez-vous dans l'amour de Dieu ». Le croyant doit continuellement préserver une relation intime avec Dieu. Ce commandement s'adresse à ceux qui veulent se battre pour la Foi. Les séparatistes se doivent d'être des chrétiens spirituels qui marchent avec Dieu. Il est très important de faire remarquer que toute rupture de relation intime avec Dieu présente un réel danger dans la vie du séparatiste. L'église d'Ephèse, était une église séparatiste qui dénonçait les faux docteurs, mais Christ l'a réprimandée en disant : « Tu as abandonné ton premier amour » (Ap. 2:4). Le séparatiste a besoin de se souvenir de maintenir sa communion avec Dieu intacte et de craindre d'abandonner son premier amour.

Dieu ordonne non seulement « maintenez-vous dans l'amour de Dieu » (Jud. 21), mais il enseigne aussi au chrétien comment s'y prendre. Le passage contient trois participes présents qui modifient l'impératif : « vous *édifiant* vous-mêmes sur votre très sainte foi, et *priant* par la Saint-Esprit, . . . en *attendant* la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ pour la vie éternelle » (Jud. 20-21). Le croyant doit se battre pour la foi révélée et il doit s'édifier lui-même dans cette foi. La Parole de Dieu est cette foi révélée qui édifie les hommes (Ac. 20:32). Le chrétien doit aussi s'adonner à la prière et attendre le retour de Christ. En se livrant à ces trois actions, le croyant se garde dans l'amour de Dieu.

Le fruit de l'Esprit

Le Nouveau-Testament associe directement avec la séparation trois vertus qui font partie du fruit du Saint-Esprit dans la vie du croyant (Ga. 5:22-23) : amour, bonté et douceur. Ces vertus doivent caractériser l'attitude du séparatiste biblique. Quand le croyant marche « selon l'Esprit » (Ga. 5:16), le Saint-Esprit produit Son fruit en lui. La personne qui obéit à Dieu en matière de séparation doit manifester des caractéristiques du fruit de l'Esprit dans son attitude.

L'amour

Alors que le Saint-Esprit nous amène jusqu'au long passage qui traite de la séparation personnelle du chrétien en Ephésiens 4:17 à 5:18, Il nous enseigne qu'une des marques de maturité dans la vie chrétienne se reconnaît à la profession de « la vérité dans l'amour » (Ep. 4:15). L'apôtre Paul professe sans équivoque la vérité dans les versets qui suivent, mais il le fait avec amour pour ses lecteurs et en désirant qu'ils mènent une vie dirigée par le Saint-Esprit. L'axiome d'Ephésiens 4:15 est prouvé dans ses paroles de la section suivante. Il les exhorte aussi à « marcher dans l'amour » (Ep. 5:2). Le chrétien qui aime Dieu haïra le péché et l'abandonnera par la force du Saint-Esprit. Ces instructions accompagnent un passage intense et militant qui condamne le péché et ordonne la sainteté dans la vie du chrétien.

Dans un autre passage où il fait mention de ceux qui se sont « détournés » des Ecritures (1 Ti. 1:6), l'apôtre Paul déclare que « le but de cette recommandation, c'est un amour venant d'un coeur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère » (1 Ti. 1:5). L'apôtre avait chargé Timothée de réprimander ceux qui avaient commencé à enseigner une fausse doctrine (1 Ti. 1:3). Il fait mention de cette recommandation en lui disant que son but en est l'amour (v. 5). Hiebert de faire remarquer : « Les fausses doctrines produisaient des dissensions et des disputes, alors que l'exhortation de Timothée avait pour but de produire un amour vrai et pur »³.

L'objectif du prédicateur est de se maintenir dans l'amour de Dieu et de susciter dans le coeur de ses auditeurs un plus grand amour envers Dieu, envers les autres chrétiens et les autres en

général. Toute fausse doctrine qui y porte atteinte doit être démasquée et évitée (1 Ti. 1:3-4).

La bonté

La bonté doit être une autre caractéristique du séparatiste. En II Timothée 2:16-21, passage dont nous avons discuté plus haut, l'apôtre Paul exhorte Timothée à se séparer d'avec la fausse doctrine et ainsi de se sanctifier pour le service de Dieu. Paul a apparemment enseigné à Timothée à instruire ceux qui s'étaient laissés prendre dans la fausse doctrine proposée par Hyménée et Philète; il lui a dit : « Il ne faut pas qu'un serviteur de Seigneur ait des querelles : il doit au contraire être affable pour tous, propre à enseigner, doué de patience » (2 Ti. 2:24). La bonté est un trait indispensable au serviteur de Dieu adepte de la séparation qui cherche à recouvrer ceux qui se sont laissés entraîner dans la fausse doctrine. En II Corinthiens 10, l'apôtre Paul décrit la bataille spirituelle qui se livre pour les âmes des hommes (v. 3-6). Il commence ce passage militant en rappelant « la douceur et la bonté de Christ » (v. 1). Il parle deux fois de la bonté dans des passages où il se montre militant et séparatiste.

Thayer décrit la bonté comme étant « équité, impartialité et douceur »⁴. Vine déclare que « 'la bonté' exprime cette grande considération qui examine 'humainement et raisonnablement tous les faits d'une situation' »⁵. Une telle attitude doit caractériser ceux qui se prétendent séparatistes. Il n'est jamais bien de représenter sous un faux jour ceux qui nient la Parole de Dieu. Si leur doctrine est fautive, elle doit être démasquée et répudiée, mais ceux qui se sont laissés entraîner doivent être traités avec cette équité et impartialité qui constituent la bonté. Cette attitude est indispensable parce que le séparatiste doit offrir l'espoir de rétablissement à celui qui est sous l'emprise de la fausse doctrine (2 Ti. 2:25-16). L'Écriture dénonce la fausse doctrine comme étant « iniquité » et ordonne aux croyants de s'en éloigner (2 Ti. 2:19), mais aussi de chercher à recouvrer ceux dont ils se séparent à cause de la fausse doctrine. Hiebert parle de la grande difficulté de la situation et de la nécessité de la puissance divine pour que ce rétablissement puisse avoir lieu :

L'habitude qu'ils ont eue d'écouter les faux docteurs contredire la vérité leur rend la tâche difficile pour discerner la vérité. Seul Dieu peut effectuer en eux le changement. Il doit leur en faire « don » en utilisant les efforts de Timothée comme le moyen qui suscitera en eux la « repentance »⁶.

Cette bonté doit aussi caractériser les actions des séparatistes dans leurs relations avec les croyants qu'ils perçoivent comme étant dans l'erreur. Ce sentiment d'équité requiert qu'ils aillent les voir en privé avant qu'ils n'exposent leur erreur en public. Telles sont les directives de la Bible. Tous ces passages traitent du sujet de la séparation dans le contexte de l'église locale, et dans un tel contexte, les séparatistes doivent s'efforcer patiemment de rétablir un frère en Christ avant de s'en séparer. Le même principe s'applique dans un contexte plus large. Avant d'exposer au grand jour un frère dans l'erreur, la courtoisie et la Bible exigent que les séparatistes aillent d'abord lui parler en privé. Ils pourraient, ce faisant, découvrir qu'un frère n'est nullement en train de coopérer avec un groupe aux réunions duquel il assiste ou dont il utilise le matériel. Ainsi, tout prédicateur utilise des livres écrits par des auteurs avec lesquels il est en profond désaccord; ce n'est pas pour cela qu'il « collabore » avec eux. Les églises peuvent très bien utiliser de la documentation venant d'institutions avec lesquelles elles ne sont pas d'accord ou avec lesquelles elles ne coopèrent pas. Les séparatistes apprendront peut-être que ce prétendu compromis n'en est pas un du tout ou bien que ce frère a fait une erreur de jugement exceptionnelle. Les séparatistes doivent tenir compte du conseil de l'apôtre Jacques « que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, lent à se mettre en colère » (Ja. 1:19).

La douceur

La douceur est l'une des vertus du fruit de l'Esprit associée à la séparation. Paul en parle en même temps qu'avec la bonté en II Corinthiens 10:1 et en II Timothée 2:24, 25. Il déclare aussi en Galates 6:1 : « Frères, si un homme vient à être surpris en faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. Prends garde à toi-même, de peur que tu ne sois aussi tenté. »

Vine décrit plusieurs traits importants qui constituent la douceur :

C'est cette disposition de l'esprit qui nous fait accepter tout ce que Dieu fait dans notre vie comme étant bon, sans jamais contester ni résister . . . La douceur manifestée par le Seigneur et louée chez le croyant est le fruit de la puissance . . . Décrite en termes non positifs, la douceur est le contraire de l'autoritarisme et du profit personnel . . . La douceur fait totale abnégation du soi⁷.

Le séparatiste se doit de se soumettre à Dieu et doit, d'une façon désintéressée et énergique, prendre position contre ceux qui prônent la fausse doctrine. Il doit présenter cette attitude en se séparant du faux docteur.

La patience

Une autre composante biblique nécessaire du caractère du séparatiste est la patience. Paul dit à Timothée que, tout en se séparant d'avec les faux docteurs et en les instruisant, il se doit d'user de « patience » envers eux (2 Ti. 2:24). Le mot utilisé en grec est ἡπιος (*epios*), mot qui n'est utilisé qu'une seule fois dans le Nouveau Testament⁸. Ce mot traduit l'idée de « supporter des désagréments, des malheurs »⁹. Ainsi, le croyant doit-il se séparer d'avec la fausse doctrine mais être patient avec celui qui la propage. Ce passage est loin d'approuver le compromis avec la fausse doctrine, au contraire, il répète maintes fois de s'en séparer (2 Ti. 2:16, 19, 21, 23). L'apôtre Paul désigne les faux-docteurs par leur nom et, tout en exhortant ses lecteurs à être patients contre le mal, les met en garde contre leurs fausses doctrines (2 Tim. 2:16-17). Le serviteur du Seigneur qui cherche à recouvrer ceux qui sont tombés dans l'erreur, se doit de posséder la patience en plus de l'amour et de la bonté.

Vie de prière

L'Écriture exhorte le séparatiste à vaquer assidûment à la prière. La prière est l'un des moyens par lesquels le chrétien se garde dans l'amour de Dieu (Jud. 20). En I Timothée 1:18-20, Paul exhorte

Timothée à « combattre le bon combat » (v. 18) et le met en garde contre ceux qui « ont fait naufrage par rapport à la foi » (v. 19). Il ajoute ensuite que la première priorité de la vie du combattant pour la Foi se doit d'être « les prières, les supplications, les requêtes et les actions de grâces » (2:1). Il indique très clairement que la prière doit venir « avant toutes choses » (v. 1). Pour pouvoir se protéger contre la fausse doctrine et prendre position contre elle et pour pouvoir défendre la Foi, le prédicateur doit donner la priorité à la prière.

La compassion

En II Timothée 2:16-25, les instructions de l'apôtre Paul à Timothée impliquent la manifestation d'une réelle compassion à l'égard des faux docteurs dont Timothée se devait de se séparer. Le commandement très clair contenu en II Thessaloniens 3:15 « Ne le regardez pas comme un ennemi, mais avertissez-le comme un frère » indique très bien que le séparatiste doit prendre un intérêt réel à ce frère dans l'erreur mais dont il doit absolument se séparer. L'apôtre Paul a mis les Philippiens en garde contre les « ennemis de la croix » et dit l'avoir même fait « en pleurant » (Ph. 3:18). Peut-être Paul a-t-il pleuré en pensant à la honte faite à la croix par les ennemis de celle-ci. Peut-être a-t-il pleuré sur les ennemis de la croix qui avaient professé la foi en Christ et qui, maintenant étaient « des traîtres de Christ »¹⁰. La séparation de l'apôtre Paul était accompagnée d'une vive émotion et n'avait rien de dur, d'indifférent ou d'insensible.

Le thème de la sainteté

Le thème de la sainteté se glisse aussi à travers cette partie de l'étude. Le séparatiste doit s'édifier lui-même sur sa « très sainte foi » (Jud. 20). La douceur, la bonté et l'amour sont indispensables dans la pratique de la séparation. Ces vertus sont produites dans le chrétien par le Saint-Esprit et sont le reflet de la sainteté de Dieu. La sainteté de Dieu est à la base de la séparation et le séparatiste qui manifeste toutes ces vertus reflétera la sainteté de Dieu dans sa vie de séparation.

Conclusion

Il est possible que la Bible élabore un plan de séparation que beaucoup qui embrassent la séparation, n'ont jamais entièrement pris en considération auparavant.

1. Le séparatiste est une personne qui s'intéresse d'abord et avant tout à la sainteté. Son séparatisme découle de sa compréhension de la sainteté de Dieu et de son désir de la refléter dans sa vie et son ministère personnels.
2. Le séparatiste est un militant acharné à une époque où le militantisme n'est plus à la mode.
3. Le séparatiste biblique considère l'évangélisation intimement liée à la séparation et travaille assidûment à l'évangélisation des perdus partout dans le monde.
4. Le séparatiste comprend que la pureté de vie va de pair avec la pureté de doctrine et qu'il se doit de veiller à sa bonne marche quotidienne avec Dieu.
5. Le séparatiste doit se souvenir que dans son militantisme et dans l'exercice de son refus de faire des compromis, il doit manifester le fruit du Saint-Esprit dans sa vie chrétienne. Il reconnaît que ce fruit ne peut être produit que lorsque sa vie est abandonnée totalement à l'Esprit de Dieu. L'amour, la bonté et la douceur caractérisent sa conduite.
6. Le séparatiste sait que, s'il ne doit en aucun cas avoir quelque relation avec la fausse doctrine et les faux-docteurs dans l'accomplissement de son ministère pour Dieu, il se doit d'instruire ces faux docteurs patiemment et espérer leur repentance.
7. Le séparatiste fait de la prière sa priorité absolue au cours du combat qu'il mène.
8. Le séparatiste manifeste une compassion réelle à l'égard de ceux dont il combat la doctrine ou la manière de vivre.

Veuille l'Esprit de Dieu utiliser Son épée (Ep. 6:17) pour convaincre une génération de séparatistes de leurs manquements. Qu'il les rende militants pour leurs convictions et qu'Il les rende doux d'esprit!

Notes du chapitre 5

1. Ernest Pickering, *Biblical Separation: The Struggle for a Pure Church* (Schaumburg, Ill. : Regular Baptist Press, 1979), pp. 230-233.
2. Paul R. Jackson, « The Positions, Attitudes, and Objectives of Biblical Separation » (Des Plaines, Ill. : General Association of Regular Baptist Churches, n.d.), p. 3.
3. D. Edmond Hiebert, *First Timothy* (Chicago : Moody Press, 1957), p. 32.
4. Joseph Henry Thayer, *Greek-English Lexicon of the New Testament* (Grand Rapids : Zondervan, 1970), p. 238.
5. W. E. Vine, *Vine's Expository Dictionary of New Testament Words* (McLean : MacDonald Publishing Co., n.d.), pp. 484-485.
6. D. Edmond Hiebert, *Second Timothy* (Chicago : Moody Press, 1958), pp. 78-79.
7. Vine, p. 738.
8. Walter Grundmann, « κακος » *Theological Dictionary of the New Testament*, ed. Gerhard Kittel (Grand Rapids : Eerdmans, 1974), 3:487.
9. R.C.H. Lenski, *The Interpretation of St. Paul's Epistles to the Colossians, to the Thessalonians, to Timothy, to Titus and to Philemon* (Minneapolis : Augsburg Publishing House, 1964), p. 816.
10. A.T. Robertson, *Word Pictures in the New Testament* (Grand Rapids : Baker Book House, 1931), 4:456.

Applications

Plusieurs applications apparaissent au fur et à mesure que la vérité dont il est parlé dans cette étude est assimilée.

Le salut

Dieu est saint et Il transcende l'homme dans Sa sainteté. Pourtant Il daigne habiter avec les hommes repentants. Il a révélé Sa sainteté en le Christ, qui est mort pour les pécheurs et qui est fait sanctification pour ceux qui lui font confiance. Dieu communique Sa sainteté aux pécheurs en la personne de Christ. Si vous, qui lisez n'êtes pas sûr d'avoir la vie éternelle, placez votre confiance en Christ et recevez le don du salut de Dieu !

Réponses devant la sainteté de Dieu

La sainteté de Dieu provoque certaines réponses telles que la repentance, la joie, l'adoration, la gratitude et une imitation étudiée de la sainteté de Dieu. Le croyant doit sonder son coeur et s'assurer de répondre adéquatement en action et attitude de coeur à la sainteté de Dieu.

Séparation personnelle

Le fait que la Bible enseigne la séparation personnelle indique que le croyant devrait activement intégrer la sainteté de Dieu à sa vie. Il doit commencer par chercher à désirer la sainteté. En étudiant la Parole de Dieu, en obéissant au Saint-Esprit et en tirant des leçons de la discipline que Dieu exerce dans sa vie, le chrétien manifestera un désir croissant de vouloir imiter la sainteté de Dieu et ressembler à son Père céleste.

Le croyant qui a soif de sainteté contrôle ses pensées. La pureté de pensées est l'un des critères que le chrétien doit s'imposer. Ce qu'il lit, regarde et écoute doit être choisi en fonction de la pureté du contenu et des autres critères décrits en Philippiens 4:8.

Le croyant doit s'établir des lignes de conduite qui sont en accord avec la vérité révélée. Des lignes de conduite en accord avec la

CONCLUSION

Récapitulation

Il serait bon de rappeler quelques-uns des points importants de cette étude. Premièrement, la sainteté de Dieu est un sujet qui inspire le respect. Nous qui connaissons Christ devrions être écrasés par la grandeur, la majesté, la pureté et la perfection du Dieu qui a créé ce monde, y a installé l'homme et qui S'est révélé à l'homme pour le racheter. La seule pensée que le Dieu de sainteté daigne habiter avec les hommes repentants a de quoi rendre humble. Le fait de savoir que Dieu impartit Sa sainteté aux hommes par Christ quand Il les sauve dépasse l'entendement.

Le fait que Dieu dans son essence est en dehors du péché fait indiscutablement partie de Sa sainteté. L'Écriture est également claire sur le fait que la séparation du croyant d'avec le péché est un reflet de la sainteté de Dieu et est produite par l'Esprit de Dieu qui utilise la Parole de Dieu pour l'accomplir. De plus, la séparation ecclésiastique est une expression du désir que l'église locale a de refléter la sainteté de Dieu tandis qu'elle oeuvre auprès des perdus pour les gagner à Christ. Enfin, la séparation d'avec un frère en Christ est une mesure douloureuse mais nécessaire quand sa manière de vivre ou un compromis fait avec les incroyants porte atteinte à la pureté de l'église locale. Le séparatiste se doit de refléter la sainteté de Dieu dans son caractère et attitude ainsi que dans sa vie et son ministère.

sainteté de Dieu ne devraient pas être difficiles à respecter par le chrétien qui a réagi positivement à la sainteté de Dieu, qui a un désir profond de sainteté et qui contrôle ses pensées selon des critères de sainteté.

Les croyants doivent comprendre que l'évangélisation est l'un des buts pour vivre une vie constante de séparation d'avec le péché. Pour cette raison, le croyant doit travailler consciencieusement et régulièrement au salut des perdus parmi ses connaissances. Il travaille et socialise avec des perdus tous les jours. Il doit se souvenir que Dieu l'a placé dans le monde afin qu'il amène d'autres personnes à se confier en Christ.

Les pasteurs et autres conducteurs spirituels devraient chercher à établir pour leurs ministères des normes qui soient en harmonie avec la sainteté de Dieu.

Séparation ecclésiastique

Les pasteurs et autres conducteurs spirituels doivent se décider à suivre les Ecritures en se séparant d'avec la fausse doctrine et des faux docteurs.

Les conducteurs spirituels chrétiens doivent de plus se décider à faire preuve de leadership en évangélisation et de séparation dans leur propre ministère. Le fait de se livrer à des compromis avec les incroyants défigure quelque peu l'évangélisation; la doctrine de la séparation est également altérée quand on la divorce de l'évangélisation. Le pasteur séparatiste qui néglige l'évangélisation dans son ministère provoque la mort de celui-ci. Un tel prédicateur manque d'équilibre biblique tout comme le pasteur qui se met sous un joug étranger avec des apostats. Cette étude est autant un appel à l'évangélisation qu'à la séparation.

L'évangélisation oecuménique est bien vivante! Les pasteurs qui cherchent à obéir à Dieu doivent la fuir. Les chrétiens devraient décider de ne pas faire partie de communions d'églises locales qui collaborent avec des incroyants lors de campagnes d'évangélisation.

Si un croyant décide de donner à des oeuvres en dehors de son église locale, il devrait s'assurer qu'il soutient des ministères qui sont fidèles dans la séparation et qui ne sont pas impliqués avec de faux docteurs et leurs fausses doctrines. Il serait peut-être plus sage et plus prudent que le chrétien donne à ces oeuvres par l'entremise de

son église locale avec les conseils et le consentement de son pasteur et du leadership de son église.

La séparation d'avec des frères en Christ

L'église locale devra quelquefois se séparer d'avec des chrétiens désobéissants. Dans le contexte de l'église locale, tout chrétien devrait être derrière le pasteur qui cherche le rétablissement de ceux qui ont péché et qui conduit son église à discipliner ceux qui refusent de se repentir. Pasteurs, conducteurs spirituels chrétiens et frères en Christ doivent se rappeler que la séparation d'avec un frère en Christ désobéissant est toujours la solution à adopter en dernier recours et que l'objectif de toute action doit être la restauration de ceux qui sont tombés dans l'erreur.

Les églises locales et les services humanitaires doivent consolider leur objectif d'être consistant dans la pratique de la séparation d'avec les frères désobéissants en matière de communion et de coopération. Il est toujours difficile de refuser toute association avec des frères en Christ. Le critère n'est pas l'amitié personnelle mais le principe biblique. Quand un frère ou un ministère persiste à se mettre sous un joug étranger avec des incroyants, épouse une fausse doctrine ou tolère une manière de vivre interdite dans la Bible, il faut, même si cela est regrettable, absolument en arriver à la séparation. Cette action ne doit pas être prise d'une façon précipitée ou méchamment. Les séparatistes ne doivent pas oublier que le frère désobéissant reste un frère en Christ.

Un esprit biblique

L'enseignement que la Bible donne sur l'esprit du séparatiste devrait provoquer des pensées sérieuses en tous ceux qui sont engagés dans la séparation biblique. Certains séparatistes devraient reconnaître leur manque de vrai esprit biblique et déterminer en leur coeur de cultiver un esprit qui soit en harmonie avec ce que la Bible enseigne.

Principes de vie bibliques

Ce livre a abordé le sujet de la séparation d'une certaine façon. Il a essayé de décrire des principes bibliques pour la pratiquer et a aussi cherché à identifier la philosophie du néoévangélisme et a parlé en sa défaveur. Ce livre n'a pas pris la responsabilité d'identifier chaque ministère, conducteur spirituel, ou forme de compromis néoévangéliques. Des ministères prospèrent puis cessent d'exister. Des leaders viennent au premier plan puis passent à l'arrière-plan. D'une année sur l'autre, des problèmes différents exigent une attention particulière. *Le but de cette étude a été de présenter des principes bibliques durables qui s'appliquent à n'importe quelle situation parce que ce sont des vérités bibliques éternelles. Pasteurs et conducteurs spirituels devraient apprendre à penser par eux-mêmes et à appliquer ces principes permanents à chacune des situations du moment.* Les fondamentalistes ne devraient pas penser en termes de personnalités et organismes mais en termes de principe biblique. Les églises locales devraient établir leur relations avec les autres églises, organisations extérieures ou autres conducteurs en vertu d'une loyauté commune à un principe biblique. Nous avons grand besoin de conducteurs chrétiens qui mettent la Bible en avant dans leurs ministères, qui comprennent les principes bibliques et qui gèrent leur ministère dans les limites de ces principes.

Défis à relever

Par les séparatistes

Le prédicateur qui est engagé dans la séparation biblique devrait être encouragé par le fait que sa prise de position est biblique. L'Écriture enseigne non seulement la séparation mais elle donne aussi au serviteur de Dieu un système de référence pour sa mise en pratique. Les prédicateurs devraient déterminer de nouveau d'équilibrer séparation et évangélisation et de glorifier Dieu dans leurs ministères. Ils devraient se proposer de se libérer de tout joug étranger et refuser gracieusement de travailler en collaboration avec des frères dans le ministère qui sont sous un joug étranger ou qui, de

quelque autre façon désobéissent clairement aux commandements de la Bible. Ils devraient aussi s'engager devant Dieu à faire preuve d'une attitude bienveillante tout en militant pour la séparation. Ils devraient aussi se dédier de nouveau à leur tâche qui est d'enseigner la sainteté biblique à leurs fidèles et les inviter à imiter la sainteté de Dieu dans leur vie de tous les jours.

Par les évangéliques

Cette étude donne un défi à relever aux prédicateurs de la deuxième et troisième génération qui travaillent dans un système de référence évangélique. Harold Ockenga et ceux avec lui, mettent de côté consciemment et délibérément la séparation en faveur d'une stratégie d'infiltration. Cette décision était soit en accord avec les Écritures soit contraire à elles. La présente étude affirme vigoureusement mais sans animosité que cette décision a été prise contrairement à ce qu'enseignent les Écritures.

David Neff, écrivant du point de vue des néoévangéliques, parle de plusieurs personnes au sein du mouvement qui « ne sont pas aussi sûrs de la direction ou de l'identité du mouvement »¹. Plusieurs hommes au sein du mouvement néoévangélique aiment le Seigneur et Sa Parole. Ils désirent faire Sa volonté dans leurs différents ministères et sont convaincus de l'inspiration et de la véracité de la Bible. Ils acceptent le fait que l'Écriture révélée est la seule mesure pour comprendre la théologie. Ils devraient accepter le défi qui leur est lancé d'étudier la philosophie de leur mouvement à la lumière de la Parole de Dieu et *de chercher à suivre le chemin de l'obéissance totale à Dieu.*

Note de la conclusion

1. David Neff, « A Good First Step, » *Christianity Today*, 14 July 1989, p. 15.

 Appendice A

SAINTETÉ : ETYMOLOGIE ET UTILISATION DES MOTS DANS LA BIBLE

La sainteté dans l'Ancien Testament

Le verbe קָדַשׁ (*qadash*) et sa famille de mots représentent le mot hébreu pour « sainteté »¹. Les mots sont traduits par « pur », « saint »². Les lexicographes reconnaissent toutes ces traductions. Brown, Driver et Briggs leur donnent le sens de « saint, sanctuaire, purifier, mettre à part, le sacré »³. Koehler et Baumgartner traduisent ces mots hébreux par « saint, mis à l'abri de tout usage profane, choses sacrées, rempli de sainteté d'où l'obligation d'être traité avec le plus grand soin »⁴.

Étymologie du mot

Bien qu'il y ait quasi-unanimité parmi les érudits au sujet de la traduction et de l'emploi du mot, l'origine même du mot suscite la controverse et cette controverse affecte un peu cette étude.

Louis Berkhof adopte la position traditionnelle touchant la racine des mots utilisés pour « sainteté ». Il déclare : « le mot hébreu pour 'être saint' *qadash* dérive de la racine *qad* qui signifie couper ou séparer »⁵. Brown, Driver et Briggs parle d'une « idée possible à l'origine, de séparation, de retrait »⁶. Robert Girdlestone dit que le mot « est utilisé de façon à exprimer le fait d'être mis à part pour

l'oeuvre de Dieu »⁷. Otto Procksch adopte le même point de vue, en disant que la racine du mot signifie « diviser »⁸. Ernest Klein en citant sept langues apparentées affirme que « la signification de cette base commune est 'séparer' »⁹.

La majorité des linguistes s'accorde sur ce point. Les théologiens qui ont écrit sur le sujet de la sainteté adoptent généralement eux aussi cette position. Millard Erickson dit que « Le mot hébreu pour 'saint' signifie 'délimité' ou 'retiré de l'usage commun et ordinaire'. Le verbe dont il dérive suggère une idée 'd'isolement' de 'séparation' »¹⁰.

Dans son ouvrage sur la sainteté, R.C. Sproul dit que

*Le premier sens de 'saint' est 'séparé'. Il vient d'un mot ancien signifiant 'couper' ou 'séparer'. Si l'on voulait traduire ce sens de base en langage contemporain, on utiliserait l'expression 'couper pour mettre à part' et peut-être même que l'expression 'couper pour mettre au-dessus' serait plus exacte*¹¹.

Bien que ce point de vue soit le plus courant et probablement le plus juste, d'autres points de vues devraient être présentés. Selon d'autres érudits le mot קָדַשׁ vient d'une racine signifiant « brillant ». Cette vue ne peut être sommairement rejetée, parce que des hommes dont les connaissances en hébreu sont respectées, adoptent eux aussi, cette position.

Julius Fuerst recommandait déjà ce point de vue, il y a plus de cent ans. Il pensait que le mot pour « sainteté » vient d'une racine signifiant « être frais, nouveau, neuf, jeune, pour les choses; être pur, brillant, rayonnant pour les gens et les choses. Selon cette signification fondamentale c'est l'équivalent courant de 'saint, consacré' »¹².

Koehler et Baumgartner suivent ce même raisonnement. Ils citent des racines Ugarites et Akkadiennes qui sont traduites par « briller »¹³. James Packer semble adopter ce point de vue dans sa théologie quand il dit que « La sainteté est le surpassement de tout ce que Dieu est. »¹⁴ Thomas E. McComiskey décrit clairement le problème :

La suggestion que la racine qdsh est dérivée de qd (« couper ») est attrayante mais ténue étant donné les incertitudes entourant la transmission de racines bilatérales en formes trilatérales. La signification de « séparer » est retenue mais le fait que qdsh soit rarement employé dans un sens non religieux rend toute conclusion définitive difficile à ce sujet.¹⁵

Pour notre étude, il serait pratique d'adopter le premier point de vue de l'étymologie du mot sainteté. Nous baser sur la racine « couper » ou « diviser » pour en arriver à l'idée de séparation dans la sainteté nous serait facile et fournirait un argument de taille. Cependant, il existe suffisamment de preuves en faveur du dernier point de vue pour que la question ne soit clairement définie. Très objectivement, l'évidence pour soutenir le premier point de vue n'est pas concluante à cent pour cent, même si la majorité des linguistes la préfèrent.

Les deux idées sembleront se présenter dans l'utilisatoir du mot dans l'Ancien Testament. Lévitique 20:26 et d'autres versets comme lui, évoquent l'idée de « couper » ou de « diviser ». D'un autre côté, les versets 6 à 9 du Psaume 96 et d'autres passages expriment l'idée « d'éclat ». L'idée la plus répandue semble être celle de « couper » mais l'incertitude continue de régner sur cette question.

Tous les érudits s'accordent pour dire que, quelle que soit la source étymologique des mots pour « sainteté », l'idée de séparation fait partie de la signification du mot. En fait, le concept de séparation est inhérent au mot. Gesenius utilise les mots « pur, sans tache »¹⁶; Brown, Driver et Briggs parlent de « fait de mettre à part »¹⁷. Koehler et Baumgartner disent que le mot signifie « être saint, écarté de tout usage profane »¹⁸; Klein utilise le mot « pur »¹⁹, alors que Fuerst utilise le terme « consacrer » pour définir le mot²⁰.

Quelle que soit la position qu'elles adoptent, la plupart des études de mots théologiques attribuent une idée de séparation à la sainteté. J.C. Lambert dit « L'étymologie ne donne aucun verdict sûr à ce sujet mais l'idée de séparation se prête le mieux aux sens variés du mot là où le mot sainteté est utilisé »²¹. McComiskey souligne que le mot est « hors du commun ou du profane »²². Procksch parle « de ce qui est en dehors du profane »²³.

Quelle que soit la racine dont le mot de l'Ancien Testament est dérivé, il contient l'idée de pureté, de propreté ou de quelque chose qui est mis à part pour Dieu. L'idée de séparation est une partie essentielle du concept de sainteté.

Utilisations du mot

Le mot שָׁדֵךְ (*qdsh*) et ses dérivés expriment tous l'idée de sainteté, et, comme nous l'avons dit plus haut, la séparation est un ingrédient vital du concept. Une étude des utilisations du mot et de ses dérivés dans l'Ancien Testament montre que les mots s'emploient dans différents contextes.

Pour parler de Dieu

La sainteté de Dieu est affirmée de plusieurs façons. Dieu en se révélant Lui-même aux hommes déclare qu'Il est saint (Le. 11:44; 19:2). L'Écriture déclare que Son nom est saint (Lé. 22:2; Ps. 111:9; Es. 57:15). L'Esprit de Dieu est occasionnellement qualifié de saint (Ps. 51:13; Es. 63:10-11). La sainteté de Dieu Le fait se distinguer de l'homme (1 Sa. 2:2). Ses oeuvres sont saintes (Ps. 145:17 - *note du traducteur : le mot hébreu « chaciyd » peut être traduit « miséricordieux » ou « saint »*) et il est dit que Sa Parole est sainte (Ps. 89:36; Ps. 105:42; Jé. 23:9; Am. 4:2).²⁴

Pour parler des anges

Il est parlé des anges en tant que « saints » ou – (*qedoshim*) « Ses saints » (Job 15:15; Ps. 89:6-8; Da. 8:13).²⁵

Pour parler des endroits

Le Paradis, l'endroit où Dieu demeure est qualifié de « saint » (2 Ch. 30:27; Ps. 68:5; Es. 57:15). Les endroits où Dieu est apparu aux hommes sont aussi « saints » (Ex. 3:5; Jos. 5:15). Le tabernacle (Ex. 40:9), le temple (2 Ch. 7:16; 29:7) et la ville de Jérusalem (Ps. 48:1-2) sont qualifiés de saints.

Pour parler des choses

De nombreuses choses inanimées sont mentionnées dans l'Ancien Testament comme étant saintes, telles que l'autel (Ex. 29:37; 30:10) et les objets du temple (Jos. 6:19).

Pour parler du sabbat

Dieu a déclaré saint le jour du sabbat (Ge. 2:3) et a ordonné qu'il soit toujours sanctifié (Ex. 20:8-11).

Pour parler des personnes

Israël, en tant que nation choisie par Dieu est appelée sainte (Ex. 19:6; Es. 63:18), tout comme les prêtres mis à part pour le service de Dieu (Ex. 30:29; Lé. 21:6-8). Elisée était perçu comme étant un « saint homme de Dieu » (2 R. 4:9). Il en était de même des Naziréens qui se consacraient entièrement à Dieu (No. 6:5-8). Toute personne craignant Dieu est appelée sainte (Ps. 16:3; 34:9). Dieu appelle Son peuple à vivre une vie qui imite Sa sainteté (Lé. 19:2). Il lui prescrit différents ordres (Lé. 19:3 - 20:25). Dieu est saint, et Son peuple doit s'éloigner du mal parce qu'il Lui appartient (Lé. 20:26).

La sainteté dans le Nouveau Testament

Le verbe grec ἁγιάζω (*hagiazō*) et ses dérivés sont les « équivalents grecs du mot hébreu *Kadash* »²⁶. Un mot apparenté ἁγνος (*hagnos*), partage la même racine.²⁷

Etymologie du mot

Bien que l'étymologie du mot soit incertaine,²⁸ elle est reliée à ἁγος (*hagos*) qui était utilisé dans les écrits non religieux pour la vénération ou le respect des dieux ou des parents²⁹. Dans le Nouveau Testament, les mots sont traduits par « sanctifier, » « purifier, » « saint, » ou « sainteté »³⁰. Trench dit que « L'idée fondamentale est la séparation, et pour ainsi dire, la consécration et la dévotion au service de la Divinité »³¹. Le concept de sainteté du Nouveau Testament suppose la révélation vespéro-testamentaire.³²

Utilisation du mot

L'idée de sainteté est utilisée par rapport à la Divinité, aux personnes et aux objets dans le Nouveau Testament.

Pour parler des choses

Tout comme dans l'Ancien Testament, Jérusalem est appelée la ville sainte (Mt. 4:5). Jésus parle du « lieu saint » du temple (Mt. 24:15). La montagne de transfiguration est appelée la « sainte montagne » (2 Pi. 1:18). La demeure de Dieu en Paradis est nommée « le lieu très saint » (Hé. 9:12). D'autres endroits ou choses sont « saintes » mais ces références sont moins nombreuses dans le Nouveau que dans l'Ancien Testament, puisque la vieille économie soulignait le cérémonial alors que la nouvelle souligne le spirituel. Des endroits sont qualifiés de « saints » parce que Dieu y manifesta sa présence (2 Pi. 1:18).

Pour parler des anges

En quelques endroits les anges – qui accompagneront Christ lors de Son retour (Mc. 8:38), qui ont apporté aux hommes la révélation de Dieu (Ac. 10:22) et qui seront observateurs du jugement des adorateurs de la Bête (Ap. 14:10) – sont tous appelés saints.

Pour parler de Dieu

Bien que dans le Nouveau Testament la sainteté ne soit pas attribuée à Dieu aussi fréquemment que dans l'Ancien Testament, la vérité sur la sainteté de Dieu y est quand même enseignée. En se basant sur le passage en Lévitique 17-26 que Stanley Chestnut surnomme « le code de la sainteté »³³, l'apôtre Pierre cite Lévitique 19:22 et soutient que Dieu est saint (1 Pi. 1:15). Jésus a appelé Dieu « Père Saint » (Jn. 17:11). Dans une scène évocatrice d'Ésaïe 6, les quatre êtres vivants ayant chacun six ailes adorent le Dieu trois fois saint (Ap. 4:8).

Pour parler de Christ

Christ est appelé « Saint » (Ac. 3:14; 4:27, 30), Son caractère aussi (Ap. 3:7) et Son égalité avec Dieu en matière de sainteté est reconnue par un esprit impur (Mc. 1:23-24). Pierre proclame Sa

sainteté (Jn. 6:69). Il est à remarquer que la syntaxe grecque de ce passage est exactement la même qu'en Apocalypse 6:10, où il est question du Père. Ces passages enseignent la divinité de Christ et Son égalité avec Dieu³⁴ en Sa sainteté et vérité.

Pour parler de l'Esprit de Dieu

Le mot « saint » est peu fréquemment utilisé dans l'Ancien Testament pour qualifier l'Esprit de Dieu. On le retrouve cependant au Psaume 51:11 et en Esaïe 63:10³⁵. Par contre, dans le Nouveau Testament l'Esprit de Dieu est souvent appelé le Saint-Esprit (Mt. 1:18, 20; 3:11). En fait, ce terme est utilisé quatre-vingt treize fois dans le Nouveau Testament pour désigner l'Esprit de Dieu³⁶.

Pour parler de l'Écriture

L'Écriture et les hommes qui ont été inspirés du Saint-Esprit pour l'écrire sont qualifiés de saints (Ro. 1:2; 2 Pi. 1:21).

Pour parler des personnes

Dans le Nouveau Testament des groupes choisis de gens sont appelés saints à cause de leur service pour Dieu. Les prophètes (Lu. 1:70; 2 Pi. 3:2), Jean-Baptiste (Mc. 6:20) et certaines femmes de l'Ancien Testament, spécialement Sarah, sont connues pour être saints (1 Pi. 3:5-6). Les apôtres et les prophètes de l'ère néotestamentaire sont qualifiés de saints (Ep. 3:5). Le Nouveau Testament qualifie les croyants de saints. Ce dernier emploi est tellement étendu qu'il mérite d'être traité séparément.

Pour parler des croyants

Le Nouveau Testament déclare que la vie du croyant est sainte grâce à sa position en Christ. Le croyant est sanctifié par l'oeuvre accomplie à la croix par Christ (Hé. 10:10) et reçoit cette sainteté par sa foi en Christ (Ac. 26:18). Le croyant est sanctifié (mis à part) et appelé un saint grâce à sa parenté avec Lui (1 Co. 1:2). Non seulement reçoit-il aussi justice et rédemption en Christ, mais il reçoit aussi la sanctification (1 Co. 1:30) La sainteté est une partie de l'oeuvre de salut de Dieu dans le croyant.

Puisque la sainteté est une partie du salut, le croyant est saint de par sa position en Dieu. Les croyants sont ainsi qualifiés de saints à

maintes reprises (1 Co. 3:17; 1 Th. 5:27, Hé. 3:1; 1 Pi. 2:9; Ro. 1:7; 1 Co. 1:2; Ep. 1:1, Ph. 1:1; 4:21).

Le but ultime que Dieu a pour le chrétien pour toute l'éternité est la sainteté (1 Th. 3:13; Col. 1:22). Le but de Dieu est que le chrétien, pendant sa vie sur terre, pratique la sainteté (Ro. 12:1-2; Ep. 1:4; 1 Pi. 1:15; 2 Pi. 3:11). Vu que le croyant est appelé à la sainteté (1 Th. 4:7; 2 Ti. 1:9) la sainteté doit être l'objectif de sa vie (Hé. 12:14).

Une fois qu'il est sauvé, le croyant participe au processus de la sanctification. Au moment de son salut, il reçoit la sainteté de Dieu et est saint positionnellement et, quand consciemment, il s'éloigne de l'iniquité (2 Ti. 2:19) et se purifie lui-même, il est « sanctifié » pour le service de Dieu (2 Ti. 2:21).

Dieu utilise plusieurs moyens pour produire la sainteté dans la vie du croyant. La sainteté de vie est toujours le produit de la justice de Dieu qui est reçue par la foi en Christ (Mc. 6:20, 1 Co. 1:30; Ro. 6:19, 22). La Parole de Dieu produit la sainteté (Jn. 17:17; Ep. 5:26). La crainte de Dieu produit le perfectionnement de cette sainteté dans la vie du croyant (2 Co. 7:1). La discipline divine produit dans le croyant cette sainteté qui lui permet de participer à Sa sainteté.³⁷

La position sainte reçue quand on est justifié par la foi aura pour fruit un style de vie empreint de sainteté (Ap. 22:11).

Pureté et sainteté

Le concept de pureté est étroitement lié à celui de sainteté. Le mot ἁγνος (*hagnos*) est, en fait, dérivé du même mot traduit par « sainteté ». Girdlestone déclare que le mot grec « répond très bien à notre mot pureté, dans ses deux sens de 'chasteté' et 'exempt de toute mauvaise intention' »³⁸. Ce concept est utilisé de plusieurs manières dans l'Écriture.

Pour parler de Christ

En I Jean 3:3 le croyant est appelé à se purifier lui-même en imitant Christ qui est pur.

Pour parler des croyants

La Bible exhorte les croyants à être purs dans leur vie et dans leurs relations avec les autres (2 Co. 6:6; 1 Ti. 4:12; 5:2; 1 Pi. 3:2).

Le repentir produit cette pureté (2 Co. 7:11). La pureté devrait caractériser les pensées du chrétien (Ph. 4:8). Paul considérait l'église de Corinthe comme une vierge pure à présenter à Christ (2 Co. 11:2).

Pour parler de la sagesse de Dieu

L'apôtre Jacques déclare : « La sagesse d'en haut est premièrement pure » (Ja. 3:17). Quand on compare Jacques 1:5 et 3:17, Jacques semble parler de la sagesse que Dieu promet à ceux qui la lui demandent.

Consécration et sainteté

L'idée de sainteté est quelquefois évoquée par le mot *ἱερός* (*hieros*) et ses dérivés. L'idée de consécration est celle contenue principalement dans ce mot³⁹. Les mots du groupe sont utilisés dans le Nouveau Testament pour décrire la conduite d'une personne (Tit. 2:3), conduite qui doit être conforme à la sainteté; ils s'appliquent aussi à l'Écriture (2 Ti. 3:15); aux fonctions sacrées du temple (1 Co. 9:13) et au ministère de l'évangile (Ro. 15:16). Le mot et ses dérivés s'appliquent aussi, dans le Nouveau Testament, aux temples, soit au temple de Dieu à Jérusalem ou aux temples païens. L'idée de séparation est inhérente au mot. Il décrit tout ce qui est mis à part par Dieu pour Son service ou par les païens au service d'une idole.

Piété et sainteté

Un autre mot, *ὁσιος* (*hosios*) est aussi utilisé pour le mot sainteté. Il contient l'idée de sainteté en tant que dévotion ou piété⁴⁰. Thayer va plus loin dans sa définition « ce qui n'a pas été contaminé par le péché; exempt de méchanceté; observant chaque obligation morale; pur; saint; pieux »⁴¹. Le mot est utilisé en parlant de Dieu, dans des citations de passages de l'Ancien Testament en Apocalypse 15:3-4 (Ps. 145:17) et Apocalypse 16:5 (De. 32:4). Le mot est aussi utilisé en parlant de Christ (Hé. 7:26; Ac. 2:27; 13:35). En Actes

13:34 il est utilisé dans une citation d'Ésaïe 55:3 « mes faveurs envers David »⁴².

Ce mot est aussi utilisé deux fois pour décrire le style de vie de quelqu'un. A chaque fois, il est utilisé en conjonction avec la justice (Lu. 1:75; Ep. 4:24). Par définition et usage, la séparation est une partie du concept. Le mot parle d'une piété qui est en Christ et qui est produite dans la vie du croyant par la justice de Dieu. Cette piété contraste dramatiquement avec le péché.

Notes de l'appendice A

1. Samuel P. Tregelles, *Gesenius' Hebrew and Chaldee Lexicon To the Old Testament Scriptures* (Grand Rapids : Eerdmans, n.d.), p. 725.
2. Id.
3. Francis Brown, S. R. Driver, and Charles A. Briggs, *A Hebrew and English Lexicon of the Old Testament* (Oxford : Clarendon Press, 1979), p. 871.
4. Ludwig Koehler and Walter Baumgartner, *Lexicon In Veteris Testamenti Libros* (Grand Rapids : Eerdmans, 1951), pp. 825-827.
5. Louis Berkhof, *Systematic Theology* (Grand Rapids : Eerdmans, 1941), p. 73.
6. Brown, Driver, Briggs, p. 871.
7. Robert Baker Girdlestone, *Synonyms of the Old Testament* (Grand Rapids : Eerdmans, 1976 reprint), p. 175.
8. Otto Procksch, « ἅγιος » *Theological Dictionary of the New Testament*, ed. Gerhard Kittel (Grand Rapids : Eerdmans, 1974), 1:89.
9. Ernest Klein, *A Comprehensive Etymological Dictionary of the Hebrew Language for Readers of English* (New York : MacMillan Publishing Co., 1987), p. 284.
10. Millard J. Erickson, *Christian Theology* (Grand Rapids : Baker Book House, 1985), p.284.
11. R.C. Sproul, *The Holiness of God* (Wheaton : Tyndale House Publishers, 1988), p. 54.
12. Julius Fuerst, *A Hebrew and Chaldee Lexicon to the Old Testament* (London : Williams and Norgate, 1871), p. 1221.
13. Koehler and Baumgartner, p. 825.
14. James Packer, « God Is, » *Eerdmans' Handbook To Christian Belief*, ed. Robin Keeley (Grand Rapids : Eerdmans, 1982), p. 136.
15. Thomas E. McComiskey, « vđq » *Theological Wordbook of the Old Testament*, ed. R. Laird Harris (Chicago : Moody Press), 1980, 2:786-787.
16. Tregelles, p. 725.
17. Brown, Driver, Briggs, p. 871.

18. Koehler, Baumgartner, p. 825.
19. Klein, p. 563.
20. Fuerst, p. 1221.
21. J. C. Lambert, « Holiness, » *International Standard Bible Encyclopaedia*, ed. James Orr (Grand Rapids : Eerdmans, 1960 reprint), 3:1403.
22. McComiskey, 2:786.
23. Procksch, 1:89.
24. Il est à remarquer que la « parole » de Dieu dans chacun des cas précités parle d'une révélation à une personne particulière, et non de toutes les Saintes Ecritures. La vérité révélée à David, à Abraham, à Jérémie ou à Amos a été écrite plus tard, mais la parole sainte dans chaque cas se rapporte à la révélation spécifique faite à chaque individu. Ces versets ne devraient pas nécessairement être pris comme des textes prouvant la sainteté de tout l'ensemble de la vérité révélée et inspirée. Le Canon de l'Ancien et du Nouveau Testament est dit être saint (Ro. 1:2; 2 Ti. 3:15).
25. Cet adjectif est aussi utilisé vis-à-vis des hommes qui craignent Dieu (Ps. 16:3). Le contexte des versets cités indiquent que des être angéliques sont appelés « saints. »
26. W.E. Vine, *Vine's Expository Dictionary of New Testament Words* (McLean : MacDonald Publishing Company, n.d.), pp. 565-567.
27. Girdlestone, p. 179.
28. Richard Chenevix Trench, *Synonyms of the New Testament* (Grand Rapids : Eerdmans, 1963), p. 331.
29. Colin Brown, « ἅγιος » *The New International Dictionary of New Testament Theology*, ed. Colin Brown (Grand Rapids : Zondervan, 1970), 2:224.
30. Joseph Henry Thayer, *Greek English Lexicon of the New Testament* (Grand Rapids : Zondervan, 1970), p. 6.
31. Trench, p. 331.
32. Procksch, 1:100.
33. J. Stanley Chestnut, *The Old Testament Understanding of God* (Philadelphia : Westminster Press, 1968), p. 133.
34. Procksch, 1:102.
35. Id., 1:103.
36. Robert Young, *Analytical Concordance to the Bible* (Grand Rapids : Eerdmans, n.d.), p. 488.
37. William F. Arndt and F. Wilbur Gingrich, *A Greek-English Lexicon of the New Testament* (Chicago : University of Chicago Press, 1957), p. 10.
38. Girdlestone, p. 181.
39. Thayer, p. 229, définit le mot comme « sacré, consacré à la divinité, ayant rapport à Dieu. » H. Seebass, « ἱερός » *New International Dictionary of New Testament Theology*, 2:232, le définit en partie comme « consacré par la puissance divine. »
40. Seebass, p. 236.
41. Thayer, p. 456.

42. Seebass, p. 238.

Appendice B

COMMUNIQUÉ DE PRESSE DE
HAROLD JOHN OCKENGA SUR
« LE MOUVEMENT NÉOÉVANGÉLIQUE »

POUR PUBLICATION
18 heures; Dimanche
Le 8 décembre 1957

« Le mouvement néoévangélique »

Par le Révérend Harold John Ockenga, Docteur en théologie

« Les églises qui représentent la religion orthodoxe d'aujourd'hui osent s'occuper de problèmes que les fondamentalistes ont évités : l'intégration raciale, le crime, la santé mentale, le relâchement de la morale et les narcotiques » a affirmé un conducteur spirituel international ce soir.

« Le fondamentalisme, » a-t-il accusé, « a abdiqué toute position de leadership et toute responsabilité par rapport aux problèmes de société. »

« Le mouvement néoévangélique est l'application de la foi historique chrétienne aux problèmes sociaux actuels, » a déclaré le Révérend Harold John Ockenga, président de l'International Commission of the National Association of Evangelicals (siège situé à Washington, D.C.) représentant 65 000 églises et leurs vingt millions de membres protestants dans le monde.

Le Révérend Ockenga qui est à l'origine de ce nouveau mouvement a expliqué que le Néoévangélisme « est différent du Fondamentalisme en ce qu'il consent à s'occuper des problèmes sociaux – ce que les Fondamentalistes ont toujours évité de faire. »

« Pas besoin d'avoir de contradiction entre l'évangile personnel et l'évangile social. La vraie foi chrétienne est une expérience personnelle surnaturelle du salut et une philosophie sociale. La doctrine et l'éthique sociale sont des disciplines chrétiennes. »

Ockenga a souligné dans son discours clôturant la série de discussions sur les problèmes sociaux importants et marquant sa 21^e année de pastorat en l'église Park Street Church à Boston, que la stratégie du mouvement néoévangélique est passée de la séparation à l'infiltration.

« La stratégie du néoévangélisme est la proclamation positive de la vérité, distinguant toutes les erreurs sans étudier à fond les personnalités qui les embrassent. Le chrétien évangélique croit que le christianisme peut se défendre intellectuellement mais que le chrétien ne peut être un obscurantiste sur les questions scientifiques se rapportant à la création du monde, l'âge de l'Homme, le déluge universel et autres questions bibliques controversables. Le chrétien évangélique essaie d'appliquer la vérité chrétienne à chaque facette de sa vie. »

« Le mouvement néoévangélique est prêt à faire face aux problèmes intellectuels et à les affronter dans le cadre du savoir moderne. Du point de vue doctrinal, il se fonde sur les principes et la confession de l'église et permet à chacun d'exercer sa liberté dans les domaines de moindre importance quand la discussion est encouragée sur la base de l'exégèse des Saintes Ecritures. »

Ockenga a mentionné les quatre ou cinq décennies où le Fondamentalisme a embrassé l'interprétation littérale de la Bible comme étant la révélation exacte et fidèle de Dieu, affirmant que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, que les miracles accomplis par Christ étaient des preuves surnaturelles, que la mort de Jésus-Christ sur la croix a été pour l'expiation du péché, que la résurrection de Christ a été une véritable résurrection physique, et que le salut est par la foi.

« Les modernistes, » a-t-il affirmé, « ont donné une autre signification à la Bible, à Christ et à chacune des vérités historique chrétiennes. Basant sa théologie sur l'enseignement de la haute critique, le Modernisme a adapté ses enseignements à la pensée moderne et a trouvé une explication convaincante pour le surnaturel, les mystères de la foi chrétienne et le besoin de la régénération. Les

seules valeurs permanentes résidaient en la foi, l'amour et l'espérance et autres grâces semblables, » a expliqué le ministre du culte.

Le mouvement évangélique doit être identifié avec la branche orthodoxe de l'Eglise historique » a poursuivi le célèbre théologien, « et le mouvement néoévangélique insuffle un aspect social à cette théologie. »

Ockenga qui est président de la Commission des Administrateurs du Fuller Theological Seminary (à Pasadena en Californie) dit que depuis qu'il a inventé le terme « néoévangélisme » il y a dix ans, lors d'un discours à une réunion tenue au séminaire, les forces évangéliques se sont soudées en un front mondial réunissant quelque vingt millions de membres dans vingt-six pays.

« Premièrement, » dit-il, « il existe la National Association of Evangelicals qui fait la charnière pour le mouvement au niveau des différentes confessions. »

« Deuxièmement, il y a la World Evangelical Fellowship qui soude ensemble ces associations nationales individuelles » a expliqué le Président de ces deux associations.

« Troisièmement, il existe cette nouvelle littérature apologétique établissant ce point de vue qui sort maintenant des presses des grandes maisons d'édition (Macmillans et Harpers). »

« Quatrièmement, il existe le Fuller Theological Seminary et autres séminaires évangéliques totalement engagés dans le Christianisme orthodoxe et sa philosophie sociale. »

« Cinquièmement, pour souligner les grandes convictions de ce mouvement, » Ockenga qui est le Président du Conseil d'administration a mentionné l'établissement du *Christianity Today* (Washington, D.C.) magazine bi-mensuel destiné aux ministres du culte et ayant le plus fort tirage mondial (160 000 exemplaires).

« Sixièmement, il y a la présence d'un évangéliste, Billy Graham, qui, au niveau du public est le porte-parole des convictions et des affaires du mouvement néoévangélique. »

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages et commentaires

- Alford, Henry. *The Greek New Testament*. Cambridge : Deighton, Bell, and Co., 1877.
- Armerding, Carl E. « Habakkuk. » In *The Expositor's Bible Commentary*, vol. 7. Edited by Frank E. Gaebelin. Grand Rapids : Zondervan, 1985.
- Ashbrook, John E. *Axioms of Separation*. Mentor, Ohio : « Here I Stand » Books, n.d.
- Ashbrook, William E. *Evangelicalism, The New Neutralism*. Mentor, Ohio : John E. Ashbrook, 9th printing, n.d.
- Barnes, Albert. *Thessalonians -- Philemon*. Notes on the New Testament. Reprint. Grand Rapids : Baker Book House, 1980.
- Berkhof, Louis. *Systematic Theology*. Grand Rapids : Eerdmans, 1941.
- Bob Jones University, Bible Faculty. *Bible Separation*. Greenville, S.C. : Bob Jones University Press, 1980.
- Bruce, Alexander Balmain. « Matthew. » In *The Expositor's Greek New Testament*, vol. 1. Edited by W. Robertson Nicoll. Reprint. Grand Rapids : Eerdmans, 1976.
- Bruce, F. F. *The Epistle to the Ephesians*. Reprint. Old Tappan, N.J. : Fleming H. Revell Company, 1974.
- Chafer, Lewis Sperry. *Systematic Theology*. Dallas : Dallas Seminary Press, 1948.
- Chestnut, J. Stanley. *The Old Testament Understanding of God*. Philadelphia : Westminster Press, 1968.
- DeHaan, Kurt. *I'm Not A Legalist, Am I?* Grand Rapids : Radio Bible Class, 1988.
- Eadie, John. *Commentary on the Epistle to the Ephesians*. Reprint. Grand Rapids : Zondervan, 1979.
- Erdman, Charles R. *The General Epistles*. Philadelphia : Westminster Press, 1919.
- Erickson, Millard J. *Christian Theology*. Grand Rapids : Baker Book House, 1985.

- Fairbairn, Patrick. *Pastoral Epistles*. Reprint. Minneapolis : Klock and Klock Christian Publishers, Inc., 1980.
- Findley, G. G. :St. Paul's First Epistle to the Corinthians. » In *The Expositor's Greek New Testament*, vol. 2. Edited by W. Robertson Nicoll. Reprint. Grand Rapids : Eerdmans, 1983.
- Ginsburg, C. D. « Leviticus. » In *Ellicott's Commentary on the Whole Bible*, vol. 1. Edited by Charles John Ellicott. Grand Rapids. Zondervan, 1954 edition.
- Guthrie, Donald. *The Pastoral Epistles*. Grand Rapids : Eerdmans, 1964.
- Hendricksen, William. *Exposition of Ephesians*. New Testament Commentary. Reprint. Grand Rapids : Baker Book House, 1979.
- _____. *Exposition of Pastoral Epistles*. New Testament Commentary. Reprint. Grand Rapids : Baker Book House, 1978.
- Hiebert, D. Edmond. *First Timothy*. Chicago : Moody Press, 1957.
- _____. *Second Timothy*. Chicago : Moody Press, 1957
- _____. *The Thessalonian Epistles*. Reprint. Chicago : Moody Press, 1982.
- Hodge, Charles. *An Exposition of the First Epistle to the Corinthians*. Reprint. Grand Rapids : Eerdmans, 1974.
- _____. *Commentary on the Second Epistle to the Corinthians*. Grand Rapids : Eerdmans, n.d.
- _____. *Systematic Theology*. Reprint. Grand Rapids : Eerdmans, 1977.
- Hughes, Philip Edgecumbe. *Paul's Epistles to the Corinthians*. The New International Commentary on the New Testament, edited by Ned B. Stonehouse. Grand Rapids : Eerdmans, 1962.
- Hutson, Curtis. *New Evangelicalism, An Enemy of Fundamentalism*. Murfreesboro : Sword of the Lord Publishers, 1984.
- _____. *Unnecessary Divisions Among Fundamentalists*. Murfreesboro : Sword of the Lord Publishers, 1990.
- Jackson, Paul R. *The Position, Attitudes and Objectives of Biblical Separation*. Des Plaines, Ill. : General Association of Regular Baptist Churches, n.d.
- Kelly, J.N.D. *A Commentary on the Epistles of Peter and Jude*. Reprint. Grand Rapids : Baker Book House, 1981.
- Kent, Homer A., Jr. *The Pastoral Epistles*. Chicago : Moody Press, 1958.
- _____. « Philippians. » In *The Expositor's Bible Commentary*, vol. 9. Edited by Frank E. Gaebelein. Grand Rapids : Zondervan, 1985.
- Knapp, George Christian. *Lectures on Christian Theology*. Philadelphia : J. W. Moore, 1851.
- Lenski, R.C.H. *The Interpretation of St. Matthew's Gospel*. Minneapolis : Augsburg Publishing House, 1964.

- _____. *The Interpretation of I and II Corinthians*. Minneapolis : Augsburg Publishing House, 1963.
- _____. *The Interpretation of St. Paul's Epistles to the Colossians, to the Thessalonians, to Timothy, to Titus, and to Philemon*. Minneapolis : Augsburg Publishing House, 1964.
- McCune, Rolland. *Ecclesiastical Separation*. Detroit : Detroit Baptist Theological Seminary, n.d.
- Miley, John. *Systematic Theology*. New York : Eaton and Mains, 1892.
- Moule, H.C.G. *Ephesian Studies*. London : Pickering and Inglis, n.d.
- Müller, Jac. J. *The Epistles of Paul to the Philippians and Philemon*. Grand Rapids : Eerdmans, 1955.
- Ockenga, Harold John. Introduction to *The Battle for the Bible*, by Harold Lindsell. Grand Rapids : Zondervan, 1976.
- _____. *The Epistles to the Thessalonians*. Proclaiming the New Testament. Grand Rapids : Baker Book House, 1962.
- Pickering, Ernest. *Biblical Separation : The Struggle for a Pure Church*. Schaumburg : Regular Baptist Press, 1979.
- _____. *Should We Ever Separate from Christian Brethren?* Minneapolis : Central Press, n.d.
- Plumtre, E. H., and Whitelaw, T. *Ezekiel*. The Pulpit Commentary. Edited by H.D.M. Spence and Joseph S. Exell. Grand Rapids : Eerdmans, 1962.
- Pope, William Burt. *A Compendium of Christian Theology*. New York : Phillips and Hunt, n.d.
- Robertson, A. T. *Word Pictures in the New Testament*, vol. 4. Grand Rapids : Baker Book House, 1931.
- Ryrie, Charles C. *Basic Theology*. Wheaton : Victor Books, 1986.
- Shedd, William G. T. *Dogmatic Theology*. Grand Rapids : Zondervan, n.d.
- Sproul, R. C. *The Holiness of God*. Wheaton : Tyndale House Publishers, Inc., 1988.
- Strong, Augustus Hopkins. *Systematic Theology*. Valley Forge : Judson Press, 1907.
- Swindoll, Charles R. *The Grace Awakening*. Dallas : Word Publishing, 1990.
- Thiessen, Henry C. *Lectures in Systematic Theology*. Grand Rapids : Eerdmans, 1949.
- Thompson, James. *The Second Letter to the Corinthians*. The Living Word Commentary, edited by Everett Ferguson. Austin : R. B. Sweet Co., Inc., 1970.
- Van Gorder, Paul R. *The church Stands Corrected*. Wheaton : Victor Books, 1976.

- Van Impe, Jack. *Heart Disease in Christ's Body*. Royal Oak, Mich. : Jack Van Impe Ministries, 1984.
- Vincent, M. R. *Word Studies in the New Testament*, vol. 2. McDill AFB, Fla : MacDonald Publishing Company, n.d.
- Vine, W. E. *Exposition of the Epistles to Timothy*. London : Pickering and Inglis, 1925.
- Watson, Thomas. *A Body of Divinity*. Reprint. London : Banner of Truth trust, 1970.
- Wiersbe, Warren W. *The Bible Exposition Commentary*. 2 vols. Wheaton : Victor Books, 1989.
- Wood, A. Skevington. « Ephesians. » In *The Expositor's Bible Commentary*, vol. 11. Edited by Frank E. Gaebelin. Grand Rapids : Zondervan, 1985.
- Wuest, Kenneth S. « First Peter. » In *Wuest's Word Studies from the Greek New Testament*, vol. 2. Reprint. Grand Rapids : Eerdmans, 1980.

Ouvrages de référence

- Arndt, William F., and Gingrich, F. Wilbur. *A Greek-English Lexicon of the New Testament*. Chicago : University of Chicago Press, 1957.
- Brown, Colin, ed. « ἄγιος » In *The New International Dictionary of New Testament Theology*. Grand Rapids : Zonderan, 1970.
- Brown, Francis; Driver, S. R.; and Briggs, Charles A. *A Hebrew and English Lexicon of the Old Testament*. Oxford : Clarendon Press, 1979.
- Fuerst, Julius. *A Hebrew and Chaldee Lexicon to the Old Testament*. London : Williams and Norgate, 1871.
- Girdlestone, Robert Baker. *Synonyms of the Old Testament*. Reprint. Grand Rapids : Eerdmans, 1976.
- Goldberg, Louis « _____. » In *Theological Word Book of the Old Testament*. Edited by R. Laird Harris. Chicago : Moody Press, 1980.
- Grundmann, Walter. « κῆκος » In *Theological Dictionary of the New Testament*. Edited by Gerhard Kittel. Grand Rapids : Eerdmans, 1974.
- Kellerman, Dana F., ed. *New Webster's Dictionary of the English Language*. New York : Delair Publishing Company, Inc., 1981.
- Klein, Ernest. *A Comprehensive Etymological Dictionary of the Hebrew Language for Readers of English*. New York : MacMillan Publishing Co., 1987.
- Koehler, Ludwig, and Baumgartner, Walter. *Lexicon In Veteris Testamenti Libros*. Grand Rapids : Eerdmans, 1951.
- Lambert, J. C. « Holiness. » *International Standard Bible Encyclopaedia*. Edited by James Orr. Grand Rapids : Eerdmans, 1960.

- McComiskey, Thomas E. « _____. » In *Theological Word Book of the Old Testament*. Edited by R. Laird Harris. Chicago : Moody Press, 1980.
- Packer, James. « God Is. » In *Eerdmans's Handbook to Christian Belief*. Edited by Robin Keeley. Grand Rapids : Eerdmans, 1982.
- Procksch, Otto. « ἄγιος » In *Theological Dictionary of the New Testament*. Edited by Gerhard Kittel. Grand Rapids : Eerdmans, 1974.
- Seebass, H. « ἱερος » *The New International Dictionary of New Testament Theology*. Edited by Colin Brown. Grand Rapids : Zondervan, 1970.
- Thayer, Joseph Henry. *Greek English Lexicon of the New Testament*. Grand Rapids : Zondervan, 1970.
- Tregelles, Samuel p. *Gesenius' Hebrew and Chaldee Lexicon to the Old Testament Scriptures*. Grand Rapids : Eerdmans, n.d.
- Trench, Richard Chenevix. *Synonyms of the New Testament*. Reprint. Grand Rapids : Zondervan, 1963.
- Unger, Merrill F. *The New Unger's Bible Dictionary*. Revised edition. Edited by R. K. Harrison. Chicago : Moody Press, 1988.
- Vine, W. E. *Vine's Expository Dictionary of New Testament Words*. McLean : MacDonald Publishing Company, n.d.
- Young, Robert. *Analytical Concordance to the Bible*. Grand Rapids : Eerdmans, n.d.

Revue et magazines

- Barnhouse, Donald Grey. « One Church. » *Eternity*, July 1958, p. 20.
- _____. « Thanksgiving and Warning. » *Eternity*, September 1957, p. 9.
- Compton, R. Bruce. « 2 Thessalonians 3 :6-15 and Biblical Separation. » *The Sentinel*, Fall 1988, p. 2.
- Delnay, Robert. « Ecclesiastical Separation. » *The Faith Pulpit*, June-August 1987, p.2.
- Groothuis, Douglas. « Confronting the New Age. » *Christianity Today*, 13 January 1989, p. 36.
- Handford, Walter E. « Is Dr. Barnhouse Right? » *Sword of the Lord*, 24 January 1958, p. 1.
- Hutson, Curtis. « Questions Answered by the Editor. » *Sword of the Lord*, 11 November 1988, n.p.
- « Is Evangelical Theology Changing? » *Christian Life*, March 1956, p. 2.
- Lightner, Robert p. « A Biblical Perspective on False Doctrine. » *Bibliotheca Sacra*, 142 (January-March 1985) : 16-22.
- McLachlan, Douglas R. « Charting a Straight Course (II)--Legalism. » *The Central Testimony*, Winter 1987, p. 1.

- Moritz, Frederick James. « Church as Body. » *Calvary Baptist Theological Journal* 6 (Spring 1988) : 1-24.
- Neff, David. « A Good First Step. » *Christianity Today*, 14 July 1989, p. 15.
- Pulliam, Ken R. « Christian Standards Are Not Legalism. » *Front-line*, September-October 1991, p. 7.
- Sumner, R. L. « Review of *A Basic Library for Bible Students* by Warren Wiersbe. » *Sword of the Lord*, 20 November 1981, p. 6.
- Talley, John D. « The Basis for Ecclesiastical Separation. » *The Fundamentalist Journal*, April 1983, p. 52.

Ouvrages non publiés

Dissertations et mémoires

- Bixby, Don W. « Separation : In Search of Balance. » Class paper, Central Baptist Theological Seminary, 1990.
- Holland, John Steward. « A Biblical Theology of Separation. » Ph.D. dissertation, Bob Jones University, 1976.
- Jaeggli, John Randolph. « An Historical-Theological Analysis of the Holy One of Israel in Isaiah Forty Through Sixty-Six. » Ph.D. dissertation, Bob Jones University, 1987.
- Zempel, Thomas L. « A Biblical Approach to Understanding the Physical Handicap of Down's Syndrome. » D.Min. project, Westminster Theological Seminary, 1990.

Interviews

- Ollila, Les, President of Northland Baptist Bible College. Interview par l'auteur, 22 novembre 1991, Dunbar, Wis.
- Parker, John Monroe, General Director of Baptist World Mission. Interview par l'auteur, 18 décembre 1991, Decatur, Ala.

Divers

- Know Your Roots : Evangelicalism Yesterday, Today, and Tomorrow.*
Durée : 2 heures. 2100 Productions, 1991. Cassette vidéo.
- Lee, Tim, à R. L. Hymers, lettre, 24 mai 1990. Photocopie.
- Ockenga, Harold John. Communiqué de presse. Boston : The Park Street Church, 8 December 1957.

Bible utilisée par le traducteur

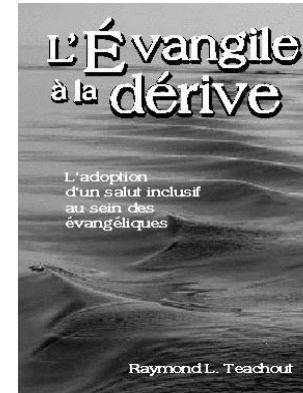
La Sainte Bible, Louis Segond. Version revue, 1975. Avec les commentaires de C. I. Scofield. Edition : La Société Biblique de Genève.

Autres livres et études disponibles d'EBPA :

Visitez le site : www.ebpa-publications.org

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
1. LA SAINTETÉ : FONDEMENT DE LA SÉPARATION	6
2. LA SÉPARATION PERSONNELLE	21
3. LA SÉPARATION ECCLÉSIASTIQUE	50
4. LA SÉPARATION D'AVEC UN CHRÉTIEN	77
5. L'ATTITUDE DU SÉPARATISTE	97
CONCLUSION	109
APPENDICES	
A. Sainteté : étymologie et utilisation des mots dans la Bible .	115
B. Communiqué de presse de Harold John Ockenga sur « le mouvement néoévangélique »	127
BIBLIOGRAPHIE	130



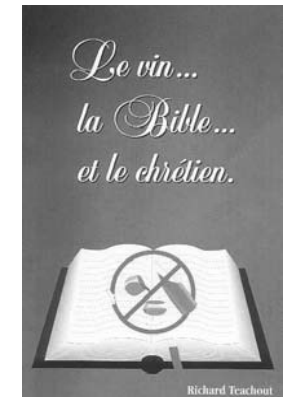
L'évangile à la dérive : l'adoption d'un salut inclusif au sein des évangéliques
par Raymond Teachout 175 pages

“Vous devriez lire ce livre pour son contenu historique, son apport pour les questions du jour, et sa précision biblique.”

– Fred Moritz

Date prévue de parution : automne 2002

Le vin... la Bible... et le chrétien.
par Richard Teachout 115 pages



Fondement biblique pour les églises baptistes
par L. Duane Brown 55 pages

L'église locale biblique : le modèle d'après le Nouveau Testament
par Richard Teachout 107 pages

Le chant nouveau et la puissance subtile de la musique
par Raymond Teachout. 3 audio-cassettes et un livret de 55 pages

Études Bibliques pour Aujourd'hui
C.P. 926, Beauré, PQ G0A 1E0 Canada
info@ebpa-publications.org www.ebpa-publications.org